LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA, DUC DE GANDIE, TROISIESME...

Jean : de Vignancour

Digitized by Google

AZIONALE VITT. EMANUELE
14
31 A
32

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A MESSIEURS DE LA CONGREGATION

MESSIEURS,

C'eſt à ſaint François de Borgia à qui la gloire eſt deuë de l'établiſſement des Congregations. Ce grand Serviteur de Marie tra-

Digitized by Google

ça les premiers crayons de ce merveilleux deſſein dans ſon Palais de Gandie, lors qu'il en eſtoit encore Duc, par la pratique de certaines petites devotions qu'il faiſoit obſerver à ſes enfans, & à ſes domeſtiques, pour honorer la ſainte Vierge. Il l'ébaucha encore davantage dans les Cours d'Eſpagne & de Portugal, adjoûtant à ces premiers crayons de nouveaux traits plus parfaits & plus fermes, par leſquels il inſpiroit aux Princes & aux Princeſſes de ces deux Maiſons Royalles, l'amour, le reſpect, & la confiance, envers cette Reyne du Ciel : Mais enfin il donna le dernier achevement à ce grand Ouvrage, à Rome, étant

Digitized by Google

General de la Compagnie de Jesus ; car pour lors il établit cette sainte & auguste devotion sur des fondemens solides & eternels, & par les beaux reglemens qu'il fit, & par la confirmation qu'il en obtint du Saint Pontife Pie V. & par les graces & les privileges admirables dont il l'affermit.

C'est, MESSIEURS, selon moy, le plus auguste monument de la pieté de cet incomparable Saint : C'est le plus beau de ses Ouvrages, & celuy qui le couronne sur la Terre d'une plus éclatante gloire. Il n'est point dans l'Eglise de Jesus-Christ de devotion plus sacrée & plus solide, ny plus engageante pour le salut

Digitized by Google

des ames. C'eſt dans ces pieuſes & nobles Aſſemblées que l'on voit l'image du premier Chriſtianiſme dans ſa vigueur & dans ſa pureté. C'eſt dans ces écholes de ſainteté que l'on preſte ſerment de fidelité à la Reyne des Anges & des hommes, & que l'on voit autant de defenſeurs & d'imitateurs de ſes vertus, qu'il y a de perſonnes aſſociées ſous ſon Nom, & dévoüées par une conſecration particuliere à ſon ſervice : C'eſt dans ces auguſtes Academies de toutes les Vertus chreſtiennes, où tant de jeunes enfans ſont formez à la devotion, & à tous les exercices de la pieté : où tant de Pe-

Digitized by Google

res de familles travaillent ſaintement à leur ſalut, par la frequentation des Sacremens, & par la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres : Enfin c'eſt dans ces Religions imitées où l'on apprend à ſervir Dieu en eſprit & en verité : où, par une pratique Religieuſe, l'Oraiſon Mentale ſe fait : où, par une union de cœurs & de bouches, les loüanges de Dieu, & les prieres, ſe diſent en commun : où, par un bonheur ſans égal, les plus froids, & les plus languiſſans, ſentent leur feu ſe rallumer à la veuë des beaux exemples que les plus fervens leur donnent, d'une tendre & ardente devotion.

Digitized by Google

Ie ne crains pas, MESSIEURS, d'en dire trop, puiſque vous ſervez d'illuſtres témoins de la verité de mes paroles, & que vos vertus ſont des éloges éternels de cette ſainte devotion, comme auſſi le plus bel éclat de la gloire du Saint qui en eſt l'autheur. Il n'eſt donc perſonne qui ait autant d'intereſt que vous avez, que ſon Hiſtoire ſoit expoſée aux yeux de tout le monde, puiſqu'elle fait connoître qu'il eſt le premier des Congreganiſtes, & le fondateur de voſtre ſainte Societé; puiſque c'eſt ce tableau de ſa vie, où ceux meſme qui gouſtent le moins vos pieuſes pratiques, les verront au-

Digitized by Google

thorisées & consacrées par la saintetè de ses exemples. I'adjoûte, MESSIEVRS, qu'il n'est personne aussi qui ait de plus étroittes obligations d'honorer ce grand Serviteur de Dieu, que vous. Si la memoire de tant de grandeurs mépriſées, pour l'amour de Ieſus-Criſt, ſi l'éclat de tant de vertus heroïques, ſi la gloire de tant d'actions dignes de l'immortalité, vous le doivent rendre un object digne de vos reſpects, & de vos plus grandes venerations, outre ces motifs qui vous ſont communs à tout le monde, vous avez encor des engagemens ſinguliers à luy témoigner vos reconnoiſſances.

Digitized by Google

Vous eſtes les fruicts precieux de ſa devotion, & les plus nobles productions de ſon zele & de ſa pieté. Si vous joüiſſez des threſors que l'Egliſe vous a ouverts avec tant de profuſions: Si vous eſtes éclairez ſi ſouvent des lumieres de la parole divine: Si vous puiſez ſi frequemment, & avec tant de commodité, les graces dans le Sang de Ieſus-Chriſt, & ſi vous eſtes dans une ſi douce & efficace neceſſité de faire voſtre ſalut, c'eſt à ſa charité, MESSIEVRS, que vous en eſtes redevables. Avec quelle devotion, avec quel ſentiment de reſpect ne devez-vous donc pas luy marquer le ſouvenir

Digitized by Google

de tant de bien-faits que vous recevez par ſon moyen ? Mais, MESSIEURS, quelques grandes que ſoient vos obligations, je reconnois que les miennes ſont encore plus eſſentielles ; Ie n'ay pû luy en témoigner mes ſentimens reſpectueux par des témoignages plus effectifs, qu'en vous preſentant l'Hiſtoire de ſa Vie, & de ſes admirables vertus, comme un illuſtre & glorieux modelle ſur lequel vous puiſſiez former vos mœurs, & en faire des expreſſions vives & animées de ſes vertus. Ie n'ay pû auſſi vous marquer, par un témoignage plus public & plus declaré, la paſſion

Digitized by Google

& le reſpect avec lequel je ſuis,

MESSIEURS,

Voſtre tres-humble, & tres-obeyſſant ſerviteur, DE V. de la C. de J.

Digitized by Google

LA VIE
DE
S. FRANÇOIS
DE BORGIA,
DUC DE GANDIE,
TROISIESME GENERAL DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE PREMIER.

JE ſçay que la Nobleſſe eſt un bel éclat à la Sainteté : Je ſçay auſſi que la Sainteté fait la principale grandeur de la Nobleſſe. Ainſi il ne ſeroit pas indifferent à

La Nobleſſe de ſa Maiſon.

Digitized by Google

pluſieurs grands Princes de l'Europe de ſe voir nommez dans la Genealogie du Saint dont je veux écrire la Vie & les actions : Je ne doute pas meſme que les Maiſons Souveraines de Guiſe, de Savoye, & de Mantoüe, qui ſont maintenuës en France & en Portugal, ne ſe fiſſent un honneur que le public connût, qu'elles tirent leur origine du coſté maternel de la Maiſon de Borgia. Mais comme je ne fais icy preſque qu'un Abregé, je dois me donner des bornes, & me contenter de dire qu'il eſt peu de Maiſons dans la Chreſtienté plus Nobles que la Maiſon de Borgia. Elle ſe vante de tirer ſon origine des Rois d'Arragon : Elle compte deux Papes ſortis de ſon ſang ; dont le premier, qui eſt Calixte III. paſſe pour un des grands Pontifes qu'ait eu le S. Siege : Elle ſe voit alliée avec preſque tout ce qu'il y a de Teſtes couronnées dans l'Europe. C'eſt de cette noble & illuſtre Maiſon que S. François de Borgia tire ſon origine. Il eut pour ayeul Jean

Sa naiſſance.

Borgia II. fils d'Alexandre VI. de Gandie & de Seſſa, qui it épouſé Donna Maria Henris, dont la tante eſtoit femme Roy Jean II. & mere de Ferand. Le pere de noſtre Saint Jean de Borgia III. Duc de ndie, qui épouſa Jeanne d'Aron, fille d'Alphonſe, dont il pluſieurs enfans. L'aiſné fut François de Borgia, qui avoit ſi pour ayeul maternel le Roy tholique, dont il eſtoit encore iſin du coſté de ſon pere, & par nſequent fort proche parent, de 1 & l'autre coſté, des Empereurs arles Quint & Ferdinand ſon re.

La Ducheſſe ſa mere eſtant preſte accoucher, elle ſentit des dourrs tres-violentes, qui la mirent ns un peril extréme de ſa vie. le eut recours à Saint François Aſſiſe, qu'elle reveroit particulierement, & fit vœu qu'elle roit porter le nom de ce grand int à l'enfant qu'elle mettroit au onde, ſi par ſon interceſſion elle

pouvoit accoucher heureuſement. Ses vœux furent ſuivis de l'effet que ſa devotion luy avoit fait eſperer ; auſſi accomplit-elle religieuſement la promeſſe qu'elle avoit faite. Il vint au monde le vingt-huictiéme d'Octobre de l'année mil cinq cens dix, & fut nommé François. Il brille toûjours quelque ſigne à la naiſſance des Saints de leur future grandeur. Donna Maria Henriques n'eut pas plûtoſt veu naître ce petit heritier au Duc ſon fils, qu'elle reſolut d'executer le deſſein qu'elle meditoit depuis long-temps, de quitter le monde & d'entrer en la Religion, où ſa fille l'avoit déja precedée. Le Duc, qui recevoit une extréme conſolation d'avoir aupres de luy une ſi ſainte mere, s'y oppoſa autant qu'il pût : Mais comme il luy repreſentoit, avec beaucoup de tendreſſe, qu'elle l'abandonnoit en un temps où n'ayant encore qu'un enfant qui ne faiſoit que de naître, & qui pouvoit luy eſtre ravy par mille accidens, & qu'ainſi il ſe

:oit ſans aucune douceur ny ap-
dans la vie : Elle luy répondit,
ez, mon fils, ne craignez pas, le
vous a donné un fils qui vivra,
qui vous couronnera, vous &
re poſterité d'une gloire immor-
. Il parut aſſez que cette repar-
eſtoit animée de l'eſprit de
u. Elle fut ſuivie de pluſieurs
res Predictions, que les evene-
ns certains firent connoître
e de veritables revelations : Et
fance du petit François eut
lque choſe de ſi grand, qu'il
fut pas difficile d'y remarquer
glorieux preſages de cette ſainte
ule. Ce fut un fruict precieux
elle avoit comme enfanté par
prieres, & qu'elle laiſſa en quit-
t le monde à cultiver à la pieté
ſes parens.

Son edu-
cation.

Ils s'en acquiterent avec tous les
ns qu'un grand amour & une
réme tendreſſe peuvent inſpirer
n pere & à une mere. Portez par
mouvement de leur devotion,
prenoient plaiſir à luy faire di-
ler avec le laict les premiers ſen-

timens de la Religion ; ce qui eſt rare dans les enfans des Grands, on ne luy apprit pas plûtoſt à parler, qu'on luy apprit à parler de Dieu. Ainſi on voyoit le petit Borgia qui s'élevoit dans le ſein de la pieté, & qui montroit déja par ſes agreables commencemens ce que l'on pouvoit en eſperer un jour. Mais comme l'innocence eſt une fleur delicate, qui ne tombe gueres en des mains étrangeres que pour s'y gâter, le Duc ſon pere prit un ſoin particulier de luy donner de ſages & de vertueux Gouverneurs, pour le former aux vertus & aux exercices propres à un enfant de ſa qualité.

Les marques de ſa pieté à la mort de ſa mere.

Il eut toute ſa vie de grands ſentimens de reconnoiſſance des ſoins qu'avoient pris ſes parens pour ſon education : Et Madame ſa mere luy ayant eſté ravie lors qu'il n'avoit encore que dix à onze ans, il conceut une douleur tres-ſenſible de cette mort ; mais non content de verſer inutilement des larmes de tendreſſe, comme il fit durant

Digitized by Google

ſieurs jours, par un ſentiment
›ieté qui paſſoit ſon âge, il les
it à Dieu avec ſes prieres, pour
:epos de ſon ame ; & deſlors
tant enfermé en un lieu parti-
ier, il prit une rude diſcipline,
c bien de l'étonnement de ceux
en eurent la connoiſſance.

Peu de temps apres la ville de
ndie fut priſe par les autheurs
ne revolte qui fut ſi funeſte à
pagne : Noſtre François écha-
par miracle à la fureur des fa-
:ux, & fut porté à la haſte, de
ct, dans un Vaiſſeau, puis en-
conduit à Sarragoce.

Il eſt delivré par miracle des mains des factieux.

L'Archeveſque de cette Ville
›it petit fils du Roy Catholique,
›ncle maternel de François, qui
ılut le retenir avec luy pour le
:e élever ſous la conduite des
ıiſtres qu'il choiſit, afin d'ache-
en luy ce qui avoit eſté ſi heu-
ſement ébauché dans le Palais
ſon pere.

L'ame de cet enfant extraordi-
re eſtoit un riche fond, qui
›it capable de grandes choſes,

Digitized by Google

& où ceux qui estoient commis à sa conduite pouvoient faire sans peine de nobles impressions de toute sorte de vertus.

Il passe à la Cour.

Enfin, sa condition le demandant ainsi, il fallut aller à la Cour. C'est un air bien dangereux pour un jeune Seigneur qui commence à le respirer. Borgia pourtant sceut desiors y paroistre comme les gens de sa qualité, sans que les devoirs d'un Courtisan luy fissent rien oublier de ceux ausquels on luy avoit appris qu'un Chrestien estoit encore plus essentiellement obligé : Il sceut faire ce qui semble impossible à tant de personnes, c'est à dire, joindre les loix du grand monde avec les Loix & les maximes du Christianisme ; & bien qu'il goûtast assez cette vie nouvelle, on ne remarqua point de changement dans sa modestie, ny dans ses autres pratiques de vertu.

Tant de sagesse & de bonnes qualitez dans un âge si peu avancé, l'avoient rendu tres-aimable à l'Infante Catherine, aupres de qui son

Digitized by Google

e l'avoit mis : Et cette Princeſſe, i épouſa alors Jean III. Roy de rtugal, l'eut volontiers mené ec elle ; mais ſon pere, qui avoit utres penſées, ne voulut pas 'il s'éloignaſt de la Cour d'Eſpa- e. Il retourne donc pour une conde fois à Sarragoce, aupres l'Archeveſque ſon oncle, où il udia en Philoſophie à l'âge de inze ans. Ce ne fut pas pour ng-temps ; car le Duc ſon pere, l'Archeveſque ſon oncle, remar- ant qu'il prenoit trop de gouſt à tude, & qu'il s'adonnoit aux ercices de la devotion, peut-eſtre us qu'ils n'euſſent voulu, ils creu- nt que pour le tirer de cette vie ivée, il falloit l'expoſer ſur un and Theatre, où peu à peu s'ac- oûtumant à ce grand jour de la our, il ſe defferoit de cette incli- ation qu'il paroiſſoit avoir pour la traitte. Ainſi ayant ſeulement mployé deux ans dans ces derniè- es études, il fut envoyé à la Cour e l'Empereur Charles Quint. C'eſtoit celle des Cours qui faiſoit

Il retourne à Sarragoce, & y fait ſes études de Philoſophie.

Digitized by Google

alors plus de bruit dans l'Europe. Noſtre jeune Courtiſan y trouva bien-toſt des écueils delicats pour ſon innocence. Comme il eſtoit admirablement bien fait, d'un air noble, mais tres-agreable, d'une humeur ſanguine, & naturellement portée à la gayeté & à l'enjoüement, il ſe trouva d'abord aſſez de gens qui voulurent avoir des liaiſons avec luy, pour l'engager dans les divertiſſements, dans les jeux, dans les amours, & dans mille occupations inutiles qu'il eſt bien difficile d'éviter, ſur tout à un âge ſi tendre à la tentation, & ſi facile à eſtre touché par les premiers appas du plaiſir. Donc Borgia, ſe tâtant un peu, vit bien qu'il n'eſtoit pas inſenſible à tout cela; il ſentit que les objets n'avoient que trop de charmes pour captiver ſon cœur : Et pour y reſiſter il eut premierement recours à Dieu, puis il ſe fit des loix, afin de s'affermir dans les ſaintes reſolutions qu'il avoit priſes, & quelque choſe qui pût arriver, de n'offencer jamais

Il vient à la Cour de Charles Quint.

Il conſerve ſa devotion.

u. La premiere loy qu'il ſe don-
fut de fuir autant qu'il le pou-
, les compagnies de ce beau
ıde, où tout ce qui s'y déploye
rend ſi dangereuſement les
par ſon éclat; où la vanité fait
playes ſecrettes à la pureté du
ır, & où l'exemple univerſel
›oiſonne peu à peu l'eſprit, &
ıffe enfin tous les ſentimens de
evotion. Que ſi quelquesfois
ıtres loix d'honneſteté, dont il
pouvoit ſe diſpenſer, l'obli-
ient de faire des viſites aux Da-
s de la premiere qualité, il ne le
oit ſans ſe munir auparavant
tre le peril, quelques-uns de ſes
ets de Chambre s'eſtans meſme
erceus, qu'alors il prenoit un
e cilice, comme pour luy ſervir
mes contre des ennemis qui
ient ſi à craindre. La ſeconde
ime qu'il ſe preſcrivit, tandis
l demeura à la Cour, fut de ne
er jamais à ces jeux de hazard,
emportent ſi impetueuſement
Jobleſſe, & qui les jettent trop
vent dans des deſordres extré-

Digitized by Google

mes. Il avoit coustume de dire, que l'argent estoit la moindre chose de quatre autres plus precieuses que l'on perdoit au jeu ; qu'avec le temps & la pieté, qui y faisoient toûjours naufrage, il estoit impossible que l'on y conservast le calme & le repos de la conscience, l'ame ne pouvant pas demeurer tranquille parmy tant d'agitations qu'excite cette passion furieuse. Avec cela rien n'estoit plus admirable que de voir le bel ordre qu'il avoit étably dans sa maison, où tous ses serviteurs faisoient voir beaucoup de modestie dans leurs actions, où les prieres se disoient en commun, & à certaines heures, fort ponctuellement, & où toutes choses estoient reglées avec tant de sagesse, que cela surpassoit de beaucoup la conduite ordinaire à ceux de son âge.

Il regle sa Maison.

S'il avoit soin par cette maniere d'agir, de conserver les graces du Ciel, il ne negligea rien aussi de ce qui pouvoit luy meriter une belle reputation dans le monde. Il n'y avoit point de Seigneur à la Cour, qui

eut un train plus propre & plus
nifique que luy : Perſonne
oit plus curieux en beaux che-
, & perſonne dans les feſtes
iques ne paroiſſoit avec plus
oliteſſe & d'adreſſe qu'il fai-

ant de qualitez jointes enſem- Il gagne
uy attirerent bien-toſt l'eſtime l'eſtime
Empereur, & ſur tout de l'Im- de l'Em-
trice. Cette Princeſſe avoit pereur
ené avec elle, de Portugal, & de
jeune Damoiſelle de l'illuſtre l'Impe-
ſon de Caſtro, qu'elle aimoit ratrice.
nſideroit entre toutes les au-
Filles d'honneur avec beau-
de diſtinction ; comme elle
aittoit extremement de luy en
ier des marques, elle creut ne
oir rien faire de plus avanta-
pour elle, que de luy procurer
époux ce jeune Seigneur.
en parle à l'Empereur, & enfin Son Ma-
ite l'affaire avec tant d'em- riage.
ement, qu'apres trois ou qua-
ettres que l'Empereur en écri-
u Duc de Gandie, il y conſen-
& le mariage fut conclu.

Digitized by Google

Dom Borgia ſe voyant attaché par les liens ſacrez du Mariage, & à une perſonne qui outre les admirables qualitez qui la luy rendoient infiniment aimable, avoit encore les meſmes inclinations que luy à la pieté, il en rendit de tres-humbles actions de graces au Ciel, & creut que les exemples d'une ſi vertueuſe épouſe luy ſerviroient de beaucoup pour le conſerver & l'affermir davantage dans cette innocence de vie, où il s'eſtoit maintenu juſques alors.

L'Empereur le fait Marquis de Lombay, &c.

Au reſte, bien qu'il euſt pû pretendre à quelque alliance plus riche & plus puiſſante, il ne laiſſa pas de ſe voir par ce mariage dans quelque établiſſement à la Cour; car l'Empereur, qui croyoit le devoir au conſentement du Duc ſon pere, & qui vouloit ſatisfaire l'Imperatrice, le fit Marquis de Lombay & grand Eſcuyer de l'Imperatrice. Il uſa toûjours bien de ſon credit aupres de ſon Maiſtre & de celuy qu'avoit la Marquiſe ſon épouſe aupres de l'Imperatrice, &

Digitized by Google

amais il ne ſe ſervit de ſa grande
aveur que pour ſe rendre prote-
teur de ceux qui en avoient be-
oin.

Ses divertiſſemens les plus or- Ses di-
linaires eſtoient ceux de la Chaſſe vertiſſe-
& de la Muſique. Il ſe rendit ſi mens &
çavant en l'un & en l'autre exerci- ſes occu-
e, qu'il y ſurpaſſoit les plus habi- pations
es Maiſtres : Mais comme il avoit ordinai-
ppris à ſanctifier toutes choſes, il res.
rouvoit dans ces plaiſirs innocens
a matiere de ſes mortifications, &
les ſujets de loüer ſon Createur.
ouvent lors que l'oyſeau alloit
ondre ſur la proye, au moment
u'il ſentoit ſes yeux plus avides de
oir, il les privoit de ce plaiſir,
e mortifiant ainſi pour l'amour de
eluy qui avoit donné tant d'indu-
trie aux animaux pour la conſide-
ation de l'homme. Et pour la Mu-
ique, bien loin de ſe divertir à en-
endre des Airs prophanes, il s'ap-
liqua à compoſer des Motets, qui
nt eſté trouvez ſi beaux qu'on les
chantez depuis dans la pluſpart
les Egliſes d'Eſpagne.

Digitized by Google

Il avoit auſſi beaucoup de genie pour les Mathematiques ; il s'y appliqua fortement, & principalement à cette partie qui regarde les Fortifications, ſe faiſant Diſciple, avec l'Empereur, de Sainte Croix, fameux Ingenieur de ce temps-la. Charles Quint, qui le voyoit d'une étenduë d'eſprit ſi univerſelle, le conſultoit ſouvent avec beaucoup de confiance ſur les deſſeins qu'il projettoit, & le jugeoit tres-capable des plus grands emplois. Il ſe ſervit utilement de luy dans cette grande entrepriſe qu'il fit ſur les coſtes d'Affrique, qui luy acquit beaucoup de gloire par les priſes de Tunis, de la Goulette, & de Douve, & par les Batailles qu'il gagna ſur les Infideles.

Il ſert utilement ſon Prince dans la guerre de l'Affrique.

Mais au retour de ces grands exploits noſtre Marquis tomba dans une grande maladie, dont il ſceut ſe ſervir auſſi utilement comme il avoit coûtume de faire des plus grandes proſperitez. Entre les autres avantages qu'il en tira, fut que s'eſtant fait apporter des Livres ſpi-

Il tombe malade.

Digitized by Google

uels, il y trouva des gouſts ſi eins de charmes pour ſon eſprit, ıe depuis ce temps-la il n'en vout jamais lire d'autres, & renonça toutes les lectures tant ſoit peu ophanes, regrettant bien fort s momens qu'il y avoit donnez ır le paſſé.

Il ne fut pas plûtoſt guery qu'il la trouver l'Empereur dans le Minez, & luy mena une Troupe élite pour le ſervir dans le deſſein u'il avoit fait de la conqueſte de Provence. Le Marquis vit dans mauvais ſuccez de cette vaſte enepriſe, & dans la ruine d'une arıée ſi prodigieuſe, la vanité des rojets des hommes. Le ſort malheureux de ſes meilleurs amis, qui y ouverẽt la mort, ne contribua pas eu auſſi à le perſuader de l'inconance des choſes humaines, & que Dieu ſeul doit eſtre l'objet de nos mours comme de nos plus ſolides ſperances : Mais, enfin, ce qui cheva de le convaincre, & ce qui e convertit entierement à Dieu, ut la mort de l'Imperatrice.

La mort de l'Imperatrice achéve de le convertir à Dieu.

Elle arriva à Tolede l'an 1539, l'Empereur y tenant pour lors l'Aſſemblée des Eſtats de Caſtille. Un ſi funeſte accident troubla toutes les réjoüiſſances publiques, affligea ſenſiblement toute la Cour, & principalement l'Empereur, à qui cette perte cauſa une mortelle douleur; mais nul n'en fut touché comme le Marquis, qui perdoit en elle une Princeſſe qu'il honoroit d'un reſpect extréme, & dont il eſtoit conſideré, & la Marquiſe ſa femme, plus que perſonne du Royaume. Les preparatifs pour ſes Obſeques ſe firent avec une magnificence toute royale, & l'execution en fut commiſe aux ſoins du Marquis, cõme à celuy qui y prenoit le plus de part. Cõme il falut delivrer le corps de cette illuſtre Defunte au Clergé de Grenade, & aſſeurer, ſelon la coûtume, que c'eſtoit le corps de l'Imperatrice, à l'ouverture du Cercueil de plomb où il eſtoit enfermé, ce viſage, qui avoit fait autrefois l'admiration de ſon ſiecle, parut ſi hideux à tous ceux qui

devoient ſervir de témoins, que nul n'oſa jurer que ce fuſt le viſage de l'Imperatrice Iſabelle. Noſtre ſaint Marquis n'oſa le faire non plus que les autres ; il cherchoit ſur ce cadavre quelques veſtiges de la reſſemblance de ſa chere Maiſtreſſe ; il vouloit y trouver quelques reſtes de cette beauté majeſtueuſe qui avoit charmé tous les yeux, & il ne trouvoit qu'un ſpectre affreux & qu'un amas confus de pourriture, qui rempliſſoit d'horreur les ſpectateurs. Ce fut alors, que penetré d'une lumiere toute divine, qui luy fit comprendre, plus clairement qu'il n'avoit jamais fait, combien toutes les choſes de ce monde ſont changeantes & periſſables, il prit reſolution de n'établir jamais ſa fortune ſur la Grandeur des hommes, de n'avoir deſormais d'attachement pour aucun Maiſtre que la mort pût luy ravir, & de ne conſacrer ſes ſervices, le reſte de ſa vie, qu'à Dieu. Il fut ſi occupé, durant pluſieurs jours, de cette penſée, & ſi fortifié par l'eſprit de

Dieu, dans cette ſainte reſolution, qu'eſtant retourné chez luy, ſouvent, proſterné devant un Crucifix, il s'écrioit, fondant en larmes, *Non, non, Seigneur, je ne ſerviray jamais de Maiſtre que la mort me puiſſe enlever.*

L'Oraiſon Funebre prononcée par ce grand homme de bien le Pere Maiſtre Jean Avila, ſi ſçavant dans la Vie Spirituelle & dans la Doctrine des Saints, avec l'entretien qu'il eut en ſuite avec ce ſaint perſonnage, le confirma beaucoup dans ſes ſentimens : De plus, la Lettre qu'il receut de l'Abbeſſe du Monaſtere des Filles de Sainte Claire de Gandie, ſœur du Duc ſon pere, luy ſervit encore infiniment pour animer ſon courage; car cette ſainte Abbeſſe luy écrivoit pour ſe conjoüir avec luy des divines operations qu'avoit fait en ſon ame la grace du S. Eſprit, dont elle luy marquoit toutes les circonſtances comme Dieu les luy avoit revelées. Toutes ces choſes le gagnerent ſi fortement à Dieu, que rien

Digitized by Google

lu monde ne fut plus capable de 'ébranler dans les deſſeins qu'il voit conçus ; l'éclat de la Cour, ıy les careſſes de l'Empereur, n'eu- ent plus de charmes pour ſon œur ; il demanda meſme, avec nſtance, la permiſſion de ſe retirer :n Gandie ; & il fut bien mortifié juand, au lieu d'eſtre exaucé, il ſe vit nommé, par l'Empereur, Vice-Roy & Capitaine General de la Catalogne. Inutilement il prit ſoin de s'excuſer ſur ſa jeuneſſe & ſur le peu d'experience qu'il avoit, il fa- ut obeïr. Son Prince, qui eſtoit bien perſuadé de ſon merite, ajoû- a meſme pluſieurs autres bien-faits à cette dignité ; car il le fit Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, & le pourveut en meſme temps d'une riche Commanderie, avec une place qu'il luy donna dans le Conſeil, qui eſt compoſé de treize principaux Commandeurs.

L'Empereur le fait Vice-Roy de la Catalogne.

Eſtant arrivé dans la Catalogne, ſon premier ſoin fut de purger cette grande Province des Bandits qui l'avoient preſque toute deſolée par

Comme il ſe comporta dans ſõ Gou-

verne-ment. leurs brigandages. Comme c'eſtoit une des choſes qui luy avoit eſté le plus recommandée de l'Empereur, & qui auſſi importoit le plus à la gloire de ſon Gouvernement, il s'y employa avec tant d'ardeur, qu'en fort peu de temps il eut détruit ces ſcelerats, ou par les combats qu'il leur donna, ou par les châtimens publics qu'il en fit. Que les Souverains regneroient avec gloire ſur leurs Peuples, & que les Peuples ſeroient heureux ſous leurs regnes, s'ils avoient dans leurs Eſtats de ſemblables Gouverneurs ! Apres ces deſordres publics pacifiez, nôtre ſage & vertueux Vice-Roy s'applica en ſuite, avec un zele égal, à remedier à ceux qui ſe commettent dans la Juſtice. Il commença par ſon exemple, donnant audience à tous ceux qui la demandoient, avec une patience ſurprenante. Les pauvres trouvoient en luy une protection aſſeurée contre l'oppreſſion des Grands ; il payoit les dettes des miſerables ; il delivroit ceux qui gemiſſoient dans les priſons ; & la

Digitized by Google

mpagne eſtoit miſe à couvert de
nſolence des Soldats, qui avoient
ûtume d'y exercer impunément
ırs pilleries.

Il eſt incroyable de combien de
en-faits il combla cette Province
ndant le temps de ſa Vice-royau-
. Perſonne, pour abandonné
'il fuſt, ne ſe creut miſerable
ndant tout ce temps-la. Il maria
ne infinité de pauvres filles dont
onneur eut eſté en danger ; il
des aumoſnes infinies, ſur
ut aux perſonnes que la pudeur
npeſchoit de ſe plaindre, & à ces
mes genereuſes que l'amour d'i-
iter Jeſus-Chriſt, a fait des pau-
es volontaires ; le blaſpheme, les
olences, & tous les vices ſcanda-
ux furent bannis de ce Royaume ;
, enfin, il ſembla n'y eſtre entré
ue pour faire connoiſtre combien
ne grande authorité, jointe avec
eaucoup de zele, peut procurer
e gloire au Ciel & d'utilité à la
erre.

Ses charitez.

S'il rempliſſoit ainſi ſi dignement
es devoirs d'un Vice-Roy, il ne

Ses emplois

En qualité de Chreſtié

s'acquittoit pas avec moins d'exactitude des devoirs d'un veritable Chreſtien. Ce fut dés ce temps-la qu'il commença à s'appliquer à la Meditation, & que peu à peu, apres avoir paſſé par de petites methodes qu'il s'eſtoit faites pour mediter, ſur le Roſaire, les Myſteres de la Vie de Jeſus-Chriſt, & pour contempler la Paſſion, il arriva, enfin, à cette haute contemplation des Perfections divines. Ce fut en ce temps-la que, pour parler comme luy, Dieu changea ſon cœur de pierre en un cœur tendre, qui ſe fondoit dans les douceurs de la devotion.

Le progrez qu'il fit en l'Oraiſon.

Il paſſoit tous les matins quatre ou cinq heures dans ce delicieux exercice, & ſon ame eſtoit ſi intimement unie à Dieu, que ſouvent, au milieu des emplois publics où ſa dignité l'engagoit, il eſtoit contraint d'en ſortir, ne pouvant pas reſiſter aux tranſports qui ſurprenoient ſon ame. Il joignit la Mortification à l'Oraiſon, & jeuſna avec tant de rigueur, qu'il paſſa premie-

Digitized by Google

emierement deux Careſmes, puis
ne année toute entiere, ſans pren-
e chaque jour qu'un morceau de
in, un verre d'eau, & un plat
herbe ou de legume : Et ce qui
t plus merveilleux en cela, c'eſt
'il gardoit cette grande abſtinen-
au milieu des feſtins, & quoy
'il tint toûjours table avec beau-
up de magnificence à toutes les
rſonnes de qualité qui y ve-
ient.

L'attrait qui le portoit à la peni-
nce eſtoit le plus grand du mon-
; il ne s'y laiſſa pourtant jamais
er que ſous la conduite de ſes
irecteurs *. Il ſçavoit dés lors
'il y a du peril à ſuivre les mou-
mens de ſon propre eſprit, &
e ce n'eſt pas le gouſt que l'on
ſent dans les auſteritez qui fait
ſtre merite aupres de Dieu, mais
umilité & l'obeïſſance avec la-
elle nous les pratiquons.

Il avoit déja paſſé environ deux
s dans ſon Gouvernement,
and l'Empereur vint tenir les
tats à Monçon, où il voulut que

* Le B. P. Jean Micon, en reputation de ſainteté. Le Pere Thomas de Guſman, de l'Ord. de S. Dom. Le Pere Jean Teveda de l'Ord. de S. Franç. Le P. Emanuel Sa, de la Compagnie de Jesus.

Il assiste aux Estats de Monçõ, où l'Empereur luy donne des marques singulieres de son estime & de sa confiance.

noſtre Vice-Roy aſſiſtaſt : C'eſtoit, ſans doute, pour ſe ſervir de la ſageſſe de ſes conſeils, & auſſi pour luy donner, avec plus d'éclat, des marques de ſon eſtime. En effet, il parut à toute l'Eſpagne, qui ſe trouvoit preſque là aſſemblée, qu'il avoit une conſideration particuliere pour luy. Il avoit de longues conferences avec luy ſur les plus importantes affaires ; & alloit meſme le voir chez luy, par une faveur qu'il ne faiſoit à perſonne. Dans ces longs entretiens le ſage Marquis, qui avoit encore plus de zele pour le ſalut de ſon Prince que pour le bien temporel de ſon Eſtat, prenoit ſon temps, & luy en inſpiroit toûjours quelque penſée. L'eſtime que l'Empereur avoit de ſa haute vertu faiſoit qu'il le trouvoit bon, & qu'enfin il en fut touché. Si bien qu'un ſoir, comme le ſaint Vice-Roy, luy ouvrant ſon cœur, luy eut dit, en ſe promenant dans une gallerie, qu'il avoit reſolu, ſi Dieu vouloit qu'il ſurvécût ſa femme, de tout quitter, & ſe conſa-

rer, ſans reſerve, à la pieté; l'Em-
ereur, animé par un ſi ſaint exem-
le, luy fit auſſi confidence de ſes
lus ſecrettes penſées, & luy avoüa
ue s'il ne ſentoit pas des ſentimens
ſſi vifs pour la pieté que luy, qu'il
'avoit pas moins de dégouſt des
hoſes de ce monde; & qu'un jour,
le Ciel favoriſoit les premiers
ouvemens de ſon cœur, il en
onneroit des marques, & feroit
onnoiſtre qu'il preferoit l'affaire
e ſon ſalut, & le repos de la ſoli-
ude au gouvernement d'une bon-
e partie de l'univers.

Ces ſentimens de l'Empereur
onnerent plus de joye au Vice-
oy que toutes les faveurs extraor-
inaires dont il le combla. Les
ſtats eſtans finis, il s'en retourna
n Catalogne, où il continua ſes
xercices de pieté. Il avoit com-
encé, incontinent apres ſa con-
erſion, à frequenter ſouvent les
acremens de la Penitence & de
Euchariſtie; à ſon retour, il per-
evera non ſeulement dans cette
ainte pratique, mais meſme il s'en

Il conſulte S. Ignace ſur la frequẽte Communion.

approcha encore plus souvent. Et comme cette devotion parut alors extraordinaire à plusieurs, elle fut occasion de diverses contestations, qui partagerent les esprits. Nostre Saint, pour s'en éclaircir, en écrivit à S. Ignace ; & la réponce que luy fit ce grand Serviteur de Dieu, qui venoit d'établir sa Compagnie à Rome, luy servit en suite d'une regle infaillible. Il luy répondit que bien qu'il ne fust pas aisé de donner des preceptes sur un point, qui dépendoit si fort de la disposition de chaque personne en particulier, il luy pouvoit pourtant dire en general, que puis que le dessein du Fils de Dieu avoit esté de se communiquer aux Ames par cet auguste Sacrement, & que l'effet principal qu'elles en tiroient estoit d'y puiser des forces, pour ne pas tomber dans le peché, & se relever plûtost de leurs cheutes, il estoit beaucoup plus seur de communier souvent avec amour & avec respect, que de ne le pas faire par crainte & par défiance : Que cha-

un devoit en cela, ſuivant le conſeil de l'Apoſtre, s'éprouver & ſe juger ſoy-meſme : Qu'enfin, pour ce qui le regardoit en particulier, ſa maniere de vie eſtant telle qu'il luy faiſoit ſçavoir par ſa Lettre, il luy conſeilloit de continuer dans ſa pratique ordinaire, & de communier du moins tous les huict jours.

Il devient Duc de Gandie par la mort de ſon pere.

Déja il eſtoit devenu Duc de Gandie par la mort de ſon pere. Pluſieurs choſes l'affligerent dans cette perte ; & il n'y enviſagea rien, de quoy ſe conſoler, que le ſeul pretexte qu'il creut avoir en ſuite, d'obtenir la permiſſion de ſe défaire de ſon Gouvernement, & de retourner en ſa Maiſon. L'Empereur luy accorda, mais à condition qu'il reviendroit bien-toſt à la Cour ; & pour l'y engager davantage, il le fit Grand-Maiſtre de la Maiſon de l'Infante Marie de Portugal, qui alloit eſtre épouſe de ſon fils Dom Philippe, & donna, en meſme temps, à la Ducheſſe ſa femme, le Brevet pour eſtre ſa Dame d'honneur.

Digitized by Google

Il obtient la permiſſiõ d'aller à ſon Duché de Gandie, & ce qu'il y fait.

Eſtant arrivé à Gandie, ce fut là qu'il donna tout l'eſpace à ſon zele & à ſa devotion. Il n'y eut point de bien qu'il ne taſcha de procurer à ſes ſujets, ſoit par les Monaſteres qu'il y bâtit, ſoit par les Hôpitaux qu'il fonda, ſoit par mille autres avantages qu'il leur fit, en quoy il ſe voyoit, avec plaiſir, admirablement ſecondé par la pieté de la Ducheſſe ſon épouſe; car il n'y avoit point d'acte de charité, pour difficile & humiliante qu'elle fuſt, que cette vertueuſe Dame n'embraſſaſt avec une ardeur extreme: Et comme on vouloit apporter quelque moderation à ce zele, qui mettoit en danger ſa ſanté, elle répondoit qu'elle ne pouvoit pas en faire moins, voyant que celuy que le Ciel luy avoit donné pour mary & pour modele de ſes actions, ſe ménageoit ſi peu en portant le cilice, & en s'employant en tant d'actions baſſes & laborieuſes.

Son courage fut plus grand que ſes forces. Elle ſuccomba, enfin, & devint perilleuſement malade.

Digitized by Google

Ce fut là où le Duc, qui l'aimoit d'un amour ſans égal, eut beſoin de la grace de Dieu & de toute ſa vertu, pour ne pas s'abandonner à la douleur. Il eut recours à Dieu par des prieres qu'il envoyoit au Ciel jour & nuict, & par une infinité d'aumoſnes qu'il fit : Mais le choix luy ayant eſté donné de la vie ou de la mort, pour celle pour qui il prioit, par une voix claire & diſtincte, avec connoiſſance pourtant, que s'il choiſiſſoit la gueriſon ce ne ſeroit ny ſon avantage ny celuy de la mourante ; à cette voix miraculeuſe, il entra dans un profond étonnement de la bonté de Dieu ; & fondant en larmes, il s'écrioit, *Qui eſtes-vous, Seigneur, pour faire ma volonté ? & qui ſuis-je, pour ne vouloir pas faire la voſtre ? Qui ſçait mieux que vous ce qui nous eſt le plus avantageux ? & que devons-nous ſouhaitter hors de vous ?*

Sa reſignation dans la maladie & dans la mort de la Marquiſe ſa femme.

Cette reſignation ſi genereuſe fut bien-toſt ſuivie de la mort de la Ducheſſe, qui fut auſſi ſainte que ſa vie avoit eſté pure & Chreſtien-

ne. Le Duc, qui avoit eu le courage de l'assister luy-mesme en ce passage terrible, se voyant veuf, âgé seulement de trente-six ans, & avec huict enfans, n'eut plus desormais de pensée que de mettre, le plûtost qu'il pourroit, ordre à ses affaires domestiques, afin de se voir en estat d'accomplir le vœu qu'il avoit fait depuis quelques années, de se consacrer entierement au service de Dieu. Il semble que le Pere le Febvre, premier Compagnon de S. Ignace, & un des grands hommes de son siecle, qui se trouva alors en Espagne, y avoit esté envoyé expres de la Providence, pour l'aider en ce grand dessein. Ce fut sous la conduite, & par le conseil de ce grand homme de bien, qu'il fit la premiere fois, les exercices de S. Ignace. Il en tira tant de fruits & de lumieres, & en sortit remply d'une admiration si profonde, de la maniere dont le S. Esprit a tracé dans cet ouvrage divin les voyes qui conduisent les Ames au salut, & les engagent si merveilleuse-

Il fait les exercices de S. Ignace, sous la conduite du Pere le Febvre.

nent à la perfection, qu'il declara depuis, en mille occasions, l'estime qu'il en faisoit, & fut cause que Paul III. l'ayant fait examiner par les plus grands Docteurs de ce temps-là, il en recommanda l'usage à tous les fidelles par une Bulle expresse.

Il delibere en quelle Religió il entrera.

Apres cette sainte retraite, où il avoit puisé si abondamment l'esprit de Jesus-Christ incarné, il ne mit plus en deliberation s'il entreroit en Religion ; il estoit trop persuadé que c'estoit là seulement où il pouvoit parfaitement imiter celuy qui s'estoit fait pauvre & obeissant pour son amour ; mais Dieu ne luy avoit pas encore fait connoistre sa volonté sur le choix qu'il devoit faire d'un Ordre Religieux. La vie solitaire avoit bien des charmes qui sembloient l'attirer par la douceur du repos qu'elle luy montroit ; d'autre part, il luy paroissoit qu'un estat, où la contemplation se trouvoit jointe avec cette action qui engage à travailler au salut des Ames, avoit quelque chose de plus grand

Digitized by Google

& de plus conforme à la vie de Jesus-Christ ; & que s'il estoit moins tranquille, & peut-estre moins seur, il estoit du moins plus genereux & plus desintereſſé. La chose estoit trop importante pour s'en croire luy mesme ; il en fit arbitre un S. Religieux de l'Ordre de Saint François, qui ayant tout examiné avec un esprit pur, & demandé souvent les lumieres qui luy estoient neceſſaires au pied du Crucifix, le determina, enfin, d'entrer dans la Compagnie de JESUS.

Il écrit à Saint Ignace pour estre receu en sa Compagnie.

Le Duc ne doutant point que Dieu ne luy eût parlé par la bouche de ce saint homme, eut dés lors executé son dessein si S. Ignace, à qui il en écrivit aussi-toſt par un Courrier, ne luy eût conseillé de prendre du temps pour pourvoir auparavant à toutes les affaires de sa Maison. Bien qu'il vît ses desirs mortifiez par cette réponce, il y obeit pourtant, & la receut comme un commandement de celuy à qui il souhaittoit, avec empreſſement, de voüer une perpetuelle

Digitized by Google

beïſſance. Se voyant neanmoins
eu de temps apres en danger, par
grande faveur de Dom Philip-
e, que l'Empereur Charles Quint
voit laiſſé Regent de toutes les
ſpagnes; & craignant que la char-
e que ce Prince luy vouloit don-
er, de Grand-Maiſtre de ſa Mai-
on, ne luy fuſt un engagement
our le monde & pour la Cour, il
crivit à S. Ignace, & fit de nou-
elles inſtances pour obtenir la per-
iſſion de faire ſa Profeſſion Reli-
euſe. Il l'obtint enfin, S. Ignace
y ayant envoyé un Bref de Sa
ainteté, par lequel il luy eſtoit
rmis de profeſſer les vœux de Re-
gion en ſecret devant peu de té-
oins, & de retenir neanmoins la
alité de Duc de Gandie pendant
atre ans, pour s'employer, dur-
nt cet intervalle, aux affaires de
Maiſon, & y mettre tout l'ordre
'il pourroit.

Il n'eut pas beſoin de tout ce
mps-là, trois ans luy ſuffirent
our faire toutes choſes; premiere-
ent, pour marier ſon fils aiſné à

un des plus grands partis d'Eſpagne, & puis pour pourvoir deux de ſes filles avec un égal avantage: C'eſt d'une de celles-là que ſont deſcendus les Princes qui ont regné & qui regnent encore à preſent ſur le Thrône de Portugal. Cependant, tandis qu'il vaquoit ainſi à l'établiſſement de ſa Maiſon, avec ſuccez, & qu'il rempliſſoit tous les devoirs de Duc, il ne laiſſoit pas, au milieu des occupations du monde, par une alliance qui ne ſemble gueres poſſible aux hommes, de vivre de la vie d'un ſaint & parfait Religieux. Voicy les regles qu'il s'eſtoit faites, & qu'il obſervoit avec une exactitude merveilleuſe : Il ſe levoit à deux heures du matin, & devant que de ſe faire voir il employoit les ſix premieres heures de la journée à mediter & à prier, tantoſt à genoux & tantoſt proſterné la face contre le pavé ; à huict heures il ſe confeſſoit, entendoit la Meſſe, & communioit tous les jours ; le reſte du temps il l'employoit à l'étude de la Theologie, ſelon

elon le precepte qu'il en avoit re-
eu de S. Ignace ; en ſuite, il don-
oit quelque temps aux audiences
ue luy venoient demander ſes vaſ-
ıux, ou les Officiers de la Juſtice,
our de menuës affaires ; à midy il
: mettoit à table ; & apres un re-
ıs tres-ſobre, il avoit un entre-
en familier avec ſes enfans & ſes
›meſtiques, l'eſpace d'une heure,
›nt le ſujet eſtoit preſque toû-
urs de la grandeur des bien-faits
: Dieu, & de l'ingratitude de
ıomme à les reconnoiſtre. Cet
tretien ſi digne d'un pere Chré-
:n, eſtant finy, il employoit en-
re quelques heures à l'étude de
Theologie, & à la lecture des
res & des Canons, puis ſon anti-
ambre eſtoit ouverte à tous ceux
i avoient à luy parler. Comme il
ſouppoit point, il luy reſtoit en-
re du temps, qu'il paſſoit à faire
Prieres vocales, & à une lectu-
de la ſainte Ecriture. Apres quoy
erminoit, enfin, la journée par
examen rigoureux de ſa con-
ence, ſuivy toûjours de quelque

ſevere penitence qu'il s'impoſoit; ce qu'il faiſoit en d'autres occaſions, avec tant d'excez, que Saint Ignace, qui eſtoit alors ſon ſeul Directeur fut obligé d'y apporter de la moderation, luy mandant, que comme perſonne ne doit vivre ny mourir pour ſoy-meſme, mais pour Dieu, il ne devoit accorder à cette inclination qu'il ſentoit pour la penitence, qu'autant qu'il eſtoit neceſſaire pour mortifier les ſens, & les ſoûmettre à l'eſprit, & non pas les maſſacrer, & les rendre des inſtrumens inutiles aux fonctions de ce meſme eſprit.

Enfin, le temps qu'il avoit deſtiné pour ſon depart eſtant arrivé, il fit venir le Marquis de Lombay ſon fils aiſné; luy declara en particulier ſon deſſein; luy donna des preceptes d'une haute & ſublime ſageſſe; dit adieu à ſes autres enfans, & à tous ſes ſerviteurs, qu'il recompenſa avantageuſement, puis partit le dernier jour d'Aouſt de l'année 1550, accompagné de ſon ſecond fils & de trente de ſes dome-

ques. Paſſant dans l'Italie, plu-
urs Princes, entr'autres les Ducs
Ferrare & de Florence, ſe firent
nneur de le recevoir dans leurs
ats & dans leurs Villes. A ſon
trée dans Rome, bien qu'il euſt
aucoup d'éloignement pour tout
qui reſſentoit la pompe, il ne
t éviter que les Ambaſſadeurs des
ouronnes, & pluſieurs Cardi-
ux, ne luy vinſſent au devant
ec un grand Cortege de Carroſ-
. Le Pape meſme l'invita à pren-
e un appartement dans ſon Pa-
s, mais s'en eſtant excuſé avec
odeſtie, il vint deſcendre chez
s PP. de la Compagnie de JESUS,
trouvant d'abord le Pere Saint
nace, qui l'attendoit à la porte,
ſe jetta à ſes pieds pleurant de
ye de ſe voir dans les bras de ce-
y pour qui il avoit conceu une ſi
ande eſtime, & que Dieu luy
oit donné pour Conducteur &
our Pere C'eſtoit un ſpectacle
en capable d'attendrir les cœurs
ceux qui eſtoient preſens, de
oir ces deux Grands Hommes,

qui ne ſe parloient que par leurs larmes. Leur premier entretien ne fut pas long ; il fallut aller baiſer les pieds du Saint Pere, qui eſtoit Jules III. dont il fut receu avec des marques toutes extraordinaires d'eſtime & de bonté. Elles allerent meſme au dela de ſes deſirs ; car bien-toſt apres le bruit ſe répandit dans le Palais que le S. Pontife ſongeoit tout de bon à luy donner le Chapeau de Cardinal, comme ſon predeceſſeur avoit fait à deux de ſes freres puiſnez. Cette nouvelle qui luy revint auſſi-toſt, luy donna tant de frayeur, qu'il penſa auſſi-toſt à abandonner Rome. Les delices qu'il commençoit à goûter dans la Religion eſtoient quelque choſe de bien charmant pour luy. Il joüiſſoit ſur tout des entretiens du Pere S. Ignace, ſon ſaint Directeur, avec un plaiſir extreme, & recevoit tous les jours, autant qu'il le pouvoit, avec avidité, l'eſprit de ſainteté que reſpiroit ce grand homme dans toute ſa perſonne, & qu'il ſembloit verſer dans ſon ame par ſes diſ-

cours. Cependant comme il ne craignoit rien tant au monde que les honneurs, qu'il avoit abandonnez, apres luy avoir fait une Confeſſion generale, & gagné le Jubilé de l'Année ſainte, qui eſtoit alors à Rome, il en partit quatre mois apres qu'il y eſtoit arrivé, & s'en retourna en Eſpagne.

Digitized by Google

LA VIE DE S. FRANCOIS DE BORGIA, DUC DE GANDIE,

TROISIESME GENERAL DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE II.

LORS que le Pere François de Borgia sortit de Gandie ce fut avec resolution de n'y retourner jamais ; ainsi, repassant d'Italie en Espagne, il choisit la Province de Guipuscoa pour

Digitized by Google

ſa demeure, & parce qu'il luy ſembloit qu'il y ſeroit plus éloigné de la Cour & du grand monde, & parce qu'il y eſtoit attiré par le motif d'y voir le lieu de la naiſſance de S. Ignace, du merite duquel il eſtoit extraordinairement touché. En effet, il ſe tranſporta auſſi-toſt dans le Chaſteau de Loyola, & eſtant conduit dans la Chambre où eſtoit né ſon S. Pere, il ſe jetta par terre, la baiſa humblement, rendant graces à Dieu de tout ſon cœur d'avoir donné à ſon Egliſe un ſi grand homme & un ſi noble inſtrument de ſa gloire. Il paſſe en Eſpagne.

Il alla enſuite à Ognate, où il receut la réponce à la Lettre qu'il avoit écrite à l'Empereur, par un Gentil-homme qu'il luy avoit envoyé en Allemagne, eſtant encor à Rome. Il n'y eut pas plûtoſt leu la permiſſion qu'il luy avoit demandée, de ſe demettre de ſon Duché en faveur du Marquis ſon fils, qu'il alla ſe jetter aux pieds d'un Crucifix, pour remercier noſtre Seigneur de l'eſtat où il alloit paſſer Il ſe demet de ſes biẽs.

Digitized by Google

par ſa grande miſericorde, & de la grace qu'il luy faiſoit de pouvoir imiter ſon dépoüillement & ſa nudité ſur la Croix. En ſuite, il fit venir un Notaire, & renonça, par un Acte public, & ſelon les formes, à tous ſes biens, pour en inveſtir ſon fils aiſné.

Il prend l'Ord. de Preſtriſe.

Ainſi, dépoüillé de toutes choſes, & quitte de tous les ſoins de la terre, il ſe prepara ſerieuſement, & durant pluſieurs jours, à recevoir l'Ordre de Preſtriſe. Il dit ſa premiere Meſſe, pour contenter ſa devotion particuliere, dans la Chapelle du Chaſteau de Loyola ; mais pour ſatisfaire, en ſuite, celle des peuples, le lendemain il la dit au Bourg de Vergara. La foule fut ſi grande, que l'Egliſe eſtant trop petite, il falut élever un Autel au milieu de la Campagne, & tant de monde voulut communier de ſa main, qu'il ne pût achever qu'à trois heures apres midy.

Il preſcha enſuite à cette multitude effroyable de peuple qui entouroit de tous coſtez l'Autel, &

Digitized by Google

ſes Diſcours firent tant d'impreſſion ſur les cœurs de ceux qui l'entendoient, qu'ils fondoient tous en larmes. Ceux meſmes qui pour eſtre trop éloignez ne l'entendoient nullement, ne laiſſoient pas de pleurer comme les autres : Et comme on leur demandoit pourquoy ils pleuroient ainſi, ils répondoient, que bien que ſa voix ne vint pas juſqu'à leurs aureilles, il y avoit une autre voix interieure qui leur parloit au cœur ; joint que c'eſtoit bien aſſez de le voir pour eſtre touchez juſqu'aux larmes, au ſouvenir de ce qu'il avoit eſté autrefois, & de ce qu'il eſtoit maintenant.

Voila qu'elles furent les premieres de ſes travaux Apoſtoliques. Il eſtoit aiſé de juger que dés lors il eut pû en recueillir de beaux fruits s'il eut voulu les continuer, & s'il eut pû ſe laiſſer flatter par le premier éclat de ce ſuccez ; mais il creut, ſelon l'exemple que luy en avoit donné Jeſus Chriſt, qu'auparavant que de preſcher l'Evangile

Il ſe retire dans la ſolitude.

Digitized by Google

au monde, il luy faloit entrer dans la ſolitude, pour apprendre dans cette Eſchole du S. Eſprit la ſcience de Dieu, & pour y puiſer les lumieres neceſſaires à ce grand & divin employ.

Ce fut par ce motif qu'il ſe retira avec quelques autres Peres de la Compagnie de JESUS dans un petit Hermitage qui eſtoit proche de la Ville d'Ognate. Là il ſembla vouloir ſe dédommager de la perte qu'il croyoit avoir faite, de n'avoir point eſté formé dans les premiers exercices d'un Novitiat. Jamais Novice ne fut plus fervent ny plus mortifié qu'il eſtoit. Il n'y avoit point d'Offices ſi bas & ſi humilians où il ne voulut deſcendre. Son plaiſir eſtoit de travailler au Jardin, de porter de l'eau & du bois, de ſervir tout le monde de la maiſon, d'aller par les Bourgades & dans les Villes demander l'aumoſne de porte en porte, la Beſace ſur le dos, afin de ſe raſſaſier ainſi des opprobres de la Croix de ſon Divin Redempteur, & rien ne luy

Digitized by Google

emblоit inſupportable que les
'gards que l'on vouloit avoir quel-
quefois pour le merite de ſa perſon-
ne, & pour la memoire de ſa gran-
leur paſſée. Mon Dieu, qu'il eſt
ray que les cœurs de vos veritables
ſerviteurs, qui vous aiment d'un
mour pur, goûtent des plaiſirs ſpi-
ituels, portant voſtre joug, que
es hommes du ſiecle ne peuvent
rouver dans le ſein de leurs vo-
uptez?

La reputation de ſa ſainteté attire tout le monde.

Plus la vertu des Saints cherche
ſe cacher dans l'obſcurité & dans
e ſilence, plus il y a de voix qui la
ublient, plus elle répand au loin
e lumiere & de jour, qui la fait
clatter aux yeux des hommes!
ien-toſt la ſolitude de noſtre ſaint
Hermite ſe changea en un lieu fort
ublic. Les peuples y venoient fon-
re de toutes parts, attirez par la
eputation de ſa ſainteté; il eſtoit
evenu le ſujet le plus ordinaire
es entretiens du monde, & chacun
e diſoit, *Allons, allons voir l'homme
u Ciel.* Ceux qui l'avoient veu, &
ui avoient peu l'entendre, s'en

retournoient parfumez de l'odeur de ſes vertus, & la portoient en ſuite par tout où ils alloient. Ce n'étoit pas ſeulement la populace qui accouroit de tous les endroits, il y eut des perſonnes de la premiere qualité qui vinrent des extremitez du Royaume pour le conſulter, & pour eſtre témoins de ce que la renommée avoit publiée de luy. On vit pluſieurs grands Prelats, pluſieurs Ducs, pluſieurs Seigneurs, pluſieurs Magiſtrats, qui apres l'avoir veu, & conferé avec luy, s'en retournoient tous changez, & montroient par leur vie plus reglée & plus Chreſtienne, quelle impreſſion avoit faite ſur eux l'exemple d'une vie ſi ſainte & ſi admirable.

Les fruits & les converſions que fit ſon exemple.

Dom Loüis Infant de Portugal, qui l'avoit conneu à la Cour, & qui dés lors, charmé de ſa vertu & de ſes autres admirables qualitez, avoit eu de grandes liaiſons avec luy, ſçachant ce grand changement, qui faiſoit tant d'éclat dans le monde, luy écrivit pluſieurs Let-

tres

:res pour luy en témoigner ſon ſen-:iment, & luy donner des marques de ſon eſtime & de ſa tendreſſe, mais ſur tout pour luy demander es avis neceſſaires à ſon ſalut. Nô-:re ſaint Solitaire répondit à ces Lettres, & ſes réponces furent ſi :emplies de l'Eſprit de Dieu, & d'un caractere ſi enflammé, que le :œur de ce jeune Prince en fut, enfin, embraſé, & conceut une genereuſe ardeur de tout quitter pour l'amour de Jeſus-Chriſt, & ſuivre l'exemple de ſon ancien amy. Il ne pût pourtant executer ſes ſain-tes reſolutions, quelque inſtance qu'il en fiſt aupres de Sa Sainteté, & aupres de Saint Ignace, à qui il écrivit pluſieurs fois pour obtenir la grace d'entrer dans ſa Compa-gnie, mais toûjours ſans effet, plu-ſieurs raiſons d'Eſtat ne l'ayant pas permis.

Dom Antoine de Cordoüe fut plus heureux dans ſon entrepriſe. C'eſtoit un jeune Seigneur, couſin germain du Pere François, des pre-mieres Maiſons de toute l'Eſpagne,

dont l'eſprit vif & penetrant avoit brillé dans les Univerſitez, avec tant de bruit, que Charles Quint, excité par ſon grand merite, & par un motif de reconnoiſſance envers ſes parens, à qui il eſtoit tres-obligé, des grands ſervices qu'ils rendoient à l'Eſtat, prit reſolution de le faire élever au Cardinalat. Il en avoit écrit des Lettres tres-preſſantes au Pape Jule III. & déja Sa Sainteté l'avoit nommé par avance à la premiere promotion, lors que touché de la grace divine, il fit deſſein de renoncer aux honneurs de la terre, pour embraſſer les opprobres de la Croix de Jeſus-Chriſt. Il avoit écrit pour cela à S. Ignace, & attendoit ſa réponſe pour entrer en ſon Ordre; mais eſtant allé voir ſon ſaint parent à Ognate, à la veüe d'un ſi rare Exemple, qui paſſoit tout ce que la renommée luy en avoit appris, preſſé par les mouvemens du S. Eſprit, & impatient de les ſuivre, ſans attendre davantage, il mépriſa la pourpre qui luy devoit eſtre donnée dans peu de

ours, & entra dans la Compagnie
e JESUS, dont il fut en ſuite un
es plus beaux ornemens.

Noſtre ſaint Religieux avoit ac- Son ſentiment ſur la vie Religieuſe.
oûtumé de dire ſur ce ſujet, que ſi
eſſay ſe pouvoit faire de la vie Re-
gieuſe, avant de s'y engager, il
'y auroit point de grandeurs dans
: monde qui ne vouluſſent l'em-
raſſer, & qui ne renonçaſſent de
on cœur à tous les plaiſirs de cette
ie, pour aller goûter dans ce Pa-
ıdis terreſtre une joye plus pure,
: y joüir d'une felicité plus ſolide
: plus parfaite. Dom Sanches de
aſtille, Dom Pedre de Navarre,
)om Charles de Guſman, Dom
arthelemy Baſtamance, Secretaire
: ce grand Cardinal Dom Jean de
avora Archeveſque de Tolede,
rand Inquiſiteur, premier Mini-
te d'Eſtat de l'Empereur Charles
uint, & Sur-Intendant de ſon fils
hilippe, avec pluſieurs autres Diſ-
ples du Pere Maître Jean d'Avila,
ıus illuſtres, & par leur naiſſance
par leur grand merite, marche-
nt ſur les meſmes veſtiges, & ſa-

crifierent genereuſement toutes les eſperances de la fortune, afin d'imiter celuy qui les avoit precedez, tant il eſt vray que la ſainteté eſt un aimant qui charme & attire les cœurs, & par une vertu ſecrette, rompt tous les liens de la chair.

Il refuſe le Chapeau de Cardinal.

Mais tandis que l'humble Serviteur de Dieu ne reſpiroit que la vie cachée de Jeſus-Chriſt, & que ſon humilité remportoit ainſi des victoires ſur le monde, le monde ne l'oublioit pas. L'Empereur Charles Quint, qui avoit toûjours conſervé une eſtime particuliere pour ſes grands merites, croyoit qu'il y alloit de ſa gloire, de ne pas le laiſſer dans l'obſcurité; c'eſt pourquoy il employa ſi bien l'authorité qu'il avoit à la Cour de Rome, que le Pape eſtoit reſolu de luy donner le Chapeau de Cardinal. Toutes les apparences eſtoient, que la choſe eut eſté meſme concluë devant qu'il en eût pû avoir connoiſſance, ſi S. Ignace n'euſt pris les devans, & n'euſt obtenu de Sa Sainteté, que du moins elle ne luy feroit pas un

Digitized by Google

commandement d'accepter cette dignité, mais luy laiſſeroit la liberté, ou de la recevoir ou de la refuſer.

Le Pere apprit dans ſa Solitude les deſſeins qu'avoient fait ſur luy le Souverain Pontife & l'Empereur, & la penſée ſeule du peril paſſé où il avoit eſté, de retourner dans le monde, & d'avoir encore part à ſes grandeurs, remplit, durant pluſieurs jours, ſon eſprit de frayeur. Il remercia tres-humblemẽt le S. Pere, & le ſupplia, avec des paroles tres-touchantes, de ne penſer jamais à l'élever à des dignitez dont il ſe reconnoiſſoit ſi indigne, & qu'il luy pleuſt le laiſſer achever ſes jours dans la vie humble & retirée qu'il avoit choiſie. C'euſt eſté en effet ſon inclination de vivre dans la penitence, inconnû à tous les hommes, & dans l'oubly du monde, de meſme qu'il vouloit entierement l'oublier ; mais S. Ignace luy fit connoiſtre qu'il faloit paſſer à l'action, qu'il eſtoit temps, & que Dieu vouloit ſe ſervir de luy

pour la gloire de ſon nom, & pour le ſalut de quantité d'Ames.

Il ſort de ſa Solitude ſelon les Ordres de Saint Ignace.

Quelque amour qu'il euſt pour la Solitude, il obeït auſſi-toſt avec une ſoûmiſſion parfaite, & ſelon les ordres qu'il en avoit receus de ſon S. Pere; il paſſe dans la Caſtille, & puis dans l'Andalouſie, & de là dans le Portugal; par tout ſa ſainteté fut en admiration; par tout ſa charité, ſon zele, & ſa profonde humilité, firent des converſions & des conqueſtes merveilleuſes. Il fit quelque ſejour à Vailladolit où eſtoit la Cour. Et comme c'eſt dans la Cour des Grands où regne plus inſolemment le vice & le libertinage, c'eſt auſſi ſur ce grand Theatre où la vertu du Pere François éclatta davantage, & où elle fit plus de conqueſtes ſur l'impieté, ſur la vie relâchée & corrompuë des Grands.

Les fruits qu'il fit dans les Cours d'Eſpagne &

Il alla auſſi à la Cour de Portugal, où le Roy Jean III. & la Reine Catherine, l'avoient ſouvent invité par Lettres de venir. Il arriva à Liſbone le dernier jour d'Octobre;

Digitized by Google

l y fut receu avec des honneurs ex- de Portugal.
raordinaires, tous les grands Sei-
;neurs luy eſtans venus au devant
›our le conduire au Palais. Le Roy,
n le recevant à la porte de ſa
Chambre, ſe découvrit, par un
ıonneur qu'il ne faiſoit jamais à
›erſonne, montrant, par cette di-
tinction, que la vertu & la ſainte-
é des Serviteurs de Dieu merite
ue toutes les grandeurs de la terre
'humilient pour luy faire hon-
ıeur. La Reine, dont il avoit
:ſté Enfant d'honneur; la Princeſ-
'e Jeanne, qui venoit d'épouſer
Dom Jean, heritier de la Couron-
ıe; luy rendirent des honneſtetez
›leines de reſpect & de veneration.

Les Princes ſceurent égallement
›rofiter du ſejour que le Saint fit
:n cette Cour. Le Roy ne perdoit
›as un de ſes Sermons, non plus
que Dom Jean ſon fils, qui avoit
:oûtume de dire qu'il prenoit un
›laiſir indicible à entendre un Pre-
licateur qui preſchoit par ſes a-
ctions autant que par ſes paroles,
& qui ne diſoit rien en Chaire qu'il

Digitized by Google

n'euſt pratiqué auparavant.

Mais il parut, ſur tout, que nôtre Saint avoit eſté envoyé pour la ſanctification de Dom Loüis, frere du Roy. Ce Prince voyant qu'il luy eſtoit impoſſible de l'imiter univerſellement en toutes choſes, & que ſon âge déja avancé, & d'autres raiſons d'Eſtat, luy oſtoient le moyen d'entrer dans ſa meſme Religion, comme il le deſiroit avec paſſion, il fit de ſa Maiſon une Religion, tant il la regla bien ſur les Loix divines de l'Evangile: Et pour commencer par ſa perſonne, afin de renoncer à ce faſtueux & vain éclat de grandeur, il congedia la plus grande partie de ſes Officiers; il vendit ſes pierreries & ſes meubles precieux, tant pour eſtre en eſtat de recompenſer les ſervices de ceux qu'il congedioit, que pour vivre deſormais d'une maniere plus modeſte & plus conforme aux maximes étroites du Chriſtianiſme; il voulut meſme faire des vœux entre les mains de ſon ſaint Directeur, de pauvreté & de chaſteté, confor-

Digitized by Google

nement à ſon eſtat, & celuy d'o-
ſeïſſance perpetuelle aux Com-
mandemens de Dieu ; enfin, c'é-
oit un admirable exemple à tout
e Royaume-là, mais auſſi un
rand témoignage des fruits que le
. Pere François y avoit faits, de
oir un Prince, frere unique du
Roy, ſi conſiderable par ſon rang
& par ſes grandes qualitez, vivre
ans ſon Palais Royal, parmy les
umultes de la Cour & du grand
monde, comme dans une ſainte &
eligieuſe ſolitude, & ne ſe conſer-
ver quelques reſtes de grandeur,
que pour eſtre l'azile & le refuge
des miſerables.

Le Pere François, apres avoir fait à Evora & à Bragance les meſmes choſes, à peu prés, qu'il avoit faites à Liſbone, repaſſa en Eſpagne, & vint à Vailladolit, où le Prince Dom Philippe, Regent du Royaume, pendant l'abſence de l'Empereur, faiſoit ſa demeure ordinaire. Il ſe logea, ſelon ſa coûtume, à l'Hôpital, pour y eſtre plus retiré : Mais en vain il creut que ce

lieu luy ſeroit plus favorable pour cela ; en peu de temps il devint auſſi frequenté que la Cour ; il n'y avoit preſque perſonne qui n'eût une eſpece d'ambition de le voir, de l'entretenir, & de prendre ſa conduite ; pluſieurs Grands du Royaume reformerent leurs mœurs par la ſageſſe de ſes conſeils : De ce nombre furent le Comte de Monterey ; les deux fils du Comte d'Oropeſa, dont l'un fut depuis Vice-Roy du Perou, & l'autre refuſa le Chapeau de Cardinal, à l'imitation de ſon ſage Directeur ; & Dom Pimentel, qui eſtoit un vieillard d'un grand merite, & qui avoit toûjours eſté beaucoup conſideré de l'Empereur Charles Quint.

Converſions extraordinaires.

Mais il n'y eut rien qui fit plus de bruit que la converſion d'un Commandeur, auſſi fameux par les vices, & par les deſordres de ſa vie impie & ſcandaleuſe, qu'il eſtoit conſiderable par ſa Nobleſſe & par ſon pouvoir. Et comme c'étoit aſſez de prendre le party de la vertu & de la pieté pour eſtre l'en-

Digitized by Google

nemy de ce furieux, le Pere François, & ceux de ſa Compagnie, ne manquerent pas de devenir bientoſt les objets de ſon indignation. Noſtre Saint le ſceut, & pour ſe venger de la maniere qu'il avoit coûtume de faire de ceux qui eſtoient ſes plus grands ennemis, il pria Dieu durant pluſieurs jours & pluſieurs nuicts pour luy, puis il le fut trouver en ſa Maiſon de Campagne, où ayant obtenu de luy parler, il ſe jetta d'abord à ſes pieds, & luy demanda humblement pardon, d'avoir peut-eſtre fait des choſes, quoy que ſans deſſein, qui avoient merité ſa colere contre luy & contre ceux de ſon Ordre. Qui fut bien ſurpris ce fut le Commandeur; il ne pût pas ſoûtenir contre une vertu de cette force; une humilité ſi ſurprenante deſarma ſa fierté, & touché vivement de la grace de J. Chriſt, il ſe jetta luy-meſme aux pieds du Saint, luy demãda pardon de ſes emportemens, & le conjura de l'aider dans le deſſein que le Ciel luy inſpiroit, de faire penitence.

Les effets ſuivirent ſes premiers mouvemens, & la vie toute Chrétienne qu'il mena le reſte de ſes jours, les Maiſons Religieuſes qu'il fonda, les grandes aumoſnes qu'il fit, furent des ſatisfactions publiques de ſes anciens débordemens, & des témoignagnes illuſtres de la grace victorieuſe que luy avoit obtenuë le ſaint Homme par ſes ardentes prieres, & par ſa profonde humilité.

Le changement que fit une des premieres Dames de la Cour, ne fit gueres moins d'éclat. Comme elle eſtoit une de celles qui avoit plus de beauté, & qui eſtoit plus avantageuſement partagée de toutes ces qualitez brillantes qui s'attirent davantage les yeux des gens de Cour, & qui s'acquerent l'eſtime du monde avec plus grand bruit, auſſi n'y en avoit-il point qui fuſt plus eſclave de ſes loix, & plus miſerablement attachée à cette vie corrompuë & reprouvée du ſiecle. Elle entendit une Predication du Pere, & penettée par la force de ſon

ſon eloquence, dés ce moment elle fit reſolution de renoncer à la galanterie, au luxe, & à toutes ſes vanitez paſſées ; ce qu'elle executa genereuſement ; car elle ne fut pas plûtoſt chez elle qu'elle ſe dépoüilla de tous ces vains ornemens qui auroient fait toûjours ſa paſſion, ſe fit couper les cheveux ; prit un habit ſimple, & le reſte de ſa vie fut un rare exemple de pieté, de devotion, & de modeſtie.

C'eſtoient là les miracles qu'il faiſoit tous les jours, & les victoires que ſon zele remportoit ſur les cœurs les plus plongez dans le monde, ſoit par ſes Predications inſinuantes & remplies de l'Eſprit de Dieu, ſoit par les exemples admirables de ſes vertus.

Saint Ignace le fait Superieur General en Eſpagne.

Saint Ignace, qui eſtoit bien informé des grands fruits que Dieu operoit par ſon Serviteur, & qui n'ignoroit pas que la Providence Divine l'avoit choiſi pour eſtre l'appuy & la colomne de ſa Compagnie naiſſante, principalement dans l'Eſpagne, l'établit Superieur

General de tous ceux de ſon Ordre qui eſtoient dans ce grand Royaume, & par apres, de ceux encore qui eſtoient dans les Indes Orientales. L'humble Serviteur de Dieu qui eſtoit venu dans la Religion pour y trouver l'obeïſſance & l'aneantiſſement, ſouffrit, avec beaucoup de peine, de ſe voir élevé au commandement, & ſur la conduite des autres. Il s'en excuſa d'abord humblement dans la veüe de ſon incapacité ; mais Saint Ignace luy ayant mandé que c'eſtoit la volonté de Dieu, il obeït avec une entiere ſoûmiſſion.

Les grãdes benedictions que Dieu donna à sõ Gouvernement.

Le Ciel fit bien voir, par les grandes benedictions qu'il donna à ſes travaux, qu'il avoit agreé ſon obeïſſance. Pendant le temps de ſon Gouvernement il n'y eut preſque point de Ville conſiderable en Eſpagne, & en Portugal, où il n'établit des Colleges ou des Maiſons de ſa Compagnie. Il eſtoit ſecondé, dans ſes glorieux deſſeins, par tout ce qu'il y avoit alors de Prelats celebres dans le Royaume, ou en

Doctrine, ou en Sainteté, du nombre desquels furent S. Thomas de Villeneuve Evesque de Valence, & Barthelemy des Martyrs Archevesque de Pragues. Les plus grands Seigneurs, qui avoient eu, pour la plus part, quelque liaison avec luy; les Princes & les Princesses du Sang, tenoient à honneur de contribuer à ses saintes entrepriſes. L'Infante Jeanne, qui estoit demeurée regente pendant le voyage que le Roy Philippe son frere fit en Angleterre, le favorisoit de ses pouvoirs en tout ce qu'elle pouvoit. Cette vertueuse Princesse, qui s'étoit mise sous sa conduite, ne faisoit rien, ny pour les choses qui touchoient sa propre personne, ny pour celles qui regardoient le Gouvernement de l'Estat, qu'elle ne consultast la sagesse de ses Conseils, croyant que Dieu beniſſoit d'un heureux succez tout ce qui estoit approuvé par son Directeur. Elle avoit une admiration si profonde de sa sainteté, & se croyoit si favorisée du Ciel d'estre sous sa dire-

ction, qu'elle prioit Dieu tous les jours qu'il plûſt à ſa bonté divine, qui luy avoit donné ce Saint Homme, de le luy conſerver. Et elle diſoit qu'il faiſoit tant de fruicts dans l'Eſpagne, que bien qu'il n'y euſt perſonne qu'elle jugeaſt plus digne que luy de la Souveraine Dignité dans l'Egliſe, ſi cela euſt eſté en ſon pouvoir, elle n'euſt pas voulu dire une ſeule parole pour l'y élever.

Il reçoit la nouvelle de la mort de Saint Ignace.

Il avoit déja paſſé deux ans dans la Charge de Superieur General de ſon Ordre dans l'Eſpagne, lors qu'il receut des Lettres de Rome, qui luy apprenoient la mort de Saint Ignace. Il eut tout le regret & toute la douleur de cette mort que la vertu & la volonté de Dieu luy permirent d'avoir. Il avoit, pour ſon Saint Pere, un attachement extreme, & un reſpect plein d'amour & de tendreſſe. Enfin, il ne trouvoit, en cette perte qu'il faiſoit avec toute l'Egliſe, qu'un ſeul endroit où il apperceuſt un peu de conſolation : C'eſtoit que dans un

Digitized by Google

nouveau Gouvernement, il luy sembloit pouvoir esperer de se voir delivré de cette obligation qui luy avoit esté imposée par l'illustre Defunt, qui l'engageoit d'avoir de l'empire & du commandement sur les autres, luy qui n'estoit venu en Religion que pour y obeïr : Mais il se trouva mesme trompé dans cette esperance ; car le Pere Laynes, qui fut choisi pour succeder à Saint Ignace, dans la Charge de General de sa Compagnie, aussi tost après sa promotion, le confirma dans la Superiorité qu'il avoit.

Il ne s'estoit pas trouvé à Rome à l'Assemblée qui s'y estoit faite de ceux de son Ordre, pour cette elelion ; partie par la crainte qu'il eut que les Peres assemblez n'eussent peut-estre encore des égards pour les restes de sa grandeur passée ; partie aussi, parce que la paix qui se ménageoit alors entre le Pape Paul IV. & l'Empereur, n'estoit pas encore concluë, joint qu'en ce mesme temps-la il s'éleva de furieux orages qui menaçoient sa

Compagnie, & qui avoient besoin de sa presence pour les calmer.

Persecution contre les Jesuites excitée par les heretiques & par, &c.

L'Heresie avoit passé d'Allemagne en Espagne, & y avoit apporté, avec ce poison funeste, la haine contre les Jesuites. Il y entroit aussi, pour dire les choses comme le demande la verité de l'Histoire, beaucoup de jalousie, de quelque Ordre tres-saint dans son institution, mais dont quelques particuliers dés lors se trouvoient offensez, de l'éclat & de la gloire de cette Compagnie naissante.

L'on vit voler dans toutes les Provinces du Royaume des Libelles pleins d'outrages & de calomnies contre les Jesuites. On censuroit leur methode sur la conduite des Ames : On donnoit de faux jours à leur zele & à leurs pures intentions: On leur attribuoit des erreurs qu'ils estoient les premiers à combattre : Toutes les fausſetez dont on les avoit voulu injustement accuser dans la France, dans l'Italie, dans l'Allemagne, on les amassoit toutes, & on les faisoit passer pour des

Digitized by Google

veritez. Et comme il n'y avoit point d'autre fondement de toute cette ardente perſecution, que le violent deſir qu'on avoit de les décrediter & de les perdre, en certaines Villes leurs ennemis blâmoient les affoibliſſemens de leur morale; en d'autres, ils ſe déchaînoient contr'eux comme gens incommodes, durs & impitoyables aux penitens par leur ſeverité.

La paſſion fut pouſſée ſi loin qu'il ſe trouva des Predicateurs, deux entr'autres, aſſez fameux pour ces temps-la, qui debitoient dans les compagnies, & qui le diſoient meſme publiquement en Chaire, que les Jeſuites avoient des liaiſons tres-étroittes avec les Turcs, qu'ils eſtoient les avanſoureurs de l'Ante-chriſt, qu'il n'y avoit jamais eu dans l'Egliſe de plus dangereux heretiques qu'ils l'eſtoient. Il eſtoit bien neceſſaire que le Pere François oppoſaſt ſon zele & ſon credit à tant de machines dreſſées à la ruine d'un Ordre établi de Dieu pour la gloire de ſon nom, & pour

le ſalut de tant d'Ames. Ce ſaint & humble Religieux voyant que ceux dont on le devoit moins attendre eſtoient capables de tant de fureur, gemiſſoit dans le ſilence ſur leur aveuglement, & prioit Dieu inceſſamment, aux pieds du Crucifix, qu'il luy pleuſt guerir des cœurs ſi envenimez.

Son admirable humilité dans les injures, &c.

Son humilité luy perſuadant que c'eſtoient ſes pechez qui cauſoient ces deſordres. Il s'offroit à la Juſtice Divine, d'eſtre la ſeule victime de ſes vengeances ; & à cela, puis que Dieu eſtoit offenſé dans le ſcandale du prochain, il euſt voulu eſtre, pour imiter plus parfaitement Jeſus-Chriſt, l'objet de la haine & du mépris de tous les hommes. Il eſt vray que la calomnie, pour effrontée qu'elle fut, reſpecta en quelque maniere ſa vertu, & que de tous ſes traits les plus empoiſonnez, il n'y en eut point qui vint juſqu'à luy, mais il ne laiſſoit pas d'eſtre bleſſé dans ſes freres ; & outre qu'il s'agiſſoit de prendre la defenſe de la Religion, qui eſtoit

attaquée par la malice des Heretiques, il y alloit encore du salut de quantité d'Ames, de ne pas laisser opprimer l'innocence de ceux qui estoient obligez par leur institut d'y travailler.

Il estoit vray encore que les accusations estoient trop grossieres & trop miserablement concertées pour estre creües des personnes un peu éclairées, cependant elles ne laissoient pas de faire des impressions dangereuses sur l'esprit du peuple, & sur ceux qui estant éloignez des lieux où estoient les Jesuites, ne les connoissoient pas d'ailleurs, & ne les voyoient que dans ces Ecrits scandaleux, & dans les Peintures infames qu'on leur en envoyoit. Ainsi, il importoit à la Religion, & au bien des Ames, souffrant avec patience toutes les violences de la persecution, & sans toucher ceux qui en estoient les autheurs, de tâcher pourtant de détruire la fausseté, & persuader le monde de la pureté des mœurs & de la doctrine de ceux qui estoient persecutez.

Digitized by Google

Voila le party que prit le Pere Borgia : Et comme il n'ignoroit pas que les ennemis de son Ordre avoient mesme pris des devans pour preoccuper l'Empereur contre luy & contre ses Peres, il jugeoit assez qu'il devoit l'aller voir. Ce Prince, apres s'estre démis de l'Empire entre les mains de Ferdinand II. son frere, aprés s'estre dépoüillé de tous ses Estats en faveur de son fils Philippe II. estoit retourné en Espagne, & s'estoit retiré à Saint Just, Monastere de Saint Hyerôme, où il faisoit estat d'y passer le reste de ses jours, avec douze seulement des siens qu'il s'estoit reservez. Le Comte d'Oropesa, qui estoit un des plus considerables de ce petit nombre, & amy particulier du Pere, luy envoya un Courrier pour luy faire sçavoir tout ce qui s'estoit passé à son occasion, & pour l'informer des méchantes impressions que l'on avoit données à l'Empereur de la conduite des siens, & que comme Sa Majesté avoit un desir extreme

Il va trouver l'Empereur à S. Just pour, &c.

de le voir, qu'il le conjuroit de ne pas differer un moment à venir.

Ces avis hâterent ſon depart : Et à peine s'eſtoit-il mis en chemin, qu'il rencontra un autre Courrier que la Princeſſe Jeanne luy avoit dépeſché en toute diligence, avec une Lettre qu'elle luy écrivoit de ſa main. Elle contenoit, que la premiere choſe à laquelle l'Empereur ſon Pere avoit penſé apres ſon arrivée à Saint Juſt, avoit eſté de le faire venir, au plûtoſt, prés de ſa perſonne, & l'obligeant de quitter l'Ordre où il eſtoit, luy donner le choix de celuy des Chartreux ou de S. Hieroſme, & paſſer en ſuitte le reſte de leurs jours dans une meſme ſolitude. Et apres beaucoup d'autres choſes dont cette ſage Princeſſe luy donnoit avis, enfin, elle finiſſoit ainſi ſa Lettre : *J'ay bien voulu, mon Pere, vous informer de ces choſes, que je ſçay de ſa propre bouche, afin que vous vous conſultiez vous-meſme devant Dieu, ſur les reſolutions que vous devez prendre ; Je ſuis perſuadée que ſi vous croyez devoir*

toutes choſes à voſtre Compagnie, vous n'oublierez pas que vous avez de grands engagemens à donner beaucoup aux inclinations de l'Empereur; C'eſt à vous, mon Pere, à prendre là-deſſus vos meſures; Je prie la Sageſſe Divine que vous vous comportiez en ce rencontre de façon que vous accordiez les regles de la prudence avec celles de la ſainteté, & que vous puiſſiez ſatisfaire vôtre Prince ſans déplaire à Dieu.

Il faut l'avoüer, cette Lettre jetta bien des penſées diverſes dans l'eſprit de ce Saint Homme, qu'il ne démeſloit pas aiſément. Le reſpect profond qu'il avoit pour les volontez de ſon Souverain, le ſouvenir de ſes bien-faits, le pouvoir qu'il avoit de luy faire donner un commandement abſolu, & la crainte de l'irriter par ſes reſiſtances, tout cela faiſoit un fort party qui l'embarraſſoit. Il eut recours à la priere, ſelon ſa coûtume, & demanda, avec beaucoup de larmes, le moyen de contenter ſon Prince ſans affoiblir en rien la promeſſe qu'il avoit faite, de vivre & de mourir

mourir dans la ſainte Religion qu'il avoit embraſſée. Remply de confiance en la bonté & en la miſericorde de noſtre Seigneur, il continuë ſon voyage, pour ſe rendre à Saint Juſt.

L'Empereur avoit fait un ordre, que nul de ceux qui viendroient le voir ne logeroit dans le Monaſtere. Ce reglement ne fut point pour le Pere, Sa Majeſté ayant pris ſoin elle-meſme de luy faire preparer un appartement. La maniere obligeante, & les careſſes qu'il luy fit en le recevant, firent encore connoiſtre bien davantage la conſideration qu'il avoit pour luy. L'humble Religieux s'eſtant jetté à ſes pieds, il le releva doucement, l'embraſſant avec beaucoup de tendreſſe, & l'obligea, enſuite, de s'aſſeoir & de ſe couvrir, quelque reſiſtance que fit ſa modeſtie. Leur entretien avoit déja duré trois heures, dont le ſujet avoit eſté principalement de leur vie paſſée, & de l'heureux eſtat où ils ſe trouvoient alors, quand l'Empereur tomba inſenſi-

Ce qui ſe paſſa dans cette entreveüe.

blement ſur l'inſtitut des Jeſuites ; & déja il alloit commẽcer à en dire tout ce qu'on luy en avoit appris de deſavantageux, mais le Saint, qui s'en apperceut, & qui ne vouloit pas engager la converſation pour ce ſoir ſur cette matiere, qui demandoit beaucoup de temps, pria humblement Sa Majeſté de la differer juſqu'au lendemain qu'il luy demandoit une plus longue audience pour la ſatisfaire pleinement ; ce que l'Empereur luy accorda volontiers, & luy marqua l'heure pour cela.

Il paſſa toute la plus grande partie de la nuict en prieres, & le lendemain il alla trouver l'Empereur, qu'il informa à loiſir de toutes choſes. Il luy dit premierement tout ce qui regardoit ſa vocation : Il luy explica bien au long l'inſtitut de ſa Compagnie ; la grandeur & la ſainteté de ſon eſprit ; ſa fin, qui eſtoit en toutes choſes la plus grande gloire de Dieu, avec tant de pureté & de deſinterreſſement, que ceux qui eſtoient les plus conſidera-

bles de ce Corps, faiſoient un vœu exprés, par lequel ils renonçoient à toutes les dignitez eccleſiaſtiques; il luy dit les raiſons pourquoy cet Ordre avoit pris le nom de la Compagnie de JESUS; il vint aux accuſations injuſtes dont ſes ennemis la vouloient noircir, & luy en ayant fait voir evidemment la fauſſeté, & la malice des calomniateurs, il ſatisfit l'Empereur, au point que ſe frappant le front de ſa main, il montra ſon indignation contre ceux qui avoient eu l'audace de le vouloir tromper.

Cet entretien dura autant, à peu prés, que le premier, & ſe termina, enfin, par les aſſeurances que le Prince luy donna, qu'il eſtoit tres-perſuadé qu'il luy avoit dit la verité, & qu'il feroit connoiſtre deſormais l'eſtime qu'il faiſoit de ſon inſtitut, qu'il y demeuraſt, à la bonne heure, puis que le Ciel l'y avoit appellé pour y faire ſon ſalut, & pour travailler au ſalut d'une infinité d'autres; qu'il le prioit de l'aider à s'employer ſaintement à faire

le ſien ; qu'il luy demandoit ſes conſeils la-deſſus, & des reglemens par écrit, afin qu'il les ſuiviſt exactement. Le reſte du temps que demeura le Pere François à Saint Juſt, ſe paſſa en ces ſaintes occupations, & en des entretiens continuels de Dieu. Il demanda ſon congé, & l'obtint avec bien de la peine, ce Prince ne pouvant ſe ſeparer de luy, tant il eſtoit charmé de cet air doux & celeſte de devotion qu'il luy inſpiroit. Enfin, il conſentit à ſon depart, mais à condition qu'il reviendroit bien-toſt le voir.

Toute l'Eſpagne eſtoit dans l'attente du ſuccez de cette entreveüe; & le bruit s'eſtant répandu en peu de temps dans les Provinces, de ce qui s'y eſtoit paſſé, cette grande tempeſte ſe calma en un moment, tant les peuples ſuivent aveuglement les mouvemens de leurs Souverains.

Il va à la Cour de Portugal.

A peine eſtoit-il retourné de ſon voyage de S. Juſt, qu'il luy en falut faire un ſecond dans le Portugal. Le ſujet fut la triſte mort du Roy

Jean. Il y fut obligé par divers Courriers qu'on luy envoya, par leſquels on le conjuroit de venir eſtre la conſolation de cette Cour, qui eſtoit dans une extreme affliction, & que luy ſeul pouvoit adoucir. Sa charité & ſa reconnoiſſance envers cette Maiſon Royale, à qui luy, & toute ſa Compagnie, eſtoient ſi redevables, le fit partir dans la ſaiſon de l'année la plus incommode, à cauſe des grandes chaleurs qu'il faiſoit. Il en tomba malade à Evora, & en peu de temps le mal fut ſi violent, que les Medecins deſeſpererent de ſa ſanté. Cependant, dans le temps que ſes Peres le pleuroient déja inconſolablement, il les conſola par l'aſſeurance qu'il leur donna, que ſon heure re n'eſtoit pas encore venuë, & que dans quatre jours il ſe mettroit en chemin pour ſe rendre en Cour. L'evenement qui ſuivit, contre l'eſperance de tout le monde, paſſa pour une choſe miraculeuſe, & fit juger à tout le monde, que la meſme bonté infinie de Dieu, qui luy

rendoit ſa ſanté, luy avoit revelée par une voye extraordinaire, & conneu à luy ſeul. A ſon arrivée on le logea d'abord, par ordre de la Reine, dans une Maiſon Royale; mais comme il fuyoit toûjours le vain éclat, il en voulut ſortir dés le lendemain. Il parut qu'il avoit eſté inſpiré de Dieu; car la nuict ſuivante il s'éleva une ſi horrible tempeſte, que l'Appartement de ce Palais, où il avoit couché, fut entierement renverſé.

Il fit dans cette Cour tout ce que l'on en avoit attendu: Il fut un Ange de paix, qui fit adorer les volontez du Ciel avec douceur & reſignation; il conſola la Reine; il changea la triſteſſe en joye par ſa preſence; & apres avoir conclu heureuſement les affaires, dont il avoit receu des ordres ſecrets de l'Empereur, il luy en fut rendre compte en ſa ſolitude.

Il conſole la Maiſon Royale ſur la mort du Roy.

Mais tandis qu'il faiſoit ainſi la reconciliation du monde, & qu'il portoit par tout le calme & la paix, le monde penſoit à luy faire la guer-

La perſecution ſe rallume.

re & à renouveller ſes perſecutions contre luy. L'Hereſie, jointe à des ennemis de ſon Ordre, recommençoit ſes déchaînemens, & continuoit à empoiſonner les eſprit : Il ſe faiſoit des Aſſemblées ſecrettes & factieuſes dans des Maiſons de Filles Religieuſes ; on imprimoit à la campagne, & dans les lieux obſcurs, des Libelles pleins de venin, puis on les venoit debiter dans la Cour & dans les Villes : Ainſi, le feu que l'on croyoit amorty ſe rallumoit plus que jamais.

Et parce que le Pere François, avec ceux de ſa Compagnie, eſtoit celuy qui s'étoit le plus efforcé d'en étouffer les premieres étincelles, les autheurs de la faction, qui le regardoient comme leur plus declaré & plus redoutable adverſaire, s'aviſerent, pour le deſarmer en quelque maniere, par une damnable invention, de l'envelopper dans leur party, & de faire tomber ſur luy, & ſur ceux de ſa Compagnie, le ſoupçon des erreurs dont ils eſtoient eux-meſmes les defen-

Digitized by Google

ſeurs. De ſorte que les bruits ſe répandirent en meſme temps par toute l'Eſpagne, que l'on avoit, enfin, découvert les autheurs de ces Doctrines nouvelles, & que c'eſtoit les Jeſuiſtes qui en eſtoient les premiers corrompus, bien que pour ſauver d'abord les apparences, ils fiſſent ſemblant au dehors de les combattre; que déja pluſieurs d'entr'eux en ayant eſté convaincus, avoient eſté flétris par la rigueur des loix, & que le Pere Borgia, Chef de tous les autres, eſtoit dans les priſons de l'Inquiſition.

Ce ſtratageſme, qui n'avoit peu eſtre inſpiré que par l'enfer, reuſſit pour flatter les revoltes; mais le triomphe du menſonge & de la calomnie ne fut pas long; la verité peu à peu ſe démeſla de ces nuages, où on vouloit la confondre, l'innocenſe ſe rétablit, & la fourbe tourna à la confuſion de ceux qui l'avoient inventée; car l'Inquiſiteur General ayant eſté bien-toſt éclairé ſur la malice des factieux, il ſe declara en faveur du Saint Pere

François, & des Religieux de ſon Ordre ; & pour faire connoiſtre combien il ſe fioit ſur la pureté de ſa Doctrine, & ſur la ſainteté de ſes mœurs, il ne voulut pas qu'autre que luy preſchaſt cette année, & ceux des ſiens, que luy meſme choiſiroit pour le ſecõder en cet employ.

Que Dieu eſt admirable ! C'eſtoit ainſi qu'au milieu des orages, & parmy les flots des perſecutions, il prenoit plaiſir de faire triompher ſon ſerviteur. Ainſi, plus l'enfer s'efforçoit, par les attentats des ennemis de l'Egliſe, d'obſcurcir ſa vertu & ſa gloire, plus le Ciel la relevoit avec éclat, par les victoires qu'il accordoit à ſes travaux, & à ſa charité. En ce meſme temps-la, l'Empereur qui ſe ſentoit mourir, apres l'avoir choiſi pour eſtre l'executeur de ſon Teſtament, le voulut avoir pour le faire le depoſitaire de ſes dernieres penſées, pour en eſtre aſſiſté en cette extremité, & luy mettre ſon ame entre les mains pour la conduire à Dieu, comme celuy qu'il eſtimoit en eſtre le plus

Il va pour aſſiſter l'Empereur à la mort.

capable, & qu'il croyoit le plus ſaint homme qui fut ſur la terre. Apres ſa mort les Princes de ſa maiſon jetterent les yeux ſur luy pour prononcer ſon Oraiſon Funebre, croyant que le plus grand Monarque de la Chreſtienté, ne pouvoit recevoir plus de gloire apres ſon decez, que ſi ſon Eloge eſtoit fait par l'homme du monde qui avoit plus de merite, & qui en eſtoit plus digne. Son Diſcours, qui eſtoit remply de l'eſprit de Dieu, toucha extraordinairement ſon auditoire. Entre les autres grandes vertus de l'Empereur, ſur leſquelles il s'étendit avec cette eloquence inſinuante par laquelle il penetroit les cœurs, il dit une choſe qui ſurprit extrememẽt tout le monde; ce fut qu'il aſſeura que ce grand Prince luy avoit dit de ſa propre bouche, que depuis la vingt & uniéme année de ſon âge, il avoit toûjours pris chaque jour quelque temps pour l'employer à l'Oraiſon Mentale. Il finit ſon Panegyrique par une repreſentation touchante qu'il fit de la mort de ce

grand Monarque, qui avoit voulu mourir entre les bras du Crucifix, rien n'eſtant plus capable d'inſpirer le mépris des choſes periſſables de la terre, & l'amour des eternelles, comme la mort d'un Souverain, qui avoit regné ſur tant d'Eſtats & ſur tant d'Empires.

C'eſtoit ce mépris du monde, & ce deſir des biens eternels, qu'il s'efforçoit, par ſes diſcours enflammez, & par toutes ſes actions, d'inſpirer à tout le monde; & Dieu donnoit tant de ſuccez à ſes juſtes deſirs, que cette année-la il entra dans la Compagnie de JESUS juſqu'à trente-quatre perſonnes de la ſeule Univerſité d'Alcala; entre leſquels eſtoit meſme le Recteur, de la noble & ancienne Maiſon de Deſa, & les plus celebres Profeſſeurs de Philoſophie. C'eſtoit ce meſme zele du ſalut des Ames qui brûloit ſi ardemment ſon cœur, qui luy faiſoit ſouhaitter de pouvoir remplir toute la terre de Miſſionnaires & d'hommes Apo-

ſtoliques, pour travailler à ce divin employ.

Il envoye des hommes Apoſtoliques par tout.

Il en envoya dans tous les endroits de l'Eſpagne qui en avoient plus de beſoin, qui y firent des fruits incroyables : Il en fit paſſer dans les Indes, qui y verſerent leur ſang pour la cauſe de Jeſus-Chriſt. Dans le Portugal, outre ceux qui eſtoient ſaintement occupez dans les Villes, dans les Bourgs, dans la Campagne, qui ſoûtenoient ſi dignement leur caractere, & rempliſſoient, avec tant de merite, le glorieux nom d'Apoſtre que leur avoit acquis S. François Xavier & leurs autres premiers Peres, il y en avoit encore plus de cent cinquante qui brûloient d'une ardeur incroyable de voler juſqu'aux Indes pour y preſcher l'Evangile, & étendre l'Empire de Jeſus-Chriſt.

Mon Dieu, qu'un cœur remply de la grace, & de la charité de J. Chriſt eſt capable de glorifier Dieu ! Le Pere François eſtoit l'ame qui animoit tous les membres de ce ſaint Corps, dont il eſtoit le Chef, ſoit par

ſes

ſes exemples, ſoit par ſes exhortations vives & penetrantes. Il viſitoit, par des courſes continuelles, les Colleges de ſa Compagnie; il y portoit par tout le feu de l'amour de Dieu, & le zele du ſalut des ames; il établiſſoit des Maiſons; il regloit celles qui eſtoient établies; il recevoit mille viſites des grands; il gouvernoit les conſciences; il preſchoit continuellement, ſe faiſant porter juſques dans la chaire quand ſes infirmitez ne luy donnoient pas aſſez de force pour y monter ſans aſſiſtance; il faiſoit le Cathechiſme, & alloit par les ruës ſouvent avec une petite clochette, pour aſſembler les petits enfans, qui le ſuivoient quelquefois au nombre de plus de deux mille; il n'y avoit point de malades dans les villes qu'il ne viſitaſt & qu'il n'aſſiſtaſt; il n'y avoit point de querelles qu'il ne pacifiaſt; point de miſerables qui ne ſentiſſent les ſecours de ſa charité; & neanmoins au milieu de tant d'occupations, il eſtoit intimement uny à Dieu. Chargé du poids de

tant de choſes, il employoit quatre heures du jour en oraiſon.

Voila quels eſtoient ſes emplois en Eſpagne & en Portugal, avec tant d'avantages, de fruits & de benedictions pour les peuples de ces Royaumes-la. Mais cependant l'Italie le demandoit; le Pere Laynes, General de ſon Ordre, le vouloit avoir aupres de luy, pour ſe ſervir de ſes conſeils, & croyoit ne pouvoir avoir de ſuccez dans ſon Gouvernement ſans ſon aſſiſtance. Le Cardinal Ferrare, ſon parent, dont le credit eſtoit fort grand dans la Cour de Rome, le preſſoit, par ſes Lettres, de partir; mais principalement le Pape Pie IV. qui vouloit ſe ſervir de luy dans le Concile de Trente, luy écrivoit de venir. En effet, ayant receu deux Brefs de ſa ſainteté, il falut obeïr.

Il eſt obligé d'aller à Rome.

Auparavant de ſe mettre en chemin, il creut qu'il devoit écrire au Roy Philippe; outre qu'il eſtoit de ſon devoir de le faire, il y avoit encor un autre motif qui l'y obligeoit particulierement; c'eſt que ce Prin-

Il écrit au Roy Philippe.

ce, qui venoit de monter ſur le Trône, comme c'eſt la coûtume, avoit fait une nouvelle Cour. Dans ce changement, quelques Grands du Royaume, qui avoient beaucoup d'empreſſement pour avoir part à ſa faveur, apprehendant que le Pere n'en euſt une trop grande, firent des brigues contre luy, & donnerent au nouveau Monarque toutes les mauvaiſes impreſſions qu'ils purent, juſques à le vouloir rendre reſponſable de tout ce qui s'eſtoit fait dans le Gouvernement paſſé. Le Saint homme n'ignoroit rien de ce qui ſe faiſoit contre luy; il luy eſtoit aiſé d'y apporter remede; mais comme il apprehendoit bien plus la faveur des Souverains que leur diſgrace meſme, quelque inſtances que ſes amis luy en euſſent faites, il n'avoit pas voulu ſe montrer à la Cour, ny meſme écrire au Roy. En ce rencontre icy, il jugea qu'il ne pouvoit plus s'en diſpenſer; il le fit, & adreſſa ſa Lettre au Duc de Feria, & au Prince Deboly, qui eſtoient des plus en credit aupres

du Roy, & ſes amis intimes. Le ſens
„ de cette Lettre eſtoit, Qu'il ſe ju-
„ geoit coupable, au regard de Dieu,
„ de pluſieurs crimes, mais qu'à l'é-
„ gard de Sa Majeſté, il n'avoit rien
„ à ſe reprocher, que ſes ſervices paſ-
„ ſez répondoient pour luy ; cepen-
„ dant, ſi la calomnie avoit eſté aſſez
„ fine pour tromper la prudence de
„ ſon Roy ſur la terre, elle luy ren-
„ doit de trop bons ſervices aupres du
„ Roy du Ciel, pour vouloir la dé-
„ truire : Qu'il pardonnoit, au con-
„ traire, de bon cœur à ceux qui en
„ eſtoient les autheurs, pour l'amour
„ de celuy qui luy avoit pardonné
„ tant de fois ſes offenſes : Qu'il oſoit
„ meſme ſupplier Sa Majeſté, ſi elle
„ venoit quelque jour à reconnoître
„ leur infidelité, de leur faire grace :
„ Que c'eſtoit toute la recompenſe
„ qu'il luy demandoit des ſervices
„ qu'il luy avoit rendus, & à l'Empe-
„ reur ſon pere : Qu'il leur laiſſoit
„ volontiers le rang & le credit qu'ils
„ avoient tant de paſſion d'avoir à la
„ Cour, où il n'avoit jamais eſté que
„ par les ordres expres de ſes Supe-

rieurs, & par le commandement „
abſolu de l'Infante Regente, qui „
avoit voulu ſe ſervir de luy : Que „
maintenant, puis qu'il y eſtoit inu- „
tile, il ſupplioit tres-humblement „
Sa Majeſté, de trouver bon qu'il „
obeïſt au Pape, qui le mandoit à „
Rome, pour l'employer au ſervice „
de l'Egliſe : Qu'en quelque lieu du „
monde qu'il fuſt il ſeroit toûjours „
ſon tres-fidele Sujet & Serviteur, „
& prieroit le Roy des Rois, qu'a- „
pres avoir regné long-temps & „
heureuſement ſur la terre, il le fiſt „
regner plus glorieuſement dans le „
Ciel. „

Cette Lettre, qui avoit beaucoup de ce caractere de grandeur qui eſt ordinaire aux Saints, fut interpretée diverſement, & chacun luy donna les jours que ſon affection propre luy inſpira. Le Roy meſme n'en fut pas ſatisfait ; & comme c'eſtoit le Prince du monde qui raffinoit le plus ſur les choſes, il creut voir dans ſon depart bien des apparences qui eſtoient contre luy ; mais le Saint Homme, qui

eſtoit mort au monde pour ne vivre plus qu'à Jeſus-Chriſt, mépriſoit, à l'exemple de l'Apoſtre, les jugemens des hommes, & traverſoit cependant la France pour ſe rendre à Rome.

Il arrive à Rome & eſt admirablement bien réceu du Pape.

Le Pape n'eut pas plûtoſt eu avis de ſon arrivée, qu'il l'envoya inviter de venir prendre un Appartement dans ſon Palais. Il s'en excuſa avec ſa modeſtie accoûtumée; mais eſtant allé baiſer les pieds de Sa Sainteté, il ne pût ſe defendre des honneurs extraordinaires dont le S. Pere le combla. Il eſtoit deſtiné pour aller au Concile qui eſtoit alors aſſemblé à Trente, mais le Pere Laynes, General de ſon Ordre, qui eſtoit paſſé en France avec le Legat, eſtant mort à ſon retour à Rome, il fut choiſi pour eſtre Vicaire en ſa place juſqu'à l'élection d'un ſucceſſeur. Il luy falut donc ſubir ce fardeau & ſe charger de tout le Gouvernement de ſa Compagnie. C'eſtoit un grand & vaſte employ, qui n'empeſchoit pas pourtant qu'il n'étendiſt ſa charité

L'an 1565.

Il eſt choiſi Vicaire puis General de la Compagnie de Jeſus.

au dehors par les Predications qu'il faiſoit à S. Jacques. Il y avoit une foule de monde incroyable qui l'alloit entendre ; toûjours dix ou douze Cardinaux ; & entr'autres Saint Charles Borromées, qui fut ſi touché de ſes diſcours, animez de cét air de ſainteté qui perſuade & qui gagne les cœurs, que dés lors il fit les exercices de S. Ignace, où il prit les genereuſes reſolutions qui éclatterent ſi fort en ſuite par les miracles de ſa vie.

Le jour eſtant venu de l'élection, il fut choiſi General de ſon Ordre d'un commun conſentement. Comme l'humble Serviteur de Dieu ſe vit élevé à ce rang, dont il ſe croyoit ſi indigne, il parut dans un deſordre, & dans une confuſion ſi grande, qu'il faiſoit pitié. Son accablement fut au point de luy ôter la parole, & de ne luy pas laiſſer meſme aſſez de liberté pour s'excuſer. Seulement, il diſoit en ſoûpirant, *Helas, j'ay toûjours ſouhaitté de porter la Croix de mon Maiſtre, mais il ne m'eſtoit jamais venu dans la pen-*

ſée que la Providence m'en voulût donner une ſi peſante.

Il n'y avoit que luy qui s'en affligeoit ; toute l'Europe ſembla prendre part à ce choix ſi ſage & ſi avantageux à ſa Compagnie ; le Pape, les Princes, & tout ce qu'il y avoit de Grands Hommes dans la Chrétienté, à la nouvelle qui en fut portée, conceurent une plus haute eſtime de cet Ordre, qui avoit le bon-heur d'avoir un ſi grand homme pour Chef.

Exemple de ſon humilité.

Le dernier jour de l'Aſſemblée, il fit à ſes Peres, qui s'alloient répandre dans toutes les parties du monde, un Diſcours d'une éloquence ſi vive & ſi touchãte, qu'il n'y eut perſonne qui ne ſe ſentiſt attendry & animé d'un feu ardent de l'amour de Dieu ; puis pour adjouſter les exemples à ſes paroles, il ſe jetta à leurs pieds, & les baiſa humblement, diſant qu'il baiſoit les pieds, de ceux qui avoient le bon-heur & la gloire de porter, avec l'Evangile, la paix par tout le monde.

Si l'Eſpagne, & le Portugal, a-

Digitized by Google

voient reſſenty, durant quelques années, les fruits de ſa preſence, s'ils avoient eſté ſanctifiez de ſes travaux apoſtoliques, l'Italie receut le meſme bon-heur. Rome luy doit le premier établiſſemẽt du College Romain, & ce magnifique Temple dedié à la gloire du Nom de Jeſus; car ce fut à ſa conſideration que le Cardinal Farneſe l'entreprit. L'Italie luy eſt redevable de quantité de Colleges, & de Maiſons Religieuſes, dont les peuples ont receu tant d'avantages.

La promotion de Pie V. la grande eſtime qu'il fit de S. François de Borgia, & les liaiſons qu'il eut avec luy, &c.

Le Pape Pie IV. ſeconda toûjours, avec beaucoup de bonté & de zele, les deſſeins de ce Saint General, mais ſur tout, Pie V. ſon Succeſſeur, bien qu'à ſa promotion on euſt fait des preſages bien contraires, par la raiſon qu'il avoit eſté dans un Ordre que l'on s'imaginoit regarder avec quelque emulation, celuy des Jeſuites. Mais ce S. Pontife, à qui les bruits eſtoient revenus de ce qui s'en eſtoit dit dans la Cour, & puis publié dans tout Rome, voulut bien-toſt, par

une declaration publique & étudiée, détruire cette opinion dans les esprits ; & il le fit d'une maniere qui surprit extremement ; car apres son exaltation, ayant esté porté en Ceremonie, selon la pratique ordinaire, à saint Jean de Latran, lors que toute cette pompe passoit devant la Maison Professe des Jesuites, il voulut qu'on arrêtast, & avec l'étonnement de tout le monde, il embrassa le Saint General avec tant de tendresse, qu'il en versa des larmes ; il l'entretint un quart-d'heure devant tout le monde, luy donnant mille asseurances de sa protection, pour toute sa Compagnie, & luy disant qu'il l'aimoit tres-tendrement, parce qu'il estoit persuadé que Dieu luy avoit donné naissance dans ces derniers temps, pour estre le soûtien de son Eglise.

Ce saint Pape, accomplit bien ses promesses, durant tout son Pontificat. Il disoit que Dieu luy avoit donné le Pere François, & sa Compagnie de Jesus, pour estre son bras droit dans ses entrepriſes. Il y a eu

peu de Papes qui ayent fait de plus grandes choſes, pour étouffer les erreurs naiſsãtes, pour reformer les erreurs de la Cour de Rome & du monde Chreſtien, & pour rétablir la Diſcipline Eccleſiaſtique dans ſa premiere pureté ; & il ſemble qu'il n'ait rien voulu entreprendre de grand, qu'à deſſein toujours d'en commettre l'execution à ce Saint Homme. O Egliſe fortunée, ſous le regne d'un ſouverain Pontife qui avoit une charité & un zele ſi vaſte & ſi étendu, pour concevoir des deſſeins, pour former des entrepriſes ſi glorieuſes à Dieu, ſi utiles à l'Egliſe, & dans un ſiecle où il ſe trouvoit un inſtrument ſi propre à les accomplir !

Tous les Princes Chreſtiens, excitez par les exemples du Chef de toute l'Egliſe, & par le bruit des conqueſtes que faiſoient par tout, ſur l'impieté & ſur l'hereſie, les hommes Apoſtoliques qu'envoyoit dans les Royaumes le Pere Borgia, eurent recours à luy, pour obtenir des ouvriers qui ſoutinſſent la Re-

Tous les Princes Chrétiens luy demandent des Peres de ſa Compagnie, pour la defenſe de la Foy.

ligion dans ſes ébranlemens, & defendiſſent la Foy, chancelante dans leurs Eſtats.

Le Roy Philippe II. qui avoit eſté éclairé ſur la ſage & ſainte conduite du Pere, en toutes choſes, luy écrivit pluſieurs fois, pour le conſulter ſur des affaires tres-importantes, & pour le prier d'envoyer un bon nombre d'Ouvriers Evangeliques, & dans les Provinces d'Eſpagne & dans le Perou; car ce fut de ſon temps que ces vaſtes regions inconnuës depuis tant de ſiecles à noſtre monde, s'ouvrirent à ſon zele, & où les ſiens ont recueilly des moiſſons ſi abandantes & ſi fertiles par leurs ſueurs & par l'effuſion de leus ſang.

Il ſeroit trop long de dire ce que firent les Princes d'Allemagne, la Reine de Suede, le Duc de Baviere, l'Archiduc d'Autriche, pour obtenir les ſecours qu'ils luy demandoient; avec quels empreſſemens les Souverains d'Italie, les Republiques de Veniſe & de Gennes, ſolliciterent d'avoir des Maiſons

ſons de ſon Ordre ; il ſuffit de declarer que toute l'Europe, l'Aſie, l'Affrique, & l'Amerique, ſentirent en meſme temps les ardeurs de ſon zele, & furent renduës heureuſement fecondes par les travaux Apoſtoliques de ſes enfans.

Ainſi, ce grand Serviteur de Dieu rempliſſoit toute la terre de benediction, & il luy ſembloit qu'il ne faiſoit rien. Son humilité, qui croiſſoit à l'égard de ſa charité, luy perſuadoit toûjours qu'il eſtoit indigne de la Charge qu'il ſoûtenoit, & que ſes pechez eſtoient capables de rendre ſteriles les travaux de ſes Freres dans le Champ de l'Egliſe. Sur ces craintes & ſaintes deffiances que l'humble Serviteur de Dieu avoit de luy-meſme, non content de la reveüe generale qu'il faiſoit chaque année, le jour de ſon élection, ſur toute ſa conduite, il voulut encore eſtre aidé en cela des lumieres de ceux qui par leur employ l'aſſiſtoient dans ſon Gouvernement, de peur, diſoit-il, que ſon amour propre, dont il ſe deffioit

La ſainte deffiance qu'il a de ſa cõduite dans le Gouvernement de ſa Compagnie.

eternellement, ne luy cachaſt ce qui eſtoit important qu'il ſçeuſt.

Il fait donc appeller ces Peres, & les voyant tous aſſemblez, il commence par ſe jetter à leurs pieds, puis avec une action qui euſt émeu les plus durs, il les conjure, les larmes aux yeux, pour l'amour de Jeſus-Chriſt, de luy faire connoiſtre toutes ſes foibleſſes, & de luy apprendre tous les manquemens qu'il commettoit en ſa Charge; qu'il étoit perſuadé qu'il en faiſoit de tres-conſiderables, & qu'il les ſupplioit inſtamment, comme ils y eſtoient obligez par le devoir de leur employ, de les luy dire, & ne luy rien diſſimuler.

Il eſt aiſé de conjecturer en quel embarras ſe trouverent ces Peres, & quelle eſtoit leur confuſion, voyant à leurs pieds celuy pour qui ils avoient une ſi profonde veneration; ils le raſſeurerent le mieux qu'ils purent, & luy proteſterent qu'ils ne remarquoient rien en ſa conduite, qui ne fuſt digne de l'approbation de tout le monde.

C'eſt l'eſprit des Saints; ils ont des veuës que le commun des hommes n'a pas ; rien n'eſtoit capable de guerir les apprehenſions de nôtre ſaint General ; il avoit toûjours cette penſée dans l'eſprit, que la gloire de Dieu y eſtoit intereſſée, & qu'il n'y avoit perſonne qui ne fuſt plus capable de remplir les devoirs de ſa dignité que luy. L'exemple de S. Ignace & du Pere Laynes, ſes predeceſſeurs, qui avoient fait toutes choſes pour s'exempter de cette Charge generale, luy ſervoit d'un juſte motif de tenter ſouvent, par tous les moyens qui luy ſeroient poſſibles, de s'en delivrer, & la remettre entre les mains d'un autre. Il le tenta, en effet, pluſieurs fois, par cet amour qu'il avoit pour une vie privée & ſolitaire, mais toûjours en vain ; car ceux de ſon Ordre ſçavoient trop bien la grandeur de leur bon-heur, d'eſtre ſous un ſi ſage & ſaint Gouvernement, & Noſtre Seigneur vouloit encor ſe ſervir de luy dans des emplois d'éclat pour le bien de ſon Egliſe.

Digitized by Google

Il passe dans la Cour de plusieurs Rois pour ménager cette grande Ligue que le Pape meditoit contre le Turc.

Dieu le permettant ainsi, le Turc, selon sa Politique ordinaire, avoit sceu si bien profiter de nos malheurs, que tandis que l'Heresie allumoit, avec fureur, le feu de la guerre dans le Christianisme, tandis qu'elle armoit les fideles les uns contre les autres, dans le sein de leur propre Mere, il avançoit ses conquestes, & soûmettoit des Isles & des Estats entiers à sa tyrannie.

Le tres-saint Pontife, à qui Dieu avoit donné une charité vrayement pastorale, veilloit sur son Troupeau pour le conserver, & pour le mettre à couvert de l'insulte des Infideles. C'estoit par ses soins & par ses prieres ardentes qu'il avoit obtenu du Ciel cette fameuse Victoire de l'Epante : Mais comme elle n'avoit pas abbatu les forces d'un ennemy si redoutable, il meditoit le dessein d'une Ligue puissante entre les Princes Chrestiens.

Pour y reüssir, le Cardinal Commendon, qui avoit déja servy le Saint Siege, en plusieurs importan-

Digitized by Google

tes Ambaſſades, dans le Nord, fut deſtiné, pour la Legation, vers l'Empereur & le Roy de Pologne; & le Cardinal Alexandrin, neveu du Pape, pour celle de France, d'Eſpagne & de Portugal. Sa Sainteté voulut que le Pere Tolet, ſon Confeſſeur, accompagnaſt le Legat dans l'Allemagne, & elle donna pour Compagnon au Cardinal ſon neveu, le Pere Borgia, avec ordre de le conſulter ſur toutes choſes, de ſuivre ſes lumieres, & de ſe perſuader qu'il auroit toute ſorte de ſuccez dans ſes negotiations, tandis qu'il ne s'éloigneroit pas de ſes conſeils.

Le Roy Philippe II. par une faveur qu'il voulut faire au Pere François, deputa, ſur les frontieres du Royaume, Dom Ferdinand de Borgia ſon fils, qui fut depuis Grand-Maiſtre de la Maiſon de l'Imperatrice, pour faire honneur au Legat. A l'entrée de la Catalogne les peuples venoient de toutes parts pour le voir, & l'Hiſtoire ne peut pas exprimer la veneration

profonde qu'eurent pour luy les Bourgs & les Villes par où il paſſa. Il recevoit des Courriers & des Lettres de tous coſtez, qu'on luy envoyoit pour luy faire honneur. Les plus grands du Royaume en uſerent ainſi. Entrant dans la Valence, comme ſes enfans, ſes freres, & ſes autres parens, eſtoient les plus puiſſans de ce Royaume-la, ils luy vinrent au devant avec un appareil magnifique, & qui avoit quelque choſe de cette pompe avec laquelle on reçoit les Conquerans. Quel ſpectacle aux yeux des peuples, quand on vit ſon fils aiſné, le Duc de Gandie, un autre de ſes enfans, & le Marquis de Lombay le plus jeune de tous, proſternez à ſes pieds, luy demander ſa benediction, luy ſerrer étroittement les genoux, & les moüiller de leurs larmes! On eut dit que tous les Seigneurs eſtoient auſſi ſes enfans; car il n'y en eut pas un qui ne ſe jettaſt à genoux, & qui n'euſt voulu luy baiſer les pieds, ſi ſa modeſtie, qui ſouffroit une extreme violence

parmy ces honneurs, ne les en eut empeſchez. Grand Dieu, que vous ſçavez bien, quand vous le voulez, honorer vos Saints dés cette vie!

Il partit de Valence le meſme jour que le Legat; mais pour éviter ces receptions de pompe & d'appareil qu'on luy faiſoit partout, qui faiſoient ſes plus grandes mortifications, il prit des routes écartées, & on ne pût jamais obtenir de luy qu'il paſſaſt par Gandie. Il arriva enfin à la Cour au meſme temps que le Cardinal Legat, & ſe trouva avec luy à la premiere Audience de Ceremonie.

Le Roy ſembla ſe deſacoûtumer, pour quelque temps, de cette majeſtueuſe gravité qui luy eſtoit ſi ordinaire, & qui avoit meſme quelque choſe d'étudié en ſa perſonne, pour traitter avec le Pere plus familierement, & pour luy faire plus de carreſſes. Tous les Grands de la Cour, comme c'eſt la coûtume, à l'imitation du Prince, luy firent des honneurs extraordinaires; mais le Saint

Homme qui eſtoit mort à la gloire du monde, & qui trouvoit bien plus de gouſt dans les confuſions de la Croix de ſon divin Maiſtre, ne s'intereſſoit à ces grands témoignages de faveur & de bienvaillance, qu'autant qu'il en pouvoit ménager la gloire de Dieu, & le bien de la Religion ; auſſi ſceut-il uniquement s'en ſervir à ce but, & pour la fin de leur Ambaſſade.

Pour ce qui eſt des choſes qui ſe paſſerent dans la Cour de Portugal, crainte de groſſir trop cette Hiſtoire, je diray ſeulement qu'il y fut receu encore avec de plus éclatantes marques d'eſtime & de reſpect, qu'il n'avoit eſté dans la Cour du Roy Catholique, & qu'il y negotia, avec plus de ſuccez, toutes les choſes qui regardoient le ſujet de la Legation, tant cette Maiſon Royale avoit de conſideration pour ſes grands merites, & d'admiration pour ſa ſainteté ; auſſi faut-il ajoûter, que les Peres de ſa Compagnie y avoient beaucoup de credit. Les Confeſſeurs du Roy Sebaſtien, de

Digitized by Google

la Reine Catherine ſon ayeule, du Prince Henry oncle de Sa Majeſté, eſtoient Jeſuites ; & le Pere Louïs de Gonzales, homme de qualité, & de fort grand merite, qui eſtoit alors Confeſſeur du Roy, avoit eſté ſon Precepteur ; & luy & les deux autres Confeſſeurs ſes Confreres, s'eſtoient acquis par leur profonde humilité, par leur grand deſintereſſement, & par leur ſage & religieuſe conduite, une eſtime merveilleuſe aupres du Souverain, & de tous les Princes de ſon Sang.

Entre les autres affaires dõt le Pere avoit receu des ordres ſecrets du Pape, Sa Sainteté luy avoit ſur tout recommandé de menager le mariage du Roy avec Marguerite de Valois, ſœur de Charles IX. Il y avoit eu de grandes difficultez, juſques alors, en cette affaire, qui n'avoient pû eſtre ſurmontées ; & ceux qui ont ſceu le ſecret, n'ont pas ignoré que le plus grand obſtacle, quoy que l'on ait voulu dire, venoit de la Reine Catherine, qui ne vouloit pas que la France eut trop de liai-

Digitized by Google

ſon avec la Couronne de Portugal. Cependant le Pere François s'y employa avec tant de zele, qu'il fit enfin conclure l'affaire, de la part du Roy & de ſon Conſeil, & la choſe ſe fut aſſeurément faite, ſi le Roy de France n'euſt changé de reſolution, & n'euſt mieux aimé faire épouſer la Princeſſe Marguerite au Roy de Navare.

Il vient en France.

Il n'avoit pas les meſmes habitudes en France qu'il avoit dans les deux Royaumes dont nous venons de parler; ainſi il ne faiſoit pas deſſein d'y ſuivre le Legat, joint que Dieu luy avoit fait connoiſtre que leur Legation y ſeroit ſans ſuccez; mais comme il eſtoit ſur le poinct de s'embarquer pour repaſſer en Italie, il receut de nouveaux ordres du Pape, de ne point quitter le Legat, & de le ſuivre en la Cour de France. Il obeït avec humilité, quoy qu'il ſentiſt tous les jours ſes forces s'affoiblir, ravy de ſacrifier les reſtes de ſa vie à l'obeiſſance.

Il traverſa les Provinces de ce grand Royaume dans les rigueurs

de l'hyver, avec des peines incroyables & des perils extremes ; les Heretiques occupant presque tous les passages. Combien de fois gemit-il sur les malheurs de la France desolée ! combien de fois versa-t'il des larmes de compassion à la veuë des Temples renversez, & des marques funestes que laissoit par tout l'Heresie de sa haine contre l'Eglise ! Enfin, il arriva à Blois, où estoit pour lors la Cour, deux jours apres le Legat, & au commencement de l'année mil cinq cens soixante & douze.

Comme il est receu du Roy.

Le Roy, à qui la grande reputation du merite & de la saintеté du Pere, avoit donné un fort grand desir de le voir, impatient d'attendre le jour de l'Audience, fit une partie de chasse, pour luy aller au devant, & par ce pretexte concerté, le prevenir d'une grace tres-extraordinaire. C'estoit une belle disposition pour se flatter de grandes esperances, mais les choses se trouvoient reduites en un si miserable estat, par la faction puissante des

Heretiques, & la Couronne eſtoit menacée de tant de perils, qu'il fut aſſez aiſé au Pere, de juger que le Roy ne devoit pas diviſer ſes forces pour les unir à la Ligue, que le ſaint Pontife meditoit. Il fit neanmoins en ce rencontre tout ce qu'un grand zele pour la gloire de l'Egliſe, joint à une haute prudence, demandoit de luy; & il ſoûtint ſi bien, par la ſageſſe des conſeils qu'il donna au Roy, & à la Reine Catherine ſa mere, & par la liberté toute ſainte avec laquelle il leur parla, l'eſtime extraordinaire qu'on avoit conceuë de la grandeur de ſes merites, que leurs Majeſtez Tres-chreſtiennes, l'écouterent toûjours avec une extreme veneration, & avec une admiration ſinguliere de ſa vertu.

Sortant de Blois le jour de la Purification, il vit un Temple qui avoit eſté prophané depuis peu par la rage des factieux, il en eut de la douleur, & jettant de profonds ſoûpirs, il diſoit, *Seigneur, les enfans d'Iſraël ont violé l'alliance qu'ils avoient avec vous, ils ont démoly vos Autels,*

Autels, & massacré vos Prophetes; puis animé d'un mouvement que luy inspira son amour envers Dieu, il voulut, pour faire quelque satisfaction à la majesté de la Religion prophanée, dire la Messe au milieu de ces ruines, & sur un seul Autel qui restoit dans ce Temple desolé. Comme la saison estoit extrememement rude, il n'avoit pas encore finy le Sacrifice, qu'il se sentit attaqué d'une fiévre, qui ne le quitta point depuis, & luy donna, à peine, assez de force pour achever son voyage.

Les Princes d'Italie firent leur possible pour l'arrêter dans leurs Estats, par où il passoit, afin qu'il y prist un peu de repos, & y pust rétablir sa santé; mais comme ce Saint Homme sentoit que sa fin approchoit, & qu'il souhaittoit de mourir à Rome comme ses Predecesseurs, il se hâtoit de s'y faire porter. Il obtint cette grace de nôtre Seigneur comme il la luy avoit demandée. Et afin qu'il parust plus visiblement que le Ciel ne luy avoit

conſervé la vie, contre le ſentiment de tous ceux qui l'avoient veu dés le commencement de ſa maladie, que pour exaucer ſes vœux, ſi-toſt qu'il fut arrivé à Rome, il ſe diſpoſa à la mort, laquelle arriva deux jours apres.

Le Cardinal Aldobrandin, neveu de Gregoire XIII. qui venoit d'eſtre élevé en la Chaire de Saint Pierre, preſque tous les autres Cardinaux, avec les Ambaſſadeurs des Couronnes, eſtans venus pour le voir, il les pria de luy laiſſer employer le peu d'heures qui luy reſtoient à bien mourir; il s'y prepara par une Confeſſion generale qu'il fit, par les Sacremens d'Euchariſtie & d'Extreme-Onction, qu'il receut avec tant de pieté, avec tant de marques d'une devotion toute celeſte, qu'il l'inſpiroit à tous ceux qui eſtoient là preſens. Mais ce qui fit fondre en larmes tous les Peres de ſa Compagnie, qui avoient accourru des autres Maiſons de Rome, & qui eſtoient venus fondre dans ſa chambre, fut qu'en leur di-

ſant le dernier adieu, pour ce monde, au lieu de ſa benediction qu'ils luy demandoient, ils entendirent ce Saint & tres-humble Pere, dont ils avoient tant admiré les vertus, avec un air qui ſembloit couvrir ſa face de honte, & de confuſion, leur demander humblement pardon des mauvais exemples qu'il leur avoit donnez pendant ſa vie, & les conjurer pour l'amour de noſtre Seigneur, de le luy obtenir par leurs prieres.

Apres ces derniers exemples de ſa pieté & de ſa profonde humilité, il demanda qu'on le laiſſaſt un peu s'entretenir avec Dieu. Tout le monde eſtant ſorty de la Chambre, à la reſerve de Dom Borgia, qui ne pouvoit s'arracher de ſon cher frere, & d'un ou deux de ſes Religieux, on le vit entrer dans une douce contemplation, puis dans un raviſſement, qui ſe faiſoit viſiblement connoître par une joye toute celeſte, & par les rayons de lumiere qui éclattoient ſur ſon viſage. Revenu de cet extaſe, il con-

ſola ſon frere, qui arroſoit ſon lict d'un torrent de larmes, en luy diſant, qu'il vouloit bien luy dire, que s'il l'aimoit, il n'avoit pas ſujet de regretter ſon depart de ce monde, qui luy devoit eſtre ſi glorieux par la connoiſſance que Dieu venoit de luy en donner.

Le Saint luy ajoûta, que pour luy il ſçavoit que bien-toſt il ſeroit élevé à une grande Prelature, qu'il le conjuroit d'eſtre un fidele & vigilant Paſteur de l'Egliſe que Dieu confieroit à ſes ſoins; il luy dõna enſuite ſa benediction, comme il l'en ſupplioit inſtamment, pour luy & pour tous ceux de ſa famille; ce qu'ayant fait, il entra dans l'agonie, & apres y avoir demeuré quelque temps, avec une ſerenité & une douceur qui ſuſpendoit tous les aſſiſtans, ſes yeux élevez au Ciel, ſon cœur ſoûpirant amoureuſement vers ſon Dieu, il luy rendit ſon eſprit, âgé d'environ ſoixante & deux ans, un peu apres minuict, le premier jour d'Octobre de l'année 1572.

Digitized by Google

A peine euſt-il expiré, que ſon frere Dom Borgia, les Peres de ſa Compagnie, qui eſtoient là preſens, & ceux qui vinrent apres en foule, ſe mettant à genoux, l'invoquerent comme un Saint dont les pouvoirs eſtoient tres-grands devant Dieu.

Il fut enterré, premierement, en l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, avec un concours de peuple incroyable; les Cardinaux, les Princes, les plus grands Seigneurs, luy vinrent baiſer les pieds, & tout le monde s'empreſſoit avec une ardeur merveilleuſe à honorer ce ſaint corps par des marques de reſpect & de veneration.

L'année 1617, le Cardinal Duc de Lermes, premier Miniſtre d'Eſtat du Roy Philippe III & petit fils de noſtre Saint, obtint à ſa patrie ce precieux Threſor, & il eſt à preſent honoré, par la pieté des Fideles, dans une Egliſe magnifique que le meſme Duc Cardinal a fait bâtir à la Maiſon Profeſſe des Jeſuites de Madrit. C'eſt là où l'on mit dans

Digitized by Google

une ſuperbe Chapelle, qui eſt continuellement éclairée de lampes d'or & d'argent, cette ſacrée Relique, enfermée dans une Chaſſe precieuſe, devant laquelle le peuple, & ſur tout les Grands, & les teſtes Couronnées, viennent fléchir les genoux, preſenter leurs vœux, & implorer, avec confiance, ſon aſſiſtance aupres de Dieu; & où, par un miracle eternel, & ſi authentique dans toute l'Eſpagne, perſonne n'entre en peché mortel, qu'il ne ſe ſente pouſſé interieurement, & par des mouvemens puiſſans, à quitter ſon peché, & à ſe conſacrer au ſervice de Dieu. C'eſt de cet auguſte Temple que l'année mil ſix cens vingt-quatre Urbain VIII. ayant donné la Bulle de ſa Beatification, ce Saint & precieux depoſt fut porté trois fois, pendant l'Octave de la Celebreté, dans les ruës de Madrit, en triomphe, & avec une pompe qui ſurpaſſa tout ce que l'Eſpagne avoit veu de grand & de magnifique. Ce qui la rendit plus celebre & plus

extraordinaire, fut que dans ces trois differentes Proceſſions, le corps du Saint eſtoit ſuivy de quarante-ſix Seigneurs de marque, qui tous ſe faiſoient un honneur extreme de tirer leur Sang de luy, les uns le reconnoiſſant pour leur ayeul, les autres pour biſayeul, ou triſayeul; & de ce nombre eſtoient les Ducs d'Oſſone, de Seſſa, de Pigneranda, de Villahermoſa, de l'Erme & de Hijar, le Prince de Heſquilache, & le Marquis de Caſtel Rodrigue. C'eſtoit un beau ſpectacle aux yeux des Anges & des hommes, de voir les premiers entre ces Seigneurs qui ſoûtenoient la Chaſſe où eſtoit le ſaint corps, eſtimant recevoir un rejaliſſement dautant plus grand de ſa gloire, qu'ils eſtoient plus prés de cet auguſte fardeau; les autres portoient le Daiz d'or qui le couvroit; & ceux qui n'avoient pû eſtre également favoriſez, tenoient en leurs mains un bout des grandes & riches écharpes qui eſtoient attachées de l'autre bout à la chaſſe.

Les Chevaliers de S. Jacques, qui n'avoient point encor eu la gloire de voir un Saint beatifié dans leur Ordre, creurent devoir prendre part à ce triomphe, & pour y ajoûter quelque éclat, s'y trouverent au nombre de plus de trois cens, revétus de leurs Habits de Ceremonie, avec un appareil digne de la grandeur & de la nobleſſe de leur Corps. Le Conſeil Royal des treize principaux Commandeurs marchoit enſuite, ſuivy de tous les autres Conſeils Royaux, de tous les Corps des Magiſtrats, de toute la Nobleſſe, & d'une foule incroyable de peuple, qui accompagnoient cette pompe, avec toutes les marques d'une pieté & d'une devotion extraordinaire.

Digitized by Google

LA VIE DE S. FRANCOIS DE BORGIA, DUC DE GANDIE,

TROISIESME GENERAL DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE III.

L'HUMILITÉ, eſt celle des vertus qui jette les premiers fondemens de la perfection chrétienne, & ſelon les Peres de l'Egliſe, plus le S. Eſprit veut élever une ame à une haute & ſu- Son humilité.

blime sainteté, plus il luy inspire l'amour de l'humilité. Comme Saint François de Borgia, dés le commencement de sa conversion, eut un desir sincere & tres-ardent de glorifier Dieu dans sa perfection, il prit peine d'abord de la reconnoistre en Jesus-Christ, afin de se former sur cét adorable original. Il le contempla dans l'Evangile, qui est le tableau divin que le pinceau du saint Esprit nous en a tracé, & il y trouva par tout des traits si éclatans de l'humilité, qu'il fut persuadé qu'elle estoit l'esprit de ce grand Maistre des Anges, & des hommes, & le veritable caractere de la sainteté.

Il s'estoit rendu l'exercice de cette vertu si ordinaire, & s'en estoit fait une telle habitude, que tout ce qu'il voyoit, tout ce qu'il entendoit, tout ce qui se passoit dans le monde, luy servoit de motif pour s'humilier devant Dieu.

Il trouvoit en toutes choses des su-

S'il contemploit les creatures, il y trouvoit toûjours de nouveaux jours & de nouvelles obligations qui l'engageoient à descendre dans

ſon neant, les regardant comme des témoins qui depoſoient contre luy, & qui l'accuſoient eternellement d'ingratitude ; s'il penſoit à l'enfer, il y conſideroit ſa place, & entroit dans un étonnement profond à la veuë des miſericordes infinies de Dieu, qui l'avoit ſouffert tant d'années ſur la terre, & ne l'avoit pas precipité dans ces tourmens eternels. Le Pere Buſtamance qui eſtoit ſon Compagnon, l'ayant un jour ſurpris comme ils marchoient dans les ruës de Madrit, dans un recuëillement & un faiſliſſement extraordinaire, qui faiſoit voir ſur ſon viſage du trouble & de la confuſion, il luy demanda auſſi-toſt ce qu'il avoit ; *Helas, mon Pere !* luy dit-il en ſoûpirant, *j'avois ma penſée arreſtée ſur les peines eternelles des damnez ; il y a long-temps que j'y devrois eſtre condamné ; l'enfer, l'enfer, mon Pere, eſt ma demeure, où je devrois eſtre avec les demons, & je me vois en ce monde dans la compagnie des hommes ; hé ! comment toutes les creatures me*

jets de s'humilier.

peuvent-elles ſouffrir ? hé ! comment ne s'arment-elles pas contre un ennemy de Dieu, & une victime de ſa fureur ? ô que Dieu eſt bon, mon Pere ! ô qu'il eſt miſericordieux !

S'il méditoit l'Evangile, toutes les actions du Fils de Dieu, toutes ſes paroles, tous ces miracles luy parloient de l'humilité ; tous les inſtrumens de ſes ſouffrances, & de ſa Paſſion, avoient une voix qui luy preſchoient cette vertu ; contemplant Jeſus-Chriſt, tantoſt dans une étable entre deux vils animaux, tantoſt au pieds de Judas pour les luy laver, puis ſur la Croix entre deux infames ſcelerats, il ne voyoit plus de lieu au monde où il puſt ſe mettre, il croyoit meſme qu'il n'y en avoit pas dans les enfers, & qu'il n'eſtoit pas digne de celuy qu'occupoient les demons, par la raiſon qu'ils n'avoient commis qu'un peché de ſuperbe, & luy ſe reconnoiſſoit coupable de tous les crimes.

Il n'y avoit point de lieu au monde, ny hors du monde, dont il ne ſe creût indigne.

Ainſi, il regardoit toutes choſes par l'endroit qu'elles pouvoiẽt plus l'humilier,

Thumilier, & le confondre. Ayant eſté prié par des perſonnes à qui il croyoit devoir ſes obeïſſances, d'obtenir de Dieu la delivrance d'un pauvre poſſedé, il ſe mit en prieres, & les demons, qui avoient reſiſté à la vertu des exorciſmes & aux commãdemens reïterez tant de fois que leurs avoient faits pluſieurs Prelats & Eccleſiaſtiques, forcez par l'efficace de ſon Oraiſon, ſortirent du corps de ce poſſedé auſſi-toſt que le Saint luy eut mis la main ſur la teſte & eut prononcé ces paroles de l'Evangile, *In nomine meo dæmonia ejicient.* Une victoire auſſi viſible que celle-la, remportée ſur l'enfer, ſurprit les eſprits de ceux qui en furent les ſpectateurs, & les remplit d'admiration. Ils euſſent volontiers crié *Miracle*, & remply l'air de leurs acclamations, ſi la pudeur & la confuſion, où ils voyoient l'humble Serviteur de Dieu, n'euſt ſuſpendu leurs premiers mouvemens, & s'il ne les euſt arrétez, en leur diſant, *Pourquoy vous étonnez-vous tant, que ma preſence ait mis en fuite les de-*

Il delivre un poſſedé, & quel ſentiment il en eut.

mons ? Des gens de meſme profeſſion ne peuvent pas demeurer dans un meſme lieu. Helas ! j'ay fait ſi long-temps le métier de tentateur ; par le ſcandale que j'ay cauſé aux Ames , que ce n'eſt pas merveille ſi les demons ne veulent pas me ſouffrir où ils ſont.

Cette humble repartie dont le Saint tâcha d'obſcurcir l'éclat de ſa gloire, n'empeſcha pas que cette delivrance ne fiſt beaucoup de bruit dans tout le Royaume, & ne fuſt divulguée par tout, comme un grand miracle. Si bien que ſa modeſtie eut à ſouffrir bien plus d'une fois ſur le recit que l'on en faiſoit en ſa preſence, & ſur les circonſtances que des gens incommodes luy en demandoient; mais il ne répondoit rien autre choſe, ſinon, *Hé, mon Dieu ! quand la choſe ſeroit, comme la renommée, tant de fois trompeuſe, l'a publiée, qu'y auroit-il de ſi ſurprenant, que les demons euſſent fait une fois en ma vie ma volonté, moy qui ay eſté tant de fois eſclave de la leur?*

Voila le tour que ſon ingenieuſe

humilité donnoit aux loüanges qu'on luy donnoit ; plus il eſtoit loüé & eſtimé des hommes, plus il s'abaiſſoit profondément ſous les yeux de la Majeſté de Dieu, & plus il rentroit dans ſon neant.

Quelle eſtoit ſa penſée quand il ſe voyoit ſuivy de la foule du peuple.

Il luy eſtoit aſſez ordinaire, dans les villes où il paſſoit, d'eſtre ſuivy d'une fort grande multitude de peuple, & comme il n'eſtoit pas en ſon pouvoir de l'empeſcher, & que ces témoignages extraordinaires de l'eſtime d'une populace eſtoient pour luy un accablement extreme, afin de s'en conſoler un peu, il s'imaginoit qu'il eſtoit comme ces beſtes feroces que l'on fait venir des païs éloignez, & que l'on promeine enchaînées dans les ruës des villes ; il le diſoit ainſi à ſon Compagnon, un jour qu'ils marchoient dans Valladolit ; *Car, mon Pere*, luy ajoûtoit-il, *ne ſerois-je pas une beſte feroce & un monſtre horible, qu'il faudroit enchaîner pour dompter la fureur de mes paſſions, ſi la miſericordieuſe bonté de Dieu n'avoit eu pitié de moy, & ne m'avoit arrêté par des*

vœux, & attaché à son service par ces liens sacrez de Religion.

En mille autres rencontres, où il ne pouvoit se defendre des éloges que l'on faisoit de ses vertus, & des merveilles que Dieu operoit en tous lieux par son ministere, il appelloit à son secours l'horreur de ses pechez, qu'il avoit toûjours devant les yeux, & dont il se faisoit un voile de pudeur, pour ne voir & ne laisser entrer dans son esprit que ce qui le pouvoit tenir dans une sainte frayeur des Jugemens de Dieu.

De cette maniere, il estoit bien éloigné de se laisser surprendre aux mouvemens d'une vanité delicate & subtile, qui se glisse quelquefois dans le cœur mesme des Serviteurs de Dieu, & qui se mesle dans leurs actions les plus consacrées, pour les gaster par un poison secret, & les priver de leur merite devant Dieu; car au milieu des plus grandes acclamations, ces saintes & salutaires craintes ne l'abandonnoient jamais, elles sembloient toûjours l'environner pour mettre

ſa vertu en ſeureté : *Helas !* s'écrioit-il ſouvent, *s'il eſt vray qu'il y a toûjours de la fauſſeté dans les loüanges fades & flatteuſes des hommes, que je dois craindre les Jugemens veritables de Dieu ; ô que j'ay de juſtes ſujets d'apprehender ſes reproches & ſes accuſations, puis que ſelon l'Ecriture meſme, les penſées de Dieu & les penſées des hommes ſont beaucoup plus diſſemblables que ne le ſont entr'eux le Ciel & la Terre.*

Son humilité ne ſe bornoit pas à de ſimples paroles, ny aux ſeuls ſentimens qu'il avoit de ſa baſſeſſe & de ſon neant, elle paſſoit à la pratique, & ſe faiſoit voir dans toutes ſes actions. Depuis qu'il fut Religieux il eut toûjours du mépris, & meſme de l'avertion, pour tout ce qui avoit encore quelque air de grandeur & d'élevation ; c'eſt pourquoy il cachoit, avec ſoin, tout ce qui pouvoit le faire connoiſtre, diſſimulant ſon nom, crainte que l'on n'euſt pour luy des égards au ſouvenir du rang qu'il avoit tenu dans le monde.

Quelle violence on luy faisoi quand on luy donnoit des titres de grandeur.

C'étoit le blesser que d'user en son endroit de ces titres d'honneur que l'on donne aux Grands par distinction. Un Chirurgien estant venu pour visiter une playe qu'il s'estoit faite à la teste par accident, & luy disant, *Vostre Seigneurie Illustrissime s'est faite une grande playe. Vous m'en faites une bien plus sensible*, repart l'humble Pere, *par ces noms honorables que vous me donnez, & qui ne me conviennent pas.* Il ne mettoit point d'autre signature à ses Lettres, que *François le pecheur*, jusqu'à ce que S. Ignace luy eust donné avis d'éviter cette singularité. Depuis ce temps-la il signa toûjours *François*, sans jamais mettre le nom *De Borgia.* Aussi passa-t'il en usage ; & dans la Cour, comme par tout ailleurs, on ne l'appella plus que *Le Pere François.*

Il avoit une sainte ambition de tenir en tous lieux la derniere place.

Les dernieres places dans les Assemblées, dans les Ceremonies, & dans tous les lieux où il se trouvoit, estoient toûjours celles que l'on luy voyoit occuper, avec autant d'étude que les gens du monde

ont d'empreſſement de tenir les premiers rãgs, & ſe font d'affaires pour ce point d'honneur. Dans cette fameuſe Legatiõ où il fut employé par le S. Pape Pie V. dont il avoit tout le ſecret, & où il avoit plus de part que nul autre des Prelats, pour démêler, avec les Princes, quantité de grandes affaires, à peine le pûſt-on obliger de manger à la table du Legat, & ce ne fut jamais qu'à la derniere place. Les plus vils habits, les meubles les plus pauvres, les occupations les plus baſſes, faiſoient ſes delices. Il n'y avoit point d'Offices ſi ravalez, dans la Religion, qu'il ne voulût faire. On le vit à Ognate travailler aux Bâtimens, comme un pauvre manœuvre ; & ce fut en cette occupation que Dom Buſtamance le trouva la premiere fois, dont ce ſage & vertueux Vieillard fut ſi ſurpris, le voyant traîner une charette, luy qu'il avoit veu avec tant de pompe dans la Cour de ſes Souverains, que ſe jettant à ſes pieds, il le pria de le recevoir en la meſme Reli-

gion où il eſtoit entré.

Enfin, jamais ambitieux ne fut plus avide de gloire que noſtre humble Religieux l'eſtoit des humiliations ; & perſonne dans le monde ne recherche avec plus de paſſion les vains honneurs, qu'il recherchoit les occaſions de s'abaiſſer & de s'amortir ; mais il y a quelquefois moins de difficulté & moins de vertu à aller au devant des humiliations, par un choix volontaire que l'on en fait, qu'à les accepter quand elles viennent d'ailleurs, & ſans qu'on y penſe. Je ſuis encore de ce ſentiment, que l'honneur preſenté eſt une plus delicate épreuve d'une Ame veritablement humble, que les affronts ; car le bien touche noſtre cœur encore plus fortement que le mal.

L'humilité de noſtre Saint a eſté eſſayée par ces deux ſortes d'épreuves : Il a ſceu ſe defendre des charmes de l'honneur ; les plus grandes dignitez de l'Egliſe n'ont pû l'ébloüir par leur éclat ; & non ſeulement les mépris & les affronts n'ont

pas donné de l'émotion à ſon eſprit, mais meſme on ne luy en a jamais fait qu'il ne les ait reçûs avec une joye extreme.

Il eſt certain, premierement, qu'il a refuſé ſept fois le Chapeau de Cardinal, & que pour ne pas eſtre forcé par les Souverains Pontifes de l'accepter, il a employé tout ce qu'il avoit de credit & d'amis, avec la meſme ardeur qu'ont coûtume de faire ceux qui aſpirent à cette eminente dignité. Il a fait toutes choſes pour n'eſtre point élevé aux Charges de ſon Ordre, & pour s'en démettre quand l'obeïſſance l'a obligé de les prendre. Pour ce qui eſt des mépris & des ſujets d'humiliations qui luy ſont arrivez, je pourrois faire voir, par beaucoup de grands exemples, avec quelle fermeté d'eſprit il les recevoit, de quelque part qu'ils luy vinſſent. Les bornes que je me ſuis preſcrites dans cette Hiſtoire m'obligent à retrancher une infinité de choſes.

Il a refuſé ſept fois le Cardinalat.

Faiſant un jour le voyage de Caſtille en Andalouſie, pour y viſiter

Il cachoit son nom pour avoir part aux humiliations de la Croix.

les Maisons qu'il y avoit établies depuis peu, il alla loger dans une Hostellerie où il n'y avoit qu'une fort petite chambre; il y entra sans sçavoir qu'elle fut retenuë, joint que c'estoit le seul lieu où on pust se mettre à couvert. D'abord le Pere se met à genoux pour reciter ses Heures, lors que voicy arriver un Cavalier qui avoit le premier pris possession de la chambre, & qui voyant le Pere qui y estoit, se mit à l'insulter, à luy dire mille injures, & à le menacer avec un emportement étrange, de le chasser à coups de baston, s'il ne sortoit aussi tost. Le Pere l'écouta avec beaucoup de tranquilité, puis luy dit, qu'il luy demandoit tres-humblement pardon s'il estoit entré en un lieu qui luy estoit justement dû; que s'il avoit sceu qu'il eust dû y venir, il le luy auroit cedé, quand bien il en eust esté le premier en possession. Ce furieux ne s'appaisa pas par une réponse si humble & si pleine de douceur, au contraire, il continua avec plus d'insolence,

Digitized by Google

& peut-eſtre qu'il en fut venu à quelque violent outrage, ſi quelques perſonnes, qui avoient accouru au bruit, n'euſſent reconnu le Pere, & n'en euſſent averty le Cavalier. Ce fut alors que reconnoiſſant ſa brutalité, quoy que trop tard, il ſe jetta aux pieds de l'humble Serviteur de Dieu, & le ſupplia le mieux qu'il pût de luy pardonner ſa temerité & ſon emportement. Le Saint Homme le releva & l'embraſſa tendrement, luy diſant, qu'il ne devoit pas s'affliger, qu'il ne l'avoit traitté que ſelon ſes merites, qu'à cela prés il n'avoit pas fait grand mal, que cependant il le ſupplioit de prendre garde une autrefois à avoir plus d'empire ſur ſa colere, parce qu'il pourroit peut-eſtre ſe méprendre, & ne pas toûjours trouver des gens auſſi dignes de mauvais traitement qu'il en avoit trouvé un aujourd'huy.

Il s'humilie devant les demons.

Ce ne fut pas ſeulement les hommes qui luy donnerent des occaſions de s'humilier, les demons, comme eſprits ſuperbes, ennemis

de l'humble de cœur, le traiterent ſouvent avec beaucoup d'indignité; tantoſt ils tâchoient de le troubler dans ſes oraiſons par des bruits horribles qu'ils faiſoient; tantoſt ils ſe monſtroient à luy ſous diverſes figures, & les plus capables d'effrayer; tantoſt ils s'en mocquoient par des éclats de rire, & par des reproches pleins d'inſultes, qu'ils luy faiſoient ſur ſa lâcheté & ſur ſon petit eſprit, qui n'eſtoit capable que d'actions baſſes & ravalées; mais le Saint, ou ne répondoit que par le ſilence à toutes ces attaques de l'enfer, ou ne s'en defendoit que par les armes de ſon humilité.

N'as-tu point de honte, luy dit un jour cet eſprit trompeur, dans un Hôpital où il luy eſtoit apparu ſous une image empruntée, *n'as-tu point de honte, de deshonorer ainſi la nobleſſe de ta Maiſon, en t'abaiſſant en ce lieu à des occupations ſi viles & ſi indignes, & en faiſant paroiſtre tant de foibleſſe d'eſprit, au lieu de t'employer à des actions grandes pour le bien*

de

de l'Eſtat, & pour la gloire de ton nom ? Et moy, luy repartit le Saint, *j'ay bien plus de ſujet de t'inſulter & de te reprocher ta lâcheté, toy qui eſtant d'une nature ſi noble & ſi ſublime, deſcens à cette lâcheté de venir en ce meſme lieu, pour tromper par tes déguiſemens indignes, une ſi miſerable creature comme je ſuis, & de t'en faire pourtant un avantage, & la matiere d'un grand triomphe.*

Une autrefois, comme il faiſoit oraiſon, & qu'il meditoit à ſon Oratoire les grands ſujets qu'il avoit de ſe confondre & de s'aneantir devant la Majeſté de Dieu, il entendit une voix qui luy diſoit diſtinctement, *Que ne t'humilies-tu auſſi devant moy. Je le feray*, repartit auſſi-toſt l'humble Serviteur, *je ſçay que je le dois, puiſque j'ay offencé mon Dieu plus ſouvent que tu ne l'as offencé.* Voila quelles eſtoient les victoires de ſon humilité. Ces réponſes qu'elle luy mettoit en bouche, eſtoient des traits de feu qui foudroyoient les demons, & les precipitoient dans l'abyſme.

Son obeïſſance, & les beaux ſentimens qu'il avoit de cette vertu.

La premiere fille de l'humilité, diſent les SS. Peres, c'eſt l'obeïſſance. Saint François de Borgia eſtoit bien de ce ſentiment : Il diſoit ordinairement qu'elle eſtoit un vaiſſeau de ſeureté, où les Religieux voguoient paiſiblement ſur les flots & ſur les orages de ce monde, tandis qu'une infinité de ceux qui ſont dans le ſiecle faiſoient un lamentable naufrage de leur ſalut : Il l'appelloit, avec S. Ignace, le rampart aſſeuré de la Religion : Il croyoit qu'il n'y avoit rien de plus avantageux à toutes ſortes d'Ames, pour marcher dans les voyes du ſalut avec douceur, avec une paix tranquille du cœur, avec ſeureté, comme d'eſtre ſous la conduite & ſous l'obeïſſance d'un Superieur : Il eſtoit perſuadé qu'elle eſtoit neceſſaire à tous les Ordres Religieux, pour les conſerver dans la vigueur & dans la pureté de leur premier eſprit ; mais, ſur tout, il croyoit qu'elle eſtoit eſſentielle à celuy de la Compagnie de Jeſus, à cauſe de la vaſte étenduë de ſes emplois, aſ-

Digitized by Google

ſeurant que cet Ordre ſeroit eternel, & croîtroit toûjours en perfection, tandis qu'il auroit l'uſage de l'Oraiſon & des Sacremens, tandis qu'il ſeroit perſecuté, & qu'il ſe conſerveroit dans l'obeïſſance.

Mais pour eſtre mieux perſuadé de l'eſtime qu'il faiſoit de cette grande vertu, il la faut conſiderer exprimée dans toutes les actions de ſa vie. C'eſtoit le deſir extreme qu'il avoit de vivre toûjours dans la ſoûmiſſion, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, qui luy faiſoit fuir, avec tant de ſoin & d'empreſſement, toutes les Charges où il faloit commander; c'eſtoit ce meſme eſprit qui l'animoit, lors qu'il eſtoit Superieur; car viſitant les Colleges d'Eſpagne, dont il avoit la conduite generale, il obtenoit toûjours des Superieurs particuliers, qu'ils luy ordonnaſſent quelque choſe, afin de n'eſtre pas le ſeul, diſoit-il, qui fuſt aſſez mal-heureux pour eſtre eternellement privé des grands fruits de cette vertu.

Jamais Religieux, pour ſoûmis

Avec quel reſpect il recevoit les ordres de ſes Superieurs.

& obeïſſant qu'il ait eſté, n'a rendu une auſſi exacte & reſpectueuſe obeïſſance à ſon Superieur, comme il en rendoit une à S. Ignace & au Pere Laynes ſon ſucceſſeur. Il ne recevoit point de Lettres de ce ſaint Patriarche qu'il ne ſe miſt à genoux, pour demander à Dieu les lumieres qui luy eſtoient neceſſaires, afin de bien penetrer dans ſes intentions, & les accomplir, en ſuite, univerſellement. Les moindres ſignes de ſes volontez eſtoient pour luy des commandemens abſolus ; meſme, quand il le pouvoit, il prevenoit ſes inclinations, ayant cette belle maxime pour regle de ſon obeïſſance, *Amanti ſat eſt indicare*, C'eſt aſſez de connoiſtre & d'aimer pour bien obeïr.

Son obeyſſance eſt univerſelle.

Il obeït aux Souverains Pontifes juſqu'à ſacrifier ſa ſanté, & le reſte de ſa vie, à leurs inclinations, comme nous l'avons dit dans le Livre ſecond de cette Hiſtoire ; il obeït toûjours aux Eveſques, avec tant de reſpect, qu'ils ne trouverent jamais perſonne dans leurs Dioceſes

plus universellement soûmis à leurs Ordonnances que luy ; il obeït, enfin, aux Empereurs, aux Rois, aux Princes temporels, & sceut faire cette alliance prudente dans beaucoup d'occasions bien delicates, de rendre toûjours au Saint Siege, & à ses Superieurs, avec une declaration ouverte & genereuse, l'obeïssance qu'il leur avoit voüée, sans blesser jamais le respect & la soûmission qu'il devoit à ses Souverains.

Mais S. François sçavoit que le vray obeïssant n'est point capable de ces égards que la prudence de la chair veut que l'on ait pour la grandeur ou pour le merite des personnes à qui l'on obeït : Ainsi, comme il estoit soûmis aux commandemens des Papes, aux ordres de ses Generaux, & aux volontez des Princes sous l'empire desquels il estoit né, il estoit également soûmis à tous les Superieurs que la Providence luy donnoit, & regardant en leurs personnes celle de Jesus-Christ, il se persuadoit que

ſon authorité divine avoit paſſé en eux, & qu'il les avoit revétus de ſes pouvoirs. De cette maniere, il ne croyoit pas que l'on dûſt faire de diſtinction dans l'obeïſſance ; ſi bien qu'il obeïſſoit au dernier de la Maiſon comme au premier, quand il eſtoit en quelque employ, ou qu'il avoit de l'authorité.

A Ognate il tomba ſous la conduitte d'un Superieur qui eſtoit un ſaint homme, juſqu'à faire un grand nombre de miracles, mais qui n'avoit pas tous les talens & toutes les qualitez neceſſaires pour un ſage & prudent gouvernement. Son zele qui eſtoit grand, & ſon eſprit pour les auſteritez alloit quelquefois à l'indiſcretion; de ſorte que comme il n'avoit point de ménagement pour ſa ſanté, il n'en avoit point auſſi pour celle des autres. Cependant noſtre Saint ſe trouvoit le plus heureux du monde d'avoir durant tout ce temps-là de precieuſes occaſions de pratiquer une obeïſſance aveugle ; & bien que les grands travaux où il eſtoit

exercé, joints aux auſteritez & aux penitences rigoureuſes qu'il pratiquoit, affoibliſſent beaucoup ſa ſanté, & ruinaſſent meſme ſa complection ; neanmoins bien loin de vouloir chercher quelque adouciſſement à ce joug de Jeſus-Chriſt, qu'il luy ſembloit, au contraire, tres-doux ; il comptoit l'imprudence innocente de ſon ſaint Superieur, dans ſa maniere de gouverner, pour de grands & favorables avantages. Il adoroit dans les excez de ſon zele, la ſage & aimable conduite de la Providence, qui luy ménageoit ces moyens de dompter ſon orgueil, & luy apprenoit dans cette échole, avec le profit de ſon ame, la maniere de faire le ſacrifice de ſon entendement avec celuy de ſa volonté.

Je diray encore deux exemples, pour faire voir que ſon obeiſſance eſtoit épurée de toutes les conſiderations humaines, & qu'il conſideroit uniquement Jeſus-Chriſt en tous ceux qui luy commandoient. Saint Ignace luy avoit donné un

Frere pour avoir ſoin de ſa perſonne, & luy avoit preſcrit de ſuivre ſes ordres en tout ce qui regarderoit ſa ſanté. Il obeïſſoit à ce bon Frere comme il euſt fait à Saint Ignace meſme. La Reine Catherine en vit un jour une fort grande preuve. Cette Princeſſe luy avoit envoyé un Gentilhomme pour luy mander qu'il priſt la peine de la venir trouver au plutoſt, parce que l'affaire preſſoit. Le Saint Pere eſtoit fort diſpoſé de ſa part à ne pas retarder d'un moment & de partir auſſi-toſt, mais le gouverneur de ſa ſanté, luy ayant dit que l'indiſpoſition où il eſtoit ne luy permettoit pas, il demeura, & pria le Meſſager de l'excuſer aupres de ſa Majeſté, & luy dire que Frere Marc (s'eſtoit le nom du frere) luy defendoit de ſortir.

La Reine Catherine & la Princeſſe Jeanne fort bien edifiées de la ſimplicité dans ſon obeyſſance.

La Princeſſe Jeanne, Regente d'Eſpagne, n'en fut pas moins edifiée en une occaſion à peu prés ſemblable à cette premiere: Elle l'étoit venu voir en la maiſon où il étoit logé à Valladolit; le Portier le fut

avertir auſſi toſt ; mais comme il eſtoit alors dans un office où il faiſoit quelque employ ſous l'authorité de l'Officier, la réponſe qu'il fit fut, que c'eſtoit à celuy qui avoit ſoin de cette office-la de luy dire s'il devoit aller ou non. Ce Frere officier, qui eſtoit fort ſimple, luy dit, *Allez, mon Pere, mais revenez bien-toſt : car vous voyez bien que j'ay affaire de vous en ce lieu icy.* Il va trouver la Princeſſe, mais il n'oublia pas ce qui luy avoit eſté commandé ; car apres avoir demeuré fort peu de temps avec elle, il la pria de trouver bon qu'il s'en retournaſt achever l'employ qu'il avoit commencé, comme on luy avoit preſcrit. La pieuſe & ſage Princeſſe, qui avoit appris, ſous ſa conduite ſpirituelle, à eſtimer les choſes par d'autres lumieres que par celles de la prudence du ſiecle, admira l'humble ſoumiſſion de ſon ſaint Directeur, & voulut bien remettre à une autrefois à profiter de ſes conſeils dans un plus long entretien.

En quoy il connoissoit la vertu.

Cette obeïssance si parfaite, & si universelle de Saint François de Borgia, ce sacrifice de sa propre volonté & de son entendement, estoit joint à une sainte haine de soy-mesme, qui fait, selon moy, le dernier degré d'une humilité achevée, & qui dans le sentiment de nostre Saint, est la marque la plus infaillible d'une Ame veritablement vertueuse; si bien que si l'on disoit de quelqu'un que c'estoit un homme de bien, un veritable Chrétien; *Cela est ainsi, assurement*, disoit-il, *s'il est parfaitement mortifié, & s'il a entierement renoncé à luy-mesme.*

C'estoit aussi la grande maxime de saint Ignace & de l'Apostre des Indes saint François Xavier. Ils l'avoient puisée dans l'Evangile, & l'avoient receuë avec l'Esprit de Jesus-Christ: ils tâchoient aussi de la persuader & de l'inspirer à tout le monde, mais principalement à tous ceux qui vouloient entrer dans la Compagnie de Jesus, & marcher sous l'étandart de celuy

dont la vie avoit eſté une mortification & une abnegation continuelle. C'eſt pourquoy ces deux grands imitateurs du Fils de Dieu n'avoient point de paroles qu'ils prononçeaſſent plus ordinairement que celles-cy, *Vince teipſum*, faites vous violence, combattez vos paſſions, ſurmontez-vous, détruiſez-vous, aneantiſſez-vous. O que noſtre Saint avoit profondément gravée dans le cœur cette doctrine ! doctrine ſi inconnuë à la Philoſophie ancienne, ſi difficile aux ſens, ſi élevée au deſſus des forces de la nature. Toute ſa vie en a eſté une expreſſion vivante, & il pouvoit bien dire comme l'Apoſtre, *Je porte en mon corps continuellement la mortification de mon Seigneur Jeſus-Chriſt; le monde m'eſt un crucifié, & je ſuis un crucifié au monde.*

Depuis qu'il eut renoncé aux biens de la terre, pour prendre pour ſon partage avec Jeſus-Chriſt la pauvreté, il l'aymoit avec plus de paſſion, que les plus avares n'ay-

Son détachement de toutes choſes.

ment les richeſſes ; il l'aymoit juſqu'à une eſpece d'ambition, tant il ſe faiſoit de gloire d'en éprouver toutes les incommoditez, d'en faire une montre publique en ſes veſtemens, en ſa nourriture, & en toutes autres choſes. C'eſtoit pour luy une joye extreme apres avoir marché tout un jour, de ne trouver pas un logis où il pût eſtre à couvert, & de ſe voir obligé de coucher à l'air & ſur la terre : c'étoit à ſon gouſt un feſtin delicieux, pour me ſervir des termes de Tertullien, eſtant bien las & fatigué, de n'avoir qu'un morceau de pain & un peu d'eau pour tout régal ; & ſi la pluye & la neige ſurvenoient la deſſus, dans ces petites diſgraces du Ciel, qu'il nommoit de grandes faveurs, il beniſſoit Dieu, & eſtoit interieurement remply d'une joye ſurabondante.

Il diſoit un jour à un de ſes amis, qui luy portoit compaſſion des grandes fatigues qu'il enduroit dans les longs & frequens voyages qu'il eſtoit obligé de faire ; *Je*

ne

ne ſuis pas ſi fort à plaindre que vous le croyez ; j'ay toûjours deux fourriers qui m'accompagnent en chemin, & qui me preparent par tout où je vay des logemens tres-commodes, & où je ne trouve pas que rien me manque. Ces deux fourriers, luy ajoûta-t'il, *ſont la connoiſſance de moy-meſme, & la veüe de l'enfer, où je devrois eſtre il y a long-temps, ſi Dieu m'euſt jugé ſelon ſa Juſtice, & non pas ſelon ſes plus grandes miſericordes. Croyez-moy, mon cher amy, qu'avec ces deux fourriers on n'eſt jamais mal logé.*

Son abnegatiõ au regard de ſes enfans.

Comment n'euſt-il pas eſté dépoüillé de l'amour des biens de la terre, & de toutes les choſes qui ſont les plaiſirs & les commoditez de cette vie, puis que l'amour meſme de pere, à l'égard de ſes enfans & de toute ſa famille, eſtoit entierement mort en luy?

Quiconque tâtera un peu ſon cœur ſur ce point, trouvera aſſeurement que c'eſt une victoire bien difficile, & un triomphe bien divin & ſurnaturel. La nature a mis de grandes liaiſons entre un pere

& ſes enfans, que la grace ne rompt pas que par des miracles tout à fait extraordinaires. S. François de Borgia avoit un fort grand nombre d'amis & de parens ; il avoit deux freres Cardinaux, deux autres qui furent Vice-Rois de Catalogne, pluſieurs enfans, tous grands Seigneurs, & nez avec des avantages de la nature qui les rendoient infiniment aimables. De ne prendre point de part à la grandeur de leur fortune, & n'eſtre pas plus ſenſible à leur diſgrace que s'ils ne luy avoient nullement appartenu, en verité il faut avoir bien renoncé à la chair & au ſang, il faut eſtre dans un étrange détachement de toutes choſes, & eſtre bien mort à ſoy-meſme.

Cependant noſtre Saint donna des marques ſi éclatantes qu'il étoit arrivé à cette haute perfection, qu'il ſembloit qu'à l'exemple du Fils de Dieu, il n'avoit plus d'autres parens au monde que ceux qui faiſoient la volonté de ſon Pere Celeſte, & ſes Freres de Religion ; &

Digitized by Google

certes, s'il avoit encore quelque amour pour ſes enfans, & pour ſes autres parens, qu'il avoit laiſſez dãs le monde, c'eſtoit un amour ſi épuré, qu'on pouvoit dire qu'il ne tenoit rien du tout de la chair : *Quelle meure*, diſoit-il, *quelle meure cette chair, puis que c'eſt de ſa mort que nous devons avoir la vie.*

L'Empereur Charles Quint fait l'experience combien il eſtoit indifferent au bien temporel de ſes enfans.

Les gens du monde ne peuvent comprendre ces ſortes de vertus, elles les paſſent ; & parce qu'ils ſont tous plongez dans le commerce des ſens, ils ne croyent pas des détachemens de cette ſorte, eſtre poſſibles. L'Empereur Charles Quint, qui avoit une eſtime toute ſinguliere du Saint, avoit de la peine pourtant à croire ce qui luy en avoit eſté dit ; & pour en eſtre informé par luy-meſme, il voulut en faire l'experience par une choſe concertée : Ce fut à la ſeconde viſite qu'il luy rendit à Saint Juſt ; car apres avoir eſſayé inutilement ſon amour & ſa tendreſſe, ſur les loüanges qu'il avoit données à deſſein dans leur entretien, à ſes enfans,

& n'ayant rien aperçu par où il puſt s'appercevoir qu'il y priſt quelque part, pour pouſſer l'épreuve juſques au bout, il luy dit qu'il y avoit une grande querelle entre ſon fils le Duc de Gandie & Dom Sanches d'Arragon ; que celuy-cy faiſoit de grandes plaintes du Duc, qui luy retenoit, avec beaucoup de violence, & ſans aucun droit, des Terres conſiderables ; qu'il avoit bien voulu luy en donner avis, afin qu'il priſt des meſures la-deſſus, pour ménager les intereſts de ſon fils ; *Du reſte, mon Pere*, luy diſoit-il, *vous pouvez bien compter ſur moy, & tenir pour un coup ſeur que je ſuis tout diſpoſé à vous ſervir en la perſonne du Duc voſtre fils ; mais je ſerois bien aiſe de ſçavoir de vous-meſme en quoy je le puis. Vous le pouvez, Seigneur*, dit le Saint, *en faiſant droit à celuy à qui il eſt dû ; je ne ſçay pas ſi c'eſt l'Amirante ou mon fils ; mais s'il y a du doute, je ſupplie voſtre Majeſté de donner voſtre faveur au premier. Quoy donc*, repartit l'Empereur, *eſt-ce de cette maniere que vous prenez la defence de*

voſtre propre ſang? ne ſeroit-ce pas aſſez que vous ne priſsiez point de party, ſans vous declarer contre voſtre fils? Seigneur, repartit le Saint, *toutes les apparences ſont, que l'Amirante eſt plus mal dans ſes affaires que le Duc de Gandie ; le plus neceſsiteux merite plus de faveur.*

Le Pape Pie IV. ne fut pas moins perſuadé de cette genereuſe indifference, & en eut une admiration égale à celle de l'Empereur. Il s'agiſſoit d'obtenir une Diſpenſe pour un mariage qui faiſoit l'établiſſement d'un de ſes enfans, avec tous les avantages poſſibles. Le Pape attendoit que le Pere luy vinſt demander cette grace, mais bien loin de cela, preſſé par Sa Sainteté, qui l'avoit, enfin, envoyé querir, de luy dire ſon ſentiment, & s'il devoit accorder cette Diſpenſe en faveur de ſon fils ou en faveur d'un autre oncle de la fille qui la demandoit auſſi. *Saint Pere*, répondit le Serviteur de Dieu, *je ſerois d'avis que voſtre Sainteté ne l'accordaſt ny à l'un ny à l'autre, ou ſi elle eſt reſoluë*

de la donner, que ce fuſt à la fille, luy laiſſant le choix de prendre des deux pretendans celuy qu'elle voudroit. Le Pape, qui avoit toute l'inclination pour favoriſer le Saint, ne ſuivit pas ſon conſeil, quoy qu'il eſtimaſt infiniment & ſa vertu & ſa ſageſſe dans cette réponſe.

Enfin, il faloit qu'il euſt acquis cette indifference & ce mouvement d'une maniere bien ſurnaturelle, puis qu'au lieu d'eſtre capable de ces foibleſſes ordinaires aux peres, à la mort de leurs enfans, que l'on accorde bien volontiers à leur tendreſſe, on ne pouvoit pas meſme reconnoiſtre qu'il en paruſt émeu. On luy vint dire un jour bruſquement, comme il eſtoit dans une ruë de Valladolit, que la Comteſſe de Lerme ſa fille venoit de mourir, & ſi ſubitement, que l'on n'avoit pas meſme pu aſſez la ſecourir pour le ſpirituel. Il avoit toûjours eu, tandis qu'il eſtoit dans le monde, quelque choſe de particulier pour cette fille; elle luy eſtoit infiniment chere; auſſi eſtoit-elle une des perſonnes

Sa tranquilité dans la mort de ſes enfans.

des plus accomplies du Royaume, & la plus eſtimée de la Cour, pour ſa grande vertu & pour ſes autres belles qualitez. A cette nouvelle, il s'arreſta un peu, & s'eſtant recueilly quelques moments, il pourſuivit ſon chemin ſans donner d'autres marques d'émotion. Il alloit au Palais trouver la Princeſſe Regente, laquelle il entretint aſſez longtemps de diverſes affaires, avec la liberté d'eſprit qui luy eſtoit ordinaire. En prenant congé d'elle, il luy dit, *Madame, j'ay appris en venant icy que la Comteſſe de Lerme vient de mourir aſſez ſubitement, je la recommande aux prieres de voſtre Alteſſe. Ah!* s'écrie la Princeſſe, qui avoit une amitié la plus tendre & la plus forte du monde pour la defunte, *eſt-ce la une nouvelle à me dire en paſſant? & vous qui eſtes pere de la perſonne du monde qui avoit le plus de merite, vous pouvez me l'apprendre avec ce froid & cette tranquilité? Madame*, reprit le Saint, *vous luy faiſiez l'honneur de l'aimer, & moy j'ay eu bien de la tendreſſe pour*

elle, ne luy regrettons pas ſon bon-heur, elle eſt delivrée des écueils de cette vie & des dangers d'y offencer Dieu, & j'ay toute l'eſperance que l'on peut avoir que noſtre Seigneur luy a fait miſericorde. Adorons, Madame, les ſecrets de la Providence, & ne nous plaignons pas.

Le Conneſtable de Caſtille ſon oncle, ayant ſceu cette mort funeſte qu'il croyoit devoir eſtre bien ſenſible au Pere, & qui faiſoit pleurer toute la Cour, le vint voir auſſitoſt, & dés le meſme jour, pour l'en conſoler; mais il luy parut ſi peu affligé de cette perte, & il le trouva ſi tranquille, qu'il en eut preſque de l'indignation, qu'il ne put s'empeſcher de luy témoigner. *Monſieur*, luy dit le Pere, *dés lors que Dieu me fit la grace de me faire quitter le monde pour m'appeller à ſon ſervice, je me donnay à luy & tout ce qui m'appartenoit, ſi abſolument, que je n'ay pas crû depuis que j'euſſe aucun droit d'y pretendre.* Il ſe conſoloit en ces ſortes d'accidens, & en tous les autres quels qu'ils fuſſent, en s'interro-

geant ſoy-meſme, quand il les apprenoit, ſi la gloire de Dieu en eſtoit moindre; & il ſe diſoit, *Si cette gloire de Dieu, qui ſeule doit eſtre capable de toucher mon cœur, n'eſt point interreſſée, pourquoy m'affliger?* Etably ſur ces principes ſtables & ſolides, rien n'eſtoit capable de luy faire perdre le calme dont ſon ame joüiſſoit toujours interieurement.

Son zele & ſa charité pour procurer aux ſiens les biens ſpirituels.

Mais autant qu'il eſtoit indifferent à procurer à ſes enfans, & à ſes proches, les biens temporels, autant eſtoit-il affectionné à leur ménager les biens eternels. On voit un Traité qu'il compoſa dans ſa ſolitude d'Ognate, ſur les devoirs des Grands, qui eſt admirable; il l'adreſſa à ſon fils aîné le Duc de Gandie, luy declarant qu'il avoit fait cét Ouvrage par le motif de la charité qu'il avoit pour luy, & dans la crainte que ne rempliſſant pas toute l'étenduë de ſes devoirs, en qualité de Duc, de Seigneur, de Pere, de Maiſtre, il ne ſe trouvaſt beaucoup redevable à la Juſtice de Dieu. Par le meſme motif de charité, &

Digitized by Google

par le desir ardent qu'il avoit pour le salut de ses enfans, à l'exemple du saint homme Job, il prioit Dieu tous les jours & toutes les nuicts pour eux, & souvent en leur écrivant, ou lors qu'il les voyoit, il leur donnoit les plus saints conseils du monde, & les exhortoit à fuir le peché, & à n'estimer rien de grand que le service de Dieu.

Il renõce à soy-mesme.

Les Saints estiment peu d'avoir renoncé aux biens de la terre, & à l'amour qui les tenoit liez au sang & à la chair. Il y a une troisiéme abnegation qui est celle de soy-mesme, qui est plus de consequence, d'autant que c'est bien plus de s'immoler & se sacrifier soy-mesme, que d'immoler & de sacrifier tout ce qui est hors de nous. S. François avoit déja cõmencé ce troisiéme sacrifice dés lors qu'il estoit encor dãs le monde, faisant une victime de son corps, par les austeritez sanglantes qu'il luy faisoit souffrir. Il avoit dans son Palais, comme si c'eust esté une Religion, des Disciplines, des Haires, des Ceintures,

Digitized by Google

& tout cet attirail de penitence, avec les linges dont il eſſuyoit ſes playes, eſtoit enfermé dans un coffre dont luy ſeul avoit la clef.

Il comptoit pour rien ſes jeûnes, qui furent pourtant ſi exceſſifs, qu'ils ruïnerent enfin ſa complexion, quoy que forte & vigoureuſe, & ils attenuërent ſi fort ſon corps, qu'ayant devant ſa converſion un fort grand embonpoint, quelques années apres il pouvoit faire de ſa peau une ceinture qui luy entouroit tout le corps. Il portoit des Cilices qui firent horreur à ceux qui les purent voir. Ceux qui étoient proche de ſa chambre, dans les Maiſons Religieuſes où il demeuroit, compterent juſqu'à huict cens coups de Diſcipline qu'il ſe donnoit ordinairement. Auſſi déchira-t'il ſa chair avec ſi peu de ménagement, que la gangrene ſe mit une fois dans ſes bleſſures, avec un extreme danger de ſa vie. Il prioit le plus ſouvent la bouche collée contre le pavé, & il y demeuroit ſi long-temps, que le froid & l'humi-

Digitized by Google

dité luy cauſerent des fluxions qui luy firent perdre à la fin toutes les dents ; il s'en forma meſme un cancer dans ſa bouche, qui le mit encore en peril. Tant de ſaintes cruautez qu'il exercoit ſur ſon corps pouvoient bien l'obliger, comme un autre S. François, à luy demander pardon, de l'avoir traitté ſi mal ; mais, au contraire, il ſe fuſt fait un ſcrupule s'il euſt eſté un moment ſans luy faire ſouffrir quelque choſe. S'il marchoit, la haine qu'il portoit à cet ennemy eſtoit ingenieuſe à inventer un petit martyre pendant ce temps-la, mettant dans ſes ſouliers de petites pierres pointuës qui luy perçoient les pieds. S'il eſtoit malade, il ſe faiſoit des tourmens des remedes meſmes qu'on luy donnoit, goûtant lentement, le fiel & l'amertume des medecines qu'il luy faloit prendre. Les nuicts avoient leurs ſupplices auſſi bien que les jours, & bien qu'il ne priſt jamais plus de quatre heures pour repoſer, il ne couchoit que ſur la dure ; & ſi quelquefois on luy donnoit

noit des lits magnifiques dans les maiſons où on le recevoit, il en prenoit ſeulement une couverture, qu'il étendoit ſur une eſtrade, & paſſoit ainſi la nuict.

Son amour ardét pour les ſouffrances & pour les opprobres.

Tous ſes amours eſtoient pour la Croix, & le ſeul & l'unique deſir de ſon cœur eſtoit de faire l'expreſſion des douleurs & des playes de Jeſus crucifié en ſon corps, pour pouvoir dire, avec l'Apoſtre des Gentils, *Je porte en mes membres les Stigmates ſanglantes de mon divin Redempteur.* Voicy un exemple qui fait bien voir cette verité : Le Pere Buſtamance, ſon Compagnon, le pria un jour de luy obtenir de nôtre Seigneur, par ſes prieres, ce qu'il ſouhaittoit le plus pour ſoy-meſme; il ſe mit donc en oraiſon, & l'effet de ſa demande fut que le vertueux & ſaint Vieillard ſentit dés la nuict prochaine des douleurs ſi aiguës & ſi cruelles, qu'il fut contraint d'avoir recours une ſeconde fois aux prieres du Pere François, afin d'eſtre delivré de ſes douleurs ; ce qu'il obtint en effet.

Enfin, la derniere choſe qui meurt en nous, c'eſt l'amour de l'honneur & de noſtre propre reputation. Cette abnegation eſt dautant plus grande & plus neceſſaire qu'elle regarde la partie qui eſt en nous la plus noble. Rien ne peut mieux perſuader combien nôtre Saint eſtoit mort à cette propre eſtime, qui eſt ſi profondement gravée dans le cœur des autres hommes, que le témoignage qu'en donna un Grand homme, dont l'eſprit égal à ſa vertu eſtoit plus capable d'en juger que nul autre : C'étoit le Pere Antoine de Cordoüe, qui en écrivit au Pere Laynes, pour lors General de leur Ordre, à peu prés en ces termes : *Le Pere François paroit ſi avide des opprobres, & reçoit avec tant de joye les calomnies que l'on luy fait, & dont on tâche de noircir la reputation de noſtre Compagnie, que ſi je n'avois autant d'admiration que j'en ay pour ſa grande ſageſſe, je croirois preſque qu'il y auroit de l'excez. Il m'eſt venu en penſée, comme je ſuis perſuadé de l'ardent deſir*

qu'il a de ſouffrir pour l'amour de Jeſus-Chriſt, qu'il avoit obtenu ce genre de martyre, n'en pouvant ſouffrir un de ſang. Cette foule de perſecutions qui nous viennent, & à luy, de toutes parts, ſans nul ſujet de noſtre part, me font entrer dans ce ſentiment. Il eſt certain que Dieu n'a donné les pouvoirs au demon, ſur ſa perſonne, que pour l'éprouver comme le ſaint homme Job, & pour donner plus d'éclat à ſa patience & à ſa ſainteté.

Il ne répondit jamais à toutes les calomnies qui l'attaquerent, que par ſon ſilence & par ſa patience invincible. Il diſoit que ſa Compagnie eſtoit née dans les orages, & qu'elle s'y conſerveroit. Quand il la voyoit joüir un peu de temps du calme & du repos, il craignoit pour elle ; & il eſtoit en cela du ſentiment de ſaint François Xavier. Au contraire, dans le temps qu'elle eſtoit perſecutée avec plus de violence & de fureur, de la part de ſes ennemis, il en tiroit des preſages plus heureux.

Son ſentiment ſur les perſecutions.

Il s'éleva une perſecution ſi hor-

rible à Sarragoce, contre ceux de ſon Ordre qui eſtoient en cette grande Ville-là, par l'animoſité d'un Grand Vicaire, que bien que le Vice-Roy, & toutes les perſonnes de qualité les protegeaſſent, ils furent contraints d'en ſortir, chaſſez par la populace mutinée, à travers une greſle de pierre, avec beaucoup de honte & de peril. Ce procedé eſtant ſceu à la Cour, il fit horreur à toutes les perſonnes qui eſtoient en authorité, qui vouloient en faire une punition exemplaire; mais le Pere s'y oppoſa, & deux de ces Peres, qui avoient échapé à la rage des factieux, l'eſtant venu trouver, pour l'informer de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & luy faire le recit de toutes les circonſtances d'un traittement ſi injurieux & ſi barbare, pour toute réponſe il leur dit, *Ramaſſez, mes Peres, ramaſſez ces pierres que l'on vous a jettées; cette meſme Providence qui l'a permis ainſi, s'en ſervira un jour pour vous bâtir une Maiſon plus magnifique que celle que vous avez*

quittée. L'evenement montra peu de temps apres la verité de ſes paroles. Ceux de ſa Compagnie furent rappellez avec plus de gloire qu'ils n'avoient eſté forcez d'en ſortir avec ignominie ; & il eſt peu de Villes dans l'Eſpagne, qui les ait plus honorez que celle-la, & où ils ayent fait de plus grandes choſes pour le bien des Ames, & pour la gloire de Dieu.

Sa charité envers ſes ennemis

Il eſtoit bien éloigné de porter impatiãment les outrages qu'on luy faiſoit, & de faire ſentir à ceux qui en eſtoient les autheurs, les marques de quelque indignation ; au contraire, il leur rendoit tous les ſervices qu'il pouvoit, & il n'y avoit témoignages d'une charité vrayement chreſtienne & genereuſe, dont il ne tachaſt de les prevenir. Entendant un jour le Sermon à la Caſa de la Reina, le Predicateur qui eſtoit d'ailleurs homme fort éloquent, mais donc l'eſprit, en ce temps-la, eſtoit envenimé contre les Jeſuites, comme quantité d'autres, quittant la ſuite de ſon

diſcours, ſe mit tout d'un coup à invectiver contre luy & contre ceux de ſon Ordre, & à dire, en continuant long-temps ſur ce chapitre, des choſes les plus honteuſes, les plus infames du monde, & les plus capables de faire confuſion. Un emportement ſi peu attendu, & de cette force, ſurprit infiniment tout l'Auditoire, & bleſſa la pudeur de ceux meſmes qui connoiſſoient le moins les merites du Saint, mais, ſur tout, la Nobleſſe, qui eſtoit là preſente, & qui avoit une admiration profonde de ſa vertu; le Conneſtable de Caſtille, & la Ducheſſe de Frias ſa femme, dont il eſtoit neveu, en fremirent de colere, & ils eſtoient bien diſpoſez à faire l'inſulte au declamateur que meritoit ſon inſolence, ſi le ſeul offencé n'euſt prevenu leur indignation. Il alla prendre, au ſortir de la Chaire, le Predicateur, l'embraſſa tendrement, le conduiſit dans une chambre, l'invita à diſner avec luy; puis apres bien des honneſtetez qu'il luy fit devant tout

le monde, & cent marques d'une amitié ſincere qu'il luy donna, il le prit à part, & luy dit, *Mon pere, je vous remercie de la confuſion que vous m'avez donnée tantoſt, je l'ay bien meritée, & encore plus que vous ne le pouvez croire; car mes crimes ſont tres enormes aux yeux de Dieu, qui en a bien plus de connoiſſance que les hommes. Je me ſuis perſuadé que vous ne m'avez rien dit que par le motif de voſtre charité. Cependant, mon Pere, parce que tous les eſprits d'un Auditoire ne ſont pas également diſpoſez à interpreter favorablement vos intentions, je vous ſupplie, pour l'amour de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, une autrefois, de m'avertir en particulier. Le prochain n'aura point d'occaſion de s'en mal edifier, & moy je vous proteſte que je recevray toûjours tout ce que vous aurez la bonté de me dire avec une extreme reconnoiſſance.* Finiſſant ſon diſcours, il ſe jetta à deux genoux pour baiſer les pieds du Predicateur.

C'eſtoient-la les manieres dont il avoit de coûtume de venger les in-

jures qu'il recevoit. Plusieurs autres Predicateurs se déchaînerent souvent, en public dans les Chaires, en particulier dans les ruelles & dans les compagnies, par des discours pleins de fiel, & par des invectives sanglantes contre sa Compagnie. Tout le souvenir qu'il en garda, fut pour l'obliger à chercher les occasions de leur faire du bien. Il en tira quelques-uns des prisons de l'Inquisition, où leur temerité les avoit jettez ; il en fit rétablir d'autres qui avoient esté interdits, & procura à d'autres des avantages considerables. Tous les jours il prioit Dieu, & faisoit prier Dieu pour ceux qui persecutoient son Ordre ; & lors qu'il en fut General, il fit de cette coûtume une loy qu'il voulut estre observée par tout, tant il est vray qu'il avoit un desir extreme de communiquer aux opprobres de la Croix. Aussi, son langage ordinaire estoit de dire aux pieds de son Crucifix, *Plaise à Dieu que nous soyons trouvez dignes d'estre la victime publique, la malediction, l'a-*

natheſme pour Jeſus-Chriſt, pourveu que Jeſus-Chriſt vive en nous.

Il n'eut jamais trouvé ce gouſt dans les ſouffrances & dans les ignominies, jamais il n'eut eu ces ſentimens ſi divins pour ceux qui les luy cauſoient, s'il ne les eut puiſez dans l'union interieure qu'il avoit avec Dieu. Il s'eſtoit fait une ſi grande habitude de la preſence de Dieu, qu'en tout temps, en tout lieu, il luy parloit & l'entretenoit amoureuſement; toutes les creatures luy eſtoient de beaux miroirs, où il contemploit le Createur, & il n'y en avoit point de ſi petite, qui ne luy découvriſt des traits admirables de ſa bonté, de ſa ſageſſe, & de toutes ſes autres perfections divines. Son union continuelle avec Dieu.

Il ne faut pas s'étonner ſi outre les cinq heures qu'il employoit par jour dans l'oraiſon, il faiſoit encore de ſi frequentes retraittes, qui eſtoient ordinairement de neuf jours, pour honorer les neuf mois que le Verbe Incarné avoit demeuré dans le ſein de ſa Mere. Il rece-

Digitized by Google

voit, dans ces entretiens avec Dieu, trop de graces & de lumieres celeſtes ; il puiſoit trop de charmes, & trop de douceurs dans la ſource, par les extaſes & les raviſſemens qu'il y avoit. Ces graces extraordinaires luy eſtoient devenuës comme journalieres ; en ſorte que tous les matins il faloit faire beaucoup de bruit dans ſa chambre, pour réveiller ſon ame de ce doux ſommeil, & le reſte de la journée ſon cœur reſtoit ſi embaumé de ces divines douceurs, que ſouvent il s'en faiſoit un épanchement au dehors, un rejaliſſement ſur tous ſes ſens, qui ne luy laiſſoit pas aſſez de liberté pour entendre, pour voir & pour agir.

L'amour ardent qu'il portoit à Jeſus crucifié.

Il faudroit faire un Volume à part pour pouvoir dire ſes devotions, ſes tendreſſes, ſon amour envers Jeſus-Chriſt en Croix & dans l'Euchariſtie, envers la ſainte Vierge, envers les Anges & les Saints. Les deſirs brûlans de ſon cœur pour les ſouffrances & pour les opprobres, ſont les veritables

marques de celuy qu'il portoit à Jesus crucifié. Les differentes methodes, & les petites pratiques ingenieuses qu'il avoit, en estoient encore des preuves assez convaincantes. Il adoroit sept playes en Jesus-Christ, ajoûtant à celles de ses mains, de ses pieds, & de son costé, celles qu'il avoit receües sur ses épaules déchirées par les foüets, & en sa teste transpercée de la Couronne d'épines. Il se faisoit encore un second mystere des sept effusions de son Sang sacré qu'il avoit versé en sept endroits. Il le suivoit en tous ces lieux marquez des vestiges de ce Sang adorable, & y accompagnoit la Vierge, Saint Jean & la Magdelene, faisant une pause à chaque station. Il se faisoit sept sujets de douleurs : Le premier estoit la consideration de ses pechez ; le second, étoit son malheur d'avoir aimé & cõnu si tard Jesus-Christ; le troisiéme, la veuë des playes & des douleurs du mesme Sauveur ; le quatriéme, les playes de sa propre ame ; le cinquiéme, l'aveuglement

des pecheurs qui ſont inſenſibles à leur perte eternelle ; le ſixiéme, l'abandonnement de ſon divin Maître à la Croix ; & le ſeptiéme, eſtoit de n'avoir pas encore donné ſa vie pour l'amour de celuy qui luy avoit donné la ſienne. Sa coûtume eſtoit de ſe ſervir de ces pieuſes methodes, tantoſt en faiſant chemin, tantoſt en diſant le Roſaire, ou en recitant ſes Heures.

On garde ſon Crucifix

C'eſtoit aux pieds de ſon Crucifix qu'il prenoit toutes ſes reſolutions, c'eſtoit dans ſes playes ſacrées qu'il puiſoit toutes les lumieres qui luy eſtoient neceſſaires pour ſa conduite. Toute ſa confiance, dans ſes grandes neceſſitez, étoit en Jeſus crucifié. On voit encore ce precieux Crucifix qui le determina, par une voix miraculeuſe, dans la maladie de la Ducheſſe ſa femme, quel choix il devoit faire. Il le donna, en partant de Gandie, à Leonor ſœur de la Defunte, luy diſant qu'il luy donnoit ce qu'il avoit de plus cher au monde, parce que noſtre Seigneur luy avoit fait des graces infinies

infinies par le moyen de cette ſainte image ; & à preſent il ſe garde dans la Maiſon de Borgia, avec dautant plus de pieté, que Dieu l'en a rendu plus digne par quantité de prodiges, comme par l'effuſion du ſang qui en a coulé diverſes fois, comme par les voix foudroyantes qui ont étonné les pecheurs endurcis, & par le pouvoir inviſible qu'il a exercé ſur les demons, les chaſſant des corps des poſſedez.

Pour ſa devotion envers le S. Sacrement, il ne faut que lire les petits Ouvrages qu'il a compoſez ; elle s'y voit exprimée avec des traits ſi vifs & ſi animez, qu'elle l'inſpire aux cœurs les moins tendres à la pieté. Depuis qu'il fut Preſtre il ne manqua jamais à dire la Meſſe, juſques là que le Pape Clement VIII. qui avoit eſté un des Prelats qui accompagnerent le Legat en France & en Eſpagne, témoignoit luy avoir veu ſouvent celebrer au milieu des campagnes, expoſé aux ardeurs brûlantes du Soleil, & quelquefois au froid le plus aſpre de

Sa devotion admirable pour Jeſus dans l'Euchariſtie.

l'année, aux pluyes & à la neige, ce qui luy cauſa, enfin, comme nous l'avons remarqué, la maladie dont il mourut. On ne peut lire ſans admiration, & ſans reſſentir des mouvemens d'une devotion toute celeſte, les preparations qu'il faiſoit tous les jours pour approcher de ces ſaints myſteres. Je voudrois pouvoir dire les penſées & les ſentimens qu'il avoit en prenant les Habits Sacerdotaux, & qu'elles eſtoient les ardeurs de ſon cœur pendant le temps qu'il offroit l'Hoſtie, & qu'il la conſacroit. Je ſouhaitterois pouvoir exprimer toutes les manieres dont il ſe ſervoit pour faire ſes demandes à noſtre Seigneur, comme apres la Conſecration il plaçoit l'Egliſe dans la playe de ſon cœur; dans les playes de ſa main droite, les perſonnes qui pouvoient le plus contribuer à la gloire de Dieu; dans celle de la main gauche, ſes parens & ſes amis, ſe reſervant les pieds par un ſentiment d'humilité, ſe conſiderant comme le plus grand des pecheurs, qui

Digitized by Google

avoit beſoin de ces aziles adorables de bonté & de miſericorde.

C'eſtoit auſſi dans ce ſentiment qu'un peu devant la Communion, lors qu'il prenoit le Corps du Fils de Dieu entre ſes mains pour le porter dans ſa bouche, comme s'il euſt entendu la voix du Fils de Dieu qui luy diſoit, *Voicy l'heure que le Fils de l'homme va eſtre mis entre les mains des pecheurs.* Il entroit dans une ſainte horreur de luy-meſme, dans la penſée que ſes mains eſtoiẽt les mains de tous les pecheurs, & ſes ſens les Bourreaux impitoyables qui avoient crucifié Jeſus Chriſt. Ces penſées faiſoient de ſi vives & de ſi violentes impreſſions ſur luy, qu'on le voyoit trembler de tous ſes membres. Ce fremiſſement duroit juſqu'à la Communion, apres laquelle, le feu qui eſtoit dans ſon cœur, ſembloit ſortir au dehors, pour rallumer celuy qui étoit éteint dans ſes yeux, & peu à peu enflammer ſon viſage avec tant d'ardeur, qu'on euſt crû que toute ſa face eſtoit entourée de flames. Specta-

Ses manieres pour biẽ dire la ſainte Meſſe.

cle qui attiroit les peuples à venir entendre sa Messe, & qui a fait souvent de grandes conversions dans le cœur des pecheurs.

C'estoit aussi en ce temps-là qu'ordinairement il estoit saisi de ces ravissemens, qui le rendoient immobile durant plusieurs heures, & sans aucun sentiment, comme si son ame fust sortie & eust abandonné ses sens; puis quand il estoit revenu, tout extasié d'amour, & emporté des mouvemens d'une charité ardente, il se tournoit assez souvent vers le peuple, & tenant le Ciboire entre ses mains, il faisoit des exhortations si penetrantes, que le feu sembloit sortir de sa bouche avec ses paroles, & porter de chastes embrasemens dans les cœurs de ceux qui l'écoutoient.

Comme il avoit un amour infiny pour le Fils, il croyoit ne luy pouvoir témoigner davantage qu'en honorãt celle qu'il avoit luy-méme tant honorée, & dans le sein de laquelle, pour parler avec un Saint Pere, il n'estoit entré qu'avec res-

pect. Il s'eſtoit fait cette coûtume, qu'il garda toute ſa vie, de la ſaluer pluſieurs fois le jour, devant que de s'adreſſer au Fils. Il portoit toûjours, premierement, ſes vœux & ſes requeſtes aux pieds de la Mere, & de ce premier Trône de miſericorde il paſſoit au ſecond, où il preſentoit les lettres de recommandations qu'il avoit obtenuës de cette Reine & Mere. Comme ſes eſperances ne furent jamais trompées, & que ſous cette faveur il obtenoit toûjours infailliblement toutes ſes demandes, il eſt difficile de raconter avec quel zele il portoit tout le monde à avoir une entiere confiance dans les ſecours de cette ſainte Vierge; quels ſoins, quelles peines il prit d'en établir par tout la devotion parmy les peuples, parmy les Grands, & juſques dans la Cour des Souverains. Ce fut dans le Palais de la Princeſſe Jeanne qu'il introduiſit cette pratique ſi pieuſe, ſi utile & ſi admirable. Il écrivoit dans de petits papiers les vertus de la ſainte Vierge, & les moyens de

les imiter, avec un compte de prieres pour en obtenir la grace, par le pouvoir qu'elle en avoit aupres de Dieu. Ces Billets se tiroient au sort par la Princesse, pour elle & pour toutes les Dames du Palais, & chacune observoit exactement, durant huict jours, la vertu qui luy estoit tombée, avec tout le reste.

On doit à ce mesme zele que le Saint avoit pour honorer la Mere de Dieu, les copies que l'on a de son veritable Portrait, tirées sur ce precieux Original que l'on croit avoir esté fait par l'Evangeliste saint Luc; car le devot Serviteur de Marie ayant sceu que cet admirable Tableau se gardoit dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure, il fit tant, par la faveur de Saint Charles Borromée Cardinal, qui estoit Titulaire de cette mesme Eglise, qu'il en fit tirer une copie par le plus excellent Peintre qu'il put trouver, & sur cette premiere plusieurs autres, desquelles il en envoya presque à tous les Princes de l'Europe, & à plusieurs de ses amis; si bien qu'à

Digitized by Google

preſent il eſt peu d'Egliſes, & meſme de maiſons particulieres, où l'on n'ait cette ſainte & devote Image.

Mais il faut advoüer qu'il n'a jamais eſté plus heureux dans le culte qu'il a voulu procurer à la Mere de noſtre Dieu, que lors qu'il a fait l'établiſſement des Congregations; c'eſt dans ces azyles ſacrez de la pieté & de la veritable devotion, que l'on fait une declaration publique d'eſtre devots au ſervice de la Sainte Vierge, par une liaiſon particuliere; c'eſt-là que par les eſperances certaines de ſa protection, par l'imitation de ſes vertus, comme par la pratique ouverte des maximes les plus ſaintes & les plus pures de l'Evangile, on reçoit le caractere de predeſtination, & toutes les aſſeurances qu'on peut avoir du ſalut eternel.

Je ne dis rien de la devotion qu'il avoit aux Anges & aux Saints; il ne pouvoit pas manquer d'honorer, en ces bien-heureux & fortunez courtiſans du Ciel, l'image de Dieu, puis qu'il la reveroit avec tant d'a-

Digitized by Google

mour dans les pauvres de la terre. Il s'eſt fait mandiant une infinité de fois pour épargner la honte que pluſieurs avoient de declarer leur pauvreté. Il pratiqua toûjours fort exactement une ſainte coûtume que les autres s'eſtoient donnée, de ſervir tous les mois un pauvre dans leur Palais, & à cette premiere il en ajoûta une autre, qui eſtoit d'aller auſſi une fois le mois pour ſervir les pauvres dans l'Hoſpital. Il a laiſſé aux ſiens cette ſainte pratique, que l'aîné de ſa Maiſon fait paſſer à ſon ſucceſſeur, & qui s'obſerve tres-religieuſement. L'amour qu'il avoit pour les pauvres de Jeſus-Chriſt eſtoit ſi grand, & le deſir de les ſecourir ſi connu de tout le monde, que les Papes Pie IV. & Pie V. le choiſirent toûjours pour eſtre leur Grand Aumônier dans les neceſſitez publiques. C'eſtoit dans ces occaſions qu'il donnoit, juſqu'à à appauvrir & à endetter les Maiſons de ſa Compagnie, juſqu'à ſe dépoüiller de ſes propres habits & des choſes les plus neceſſaires.

Digitized by Google

Mais ſur tout il eſtoit liberal envers les Religieux, ces mandians volontaires, dont la pauvreté eſt conſacrée, parce qu'il les regardoit comme les vrais amis de Jeſus-Chriſt en terre, & ceux qui portoient les plus nobles caracteres de ſa reſſemblance.

Si la charité pour toutes ſortes de pauvres eſtoit ſi ardente, il eſt aiſé de juger quelle eſtoit celle qu'il avoit pour ſes propres freres. Elle éclatta ſouvent par des prodiges & par des gueriſons miraculeuſes que noſtre Seigneur accordoit à ſa tendreſſe & à la compaſſion qu'il avoit de les voir ſouffrir. Le Pere Ferdinand Solier, dont la vertu eſtoit en une fort grande eſtime, tomba dans une maladie dangereuſe. Le Saint le vint voir dans l'Infirmerie, & le voyant ſouffrir des douleurs tres aiguës, il luy demanda comme il ſe portoit, *Comme un homme, mon Pere*, luy repart le malade, *qui attend le dernier redoublement de ſa fiévre, & qui apparamment finira mes douleurs avec ma vie, ſi ce n'eſt que*

Dieu le voulant de la sorte, vous commandiez à la fiévre & au mal de me quitter. Et bien donc, répõd le Saint, *qu'il soit ainsi fait pour la gloire de celuy à qui vous devez rendre encore de bons services; au nom de Dieu que vous soyez guery.* Cette parole fut si puissante, qu'au moment mesme le moribond se sentit guery, & se leva pour en aller rendre graces à nôtre Seigneur.

Puis que j'ay commencé à faire le recit des miracles que Dieu a operez par nostre Saint, je passe toutes ses autres vertus sous silence, & d'un nombre tres-grand de prodiges qui sont couchez dans le procez de sa Canonisation, je n'en choisis que quatre ou cinq pour les décrire icy.

Il est surprenant combien Dieu avoit versé avec abondance, dans son esprit les lumieres surnaturelles & divines, pour percer jusques dans le fonds des cœurs, pour y voir ce qui y estoit le plus caché, & pour penetrer, dans l'avenir, les evenemés douteux & incertains. La Mar-

quiſe d'Alcaniſe, ſa ſeconde fille, eſtoit ſur le point de mourir ; déja elle avoit receu ſes Sacremens, & le Pere François eſtoit à ſon chevet pour la diſpoſer à bien mourir. Comme on croyoit qu'elle alloit expirer, par un mouvement de confiance extraordinaire, tout d'un coup elle cherche ſon ſaint Pere de ſes yeux mourans, & d'une voix foible, elle luy dit, *Mon pere, je vais mourir, ſi vous ne preſentez vos prieres à noſtre Seigneur pour moy. Je leſeray*, luy dit le Pere, *mais à condition que vous me promettrez que vous ne lirez plus les Romans à quoy vous avez tant d'attachement, & que vous vivrez plus ſaintement que vous n'avez jamais fait* ; Elle luy promit bien volontiers ; car quand la mort eſt proche rien ne paroiſt difficile. Le Saint ſe met en prieres, & ſe relevant auſſi-toſt apres, il dit à la mourante, *Ayez confiance, vous guerirez de cette maladie ; vous aurez le loiſir de promener l'enfant que Dieu vous a donné ; je vous precederay, mais vous ſuivrez bien-toſt apres ; ſoyez fi-*

delle à garder vos promeſſes. Toutes ces choſes arriverent ponctuellement comme le Saint les avoit prophetiſées.

Eſtant chez une de ſes ſœurs, mariée à Dom Federic de Portugal, un des grands Seigneurs & des plus puiſſans d'Eſpagne, & grand Eſcuyer de la Reine Iſabelle de France ; elle luy fit venir un fils qu'elle avoit & deux filles que l'on élevoit dans la maiſon avec beaucoup de ſoin. Le Pere les ayant veus, & leur ayant donné ſa benediction, il demanda à ſa ſœur ſi elle n'avoit point d'autres enfans, *J'ay encore*, dit elle, *une petite fille, mais comme je ne la juge propre que pour un Cloiſtre, à quoy auſſi je la deſtine, je ne luy fais point voir le monde ; cependant, mon frere, pour vous je vay donner ordre qu'on la faſſe venir.* L'enfant vient, vétuë par avance d'un petit Habit de S. François, pour l'y apprivoiſer de bonne heure : *Que vous eſtes injuſte, Madame*, luy dit alors le Pere, *de diſpoſer ainſi de vos enfans, ſans conſulter Dieu, comme*

s'il

s'il n'en eſtoit pas plus le Maiſtre que vous. Puis comme ſi un eſprit extraordinaire ſe fuſt emparé de luy, *Voyez-vous bien*, ajoûta-t'il, *cette petite fille, elle eſt la ſeule de vos enfans qui vous reſtera; les trois autres vous ſeront enlevez par la mort, & avec leur vie toutes les vaines eſperances que vous en formez; ce ſera alors que vous changerez bien de ſentiment pour cet enfant que vous avez déja ſacrifié à l'ambition; elle ſera voſtre ſeule conſolation & l'unique heritiere, que vous ne ferez point Religieuſe, mais que vous marierez à un des plus grands partis de tout le Royaume, & dont la poſterité ſera tres-illuſtre.* C'eſtoit Dieu qui parloit par la bouche de ſon Serviteur. L'evenement des choſes, dans la ſuite des temps, le montra bien. C'eſt de cette petite fille que ſont deſcendus le Duc de Paſtrana, qui vint en France en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire pour la concluſion des deux mariages du feu Roy Louis XIII. avec Anne d'Autriche, & du Prince des Eſpagnes, qui fut

Digitized by Google

depuis Philippe IV. avec Eliſabeth de France & le Duc de Paſtrana, & de l'Infantado d'apreſent, qui ſeul de ce Royaume s'appelle Duc-Duc, par diſtinction, à cauſe que nul autre n'a des Duchez auſſi conſiderables que le ſont les ſiens.

Il prophetiſa cent choſes de la nature de celle-la. Le Marquis de Sandoval ſon petit fils, touché de l'exemple de ſon ayeul, eut deſſein de renoncer aux grandeurs du ſiecle, & quittant la Cour ſe jetter dans une Religion ; mais le Saint à qui il fit confidence de ſes mouvemens, luy dit qu'il n'executeroit point ſes deſſeins, que le Ciel le deſtinoit pour le monde, qu'il y ſeroit employé dans les plus grandes Charges de l'Eſtat, & tiendroit un jour le premier rang dans la faveur de ſon Prince. Ce jeune Seigneur qui fut depuis le Duc de Lerme, & le premier Miniſtre de Philippe III. ſe voyant élevé à ces grandes dignitez, prenoit un extreme plaiſir de raconter cette prediction de ſon ayeul. Il predit à quantité

de Religieux de ſa Compagnie, ce qui leur arriveroit, avec l'étonnement de ceux qui voyoient l'état de ſes propheties long-temps apres qu'ils les avoient ſceuës.

Je ne puis oublier ce qui ſe paſſa dans un de ſes voyages. Il avoit laiſſé ceux de ſa Compagnie, qui eſtoient gens de qualité, dans une Hoſtellerie, pour ſe retirer un peu à l'écart & reciter ſes Heures, lors qu'il revient en haſte, leur criant, *Sortez, ſortez viſte*; ils ſortirent promptement ſans ſçavoir pourquoy, & à peine eſtoient-ils hors du logis, que les fondemens s'écroulerent & toute la maiſon s'en alla par terre.

Une Dame de condition n'avoit qu'un fils unique que Dieu avoit accordé à ſes vœux & à ſes larmes depuis un an, ce petit ſe mourroit, il n'y avoit point d'eſperance dans les remedes humains; on envoye querir le Pere qui eſtoit Confeſſeur de la mere, plûtoſt pour la conſoler ſur la mort de ſon fils, qui eſtoit deſeſperé, que pour autre choſe;

il entre dans la chambre lors que l'on croyoit que l'enfant avoit rendu le dernier ſoûpir, ne donnant plus aucun ſigne de vie. Le Saint ſe met à genoux & y demeure long-temps en oraiſon. Tout le monde eſtoit cependant dans un profond ſilence, & dans une attente qui faiſoit preſager que Dieu vouloit faire quelque choſe d'extraordinaire en faveur de ſon ſerviteur. En effet, apres avoir prié aſſez long-temps il ſe leva tout d'un coup, le viſage tout enflammé, & s'adreſſant à la mere, *Madame*, luy dit-il, *remerciez Dieu de ſes grandes miſericordes, il a eu pitié de vous, & il vous rend voſtre fils, mais ſçachez que s'il vivoit pluſieurs années dans le monde il s'y perdroit pour une eternité; c'eſt pourquoy la Bonté Divine, qui ne vous le rend pas dans ce temps pour vous l'ôter dans l'eternité, ſçaura l'appeller au Ciel devant qu'il s'en ſoit rendu indigne par la corruption de ſes mœurs.* Pendant que le Saint parloit ainſi à la mere, l'enfant ouvroit les yeux & donnoit des ſignes de

vie, dans peu il fut parfaitement guery; & apres avoir vécu seize ans, mourut heureusement, devant que le vice eust pû encor corrompre son innocence.

Le Pere Michel de Torres Religieux de la Compagnie de Jesus, tres-homme de bien, souffroit des inquietudes de son salut, qui ne luy donnoient aucun repos, ny le jour ny la nuict. Ces sortes d'abandonnemens, dont Dieu éprouve certaines Ames, ont quelque chose de cet abandonnement que le Fils de Dieu souffrit à la Croix, qui le fit gemir si profondement dans ses agonies. Helas! il n'est point de martyre qui ne semblast plus doux à ces ames predestinées, que cette espece de tourment, qui à leur jugement, a beaucoup de l'amertume des tourmens de l'enfer. Ce bon Religieux estoit dans ces gehennes & dans ces tortures de conscience depuis quelques années, qui luy paroissoient bien cruelles & bien insupportables, & n'y trouvoit aucun remede. Enfin, il luy vint dans la pensée d'avoir recours au Pere François, dont il sçavoit l'interceſſion estre tres-puissante & tres-efficace envers Dieu.

Sur cela il le va trouver, & le prie de luy dire trois

Messes à l'honneur de la sainte Trinité, sans luy dire autre chose ; le troisiéme jour le Saint le rencontrant l'embrasse étroittement, & luy dit, *Mon Pere vous n'aurez plus ce martyre d'esprit, rendez graces à nostre Seigneur, vous estes du nombre des predestinez ; ô mon Pere, que vous avez sujet de vivre desormais dans les pures joyes de l'ame.* Ce pere fut bien surpris de voir que ne luy ayant rien fait connoistre, ny à personne, de ce qui se passoit dans son interieur, il en estoit pourtant si bien informé ; mais ce qui le persuada encore davantage de sa grande sainteté, fut que dés ce moment les nuages de son esprit se dissiperent, les orages se calmerent si parfaitement, que le reste de sa vie se passa dans une tranquilité & dans une confiance admirable ; & afin que la prophetie se vist accomplie dans toute son étenduë, Dieu voulut faire éclatter certains signes apres sa mort qui ne laissoient aucun doute de sa predestination. Le Duc de l'Infantado éprouva le mesme secours, par les prieres du Saint, en une occasion qui fit bien plus d'éclat ; mais je suis obligé de le passer sous silence, comme une infinité d'autres merveilles qu'il fit pendant sa vie.

Je dis seulement un mot de ce qui se passa à la mort de la Reine Jeanne ; car rien ne donna tant de reputation au saint Pere dans toute l'Espagne. Cette Princesse, qui étoit fille du Roy Ferdinand & de la Reine Isabelle, & qui étoit épouse de Philippe l'Archiduc d'Autriche, & Roy de Hongrie, apres la mort de ce Prince, s'abandonna avec tant d'excez à la douleur, qu'elle en perdit la raison ; il n'y avoit point de Princesse au monde, auparavant son malheur, qui eut de plus grandes qualitez, & où l'on vit tant de perfections jointes

Digitized by Google

enſemble ; mais, helas, que les biens de cette vie ſont fragiles & inconſtans ! il y avoit environ cinquante ans qu'elle eſtoit dans ce pitoyable eſtat, lors qu'elle tomba dans la maladie qui y mit fin avec ſa vie. Ce qui faiſoit bien de la douleur, eſtoit de la voir mourir, ſans donner aucune marque de Religion, & ſans qu'on pûſt auſſi luy faire recevoir aucun Sacrement de l'Egliſe. Dans ces fâcheuſes circonſtances, la pieté de la Princeſſe Jeanne eut recours au P. François, & l'envoya prier de venir à Tordeſilly où eſtoit la malade. A ſon arrivée il trouva cette Princeſſe mourante, qui avec l'uſage de la raiſon avoit encore perdu, par la violence du mal, celuy de tous ſes ſens ; il n'y avoit point d'autre eſperance que dans le ſecours divin ; il éleva ſes yeux & ſon cœur à Dieu, car la mort eſtoit proche, & on n'attendoit plus que le dernier moment : O mon Dieu, que vous vous plaiſez à vous glorifier dans vos Saints ! le P. François, apres ſa courte priere, parle à celle que l'on croyoit morte ; elle luy répond ; il l'exhorte à recevoir les Sacremens ; elle luy témoigne qu'elle en a un deſir extréme ; & comme ſi les paroles du Saint euſſent fait couler des éclairs de raiſon dans ſon entendement, avec un eſprit de vie dans tous ſes ſens, elle donne toutes les marques d'un jugement ſolide, & montre aſſez de forces pour pouvoir recevoir tous ſes Sacremẽs ; en effet, elle les receut avec une parfaite liberté d'eſprit ; elle prononce le Symbole diſtinctement avec ſon ſaint Confeſſeur, y meſlant meſme quelques articles du Symbole de Nyce, pour une plus grande explication de ſa foy. Elle demanda le Crucifix & l'Image de la Vierge, qu'elle baiſa pluſieurs fois avec une tendreſſe reſpectueuſe ; & enfin, apres avoir vécu encore quelques jours dans cet heureux

changement, qui remplit toute la Cour, & en fuite tous les Royaumes de joye & d'admiration, elle mourut ſaintement le Vendredy Saint. On ne peut dire combien cette mort, qui paſſa pour un grand miracle, donna d'éclat à la Sainteté du P. François; ſur tout l'Empereur Charles Quint, qui eſtoit fils de cette Reine, en eut un ſouvenir qui dura juſqu'à la mort.

Les prodiges qu'il a plû à noſtre Seigneur d'operer par l'interceſſion de ſon ſaint Serviteur apres ſa mort, ſont encore en plus grand nombre que ceux qui ont eſté faits pendant ſa vie; il n'eſt point de ſortes de maladies dont on n'ait vû des gueriſons miraculeuſes, ſes Reliques, ſes Portraits, ſes Signatures ont remply le monde de miracles. La Reine Marguerite, ayeule du Roy d'Eſpagne, qui regne maintenant, eſtoit dangereuſement malade apres une couche qui l'avoit extrememẽt affoiblie, comme l'on eſtoit bien en peine d'arreſter la violence du mal, qui s'iritoit de moment en moment, ſa devotion envers Saint François de Borgia luy fit trouver le remede, que les Medecins ne pouvoient trouver dans leur Art. Elle honoroit infiniment ce Saint, elle s'en fit apporter une Relique, & auſſi-toſt, avec l'étonnement de tout le monde, elle ſe ſentit guerie, la fiévre l'ayant quittée en un moment dans la force du redoûblement.

Parmy un nombre infiny de gueriſons que des femmes accouchées ont obtenuës par les merites du Saint, celle de la Ducheſſe d'Uzeda fut des plus éclatantes; Il y avoit pluſieurs jours qu'elle eſtoit dans des douleurs qui luy déchiroient les entrailles, & qui la faiſoient mourir cent fois en une heure, tous les remedes humains & divins avoient eſté ſans effet, & on ne doutoit point que l'enfant

Digitized by Google

qu'elle portoit ne fût mort dans ſon ſein : comme on deliberoit ſi l'on luy arracheroit par morceaux, un Religieux qui avoit vû déja pluſieurs ſemblables effets, apporte une Relique de S. François de Borgia, & faiſant oſter toutes les autres que l'on avoit miſes ſur la malade, il dit hautement que Dieu vouloit faire un miracle par l'interceſſion de Saint François de Borgia. L'évenement fit voir que ſa cõfiance eſtoit bien eſtablie, il mit la Relique ſur cette pauvre martyre, & recitant l'Oraiſon du Saint, au moment qu'il prononçoit ſon nom, elle accoucha ſans aucun autre ſecours d'une fille. La joye fut bien grande de voir la mere delivrée de la mort que l'on croyoit inevitable ; mais elle eſtoit meſlée de chagrin de voir qu'elle mettoit un enfant mort au monde qui n'avoit point receu la grace du Bapteſme ; mais le Religieux remply d'eſperance en la bonté de Dieu, fit oſter la Relique de deſſus la mere pour la mettre ſur la petite fille morte, laquelle eſtoit toute livide & à demy gâtée, ce qui faiſoit voir qu'il y avoit quelque temps qu'elle eſtoit morte ; cependant la Relique n'eut pas plûtoſt eſté appliquée ſur ſa teſte, qu'elle ouvrit les yeux, & fit entendre ſes petits cris, ce qui jetta tant d'étonnement dans les eſprits de ceux qui eſtoient là preſens, qu'il n'y eut perſonne qui ne verſa des larmes de joye, de tendreſſe & de devotion ; & le Marquis de Villaſor, Pere de la Ducheſſe, tout tranſporté, commença à s'écrier, *Miracle, miracle.* Cent autres femmes ayant eu recours au Saint ont éprouvé ſes ſecours favorables, ſoit dans leurs couches perilleuſes, ſoit dans des Cancers formez, ſoit dans des maux de ſein. Une jeune Damoiſelle eſtoit à l'extremité, lors que le Prince d'Eſchitache mit ſur elle une Relique de ſon Saint

ayeul, c'eſtoit en preſence du premier Medecin du Roy, qui venoit d'aſſeurer qu'il n'y avoit nulle eſperance pour la malade, en preſence des Comtes de Villaneuva & de Ficallo à qui il avoit dit qu'ils vinſſent eſtre ſpectateurs d'un miracle; ils furent bien étonnez, en effet, de voir cette mourante reprendre ſa couleur en un moment, avec la parolle & ſes forces, ſi-toſt qu'elle eut ſenty l'application de la Relique ſur ſon mal.

Ce n'eſt pas ſeulement par le moyen de ſes Reliques, que Dieu a voulu faire connoiſtre les pouvoirs qu'il avoit ſur ſes divines miſericordes, en faveur de ceux qui avoient une parfaite confiance en ſes interceſſions. D'une foule d'exemples je n'en raconteray qu'un ſeul, qui eſt tres-memorable. En une ville du nouveau Royaume de Grenade, on garde un Portrait du S. miraculeux par une effuſion & un écoulement de ſueur qui dura pluſieurs jours, avec un étonnement ſurprenant de tous ceux qui venoient de toutes parts pour eſtre ſpectateurs de cette merveille inoüye. C'eſtoit un homme de qualité, fort devot au Saint, qui avoit fait mettre ce ſacré Portrait dans une Chapelle qui luy appartenoit. Averty de ce prodige, il en donna luy-meſme avis à l'Eveſque du lieu. Il y vint, pour en eſtre témoin, avec pluſieurs Eccleſiaſtiques. On changea ſouvent l'Image de place; on l'eſſuyoit ſans ceſſe, & la ſueur cependant couloit toûjours avec tant d'abondance, qu'outre que le pavé en eſtoit tout baigné, quantité de gens en emporterent dans des Fioles, dont par apres ils ſe ſervoient dans leurs maladies, avec des effets ſurprenants. On vit meſme plus d'une fois cette ſainte Image changer de couleur, avertir des yeux, & détachant comme ſa main, & s'en ſervir pour montrer un

Crucifix qui eſtoit proche. Tout cela fut pris pour des preſages divins, de pluſieurs malheurs qui arriverent peu de temps apres à ce Royaume là ; ce qui a fait que les peuples, en ſuite, l'ont choiſi pour leur Patron & pour leur Protecteur.

La reſurrection des Ames à la grace, n'eſt pas moins miraculeuſe, que celle des corps à une ſeconde vie : C'eſt le miracle que ſes vertus admirables, que ſon zele merveilleux, que ſes predications animées d'une charité ardente, ont fait pendant qu'il eſtoit encore en ce monde : C'eſt le miracle qu'il a reïteré encore pluſieurs fois apres ſa mort par l'Hiſtoire meſme de ſa vie ; l'exemple ſeul que j'en veux raconter eſt illuſtre, & il finira cet Ouvrage.

Perſonne n'ignore l'Hiſtoire du Comte de Bouchage, frere du Duc, du Cardinal, & du grand Prieur de Joyeuſe ; on ſçait comme par un genereux mépris du monde, & de la faveur qui flattoit alors avec tant de profuſions, de graces, & ſi peu de ménagement, ceux de ſa Maiſon, il entra dans l'ordre ſacré des Capucins ; on ſçait encore comme au ſouvenir de ſa valeur, & de ſa grande experience dans la guerre, les neceſſitez de l'Eſtat & de la Religion, attaquées de toutes parts, l'obligerent d'en ſortir, pour ſe mettre à la teſte des Armées ; mais apparamment, que le veritable motif de ſon retour à la Religion n'eſt pas également conneu de tout le monde. Il faut avoüer que les grands biens qu'il poſſedoit alors, les honneurs de la Cour, les plaiſirs d'une nouvelle vie où il s'abandonnoit avec trop de liberté, avoient fait bien du changement dans ſes mœurs. Monſieur Sublet, Maiſtre des Comptes à Paris, & pere de ce vertueux & fidele Miniſtre d'Eſtat Monſieur des Noyers, eſtoit alors Intendant de

Digitized by Google

à Maiſon,& de celle du Cardinal ſon frere : Comme il eſtoit fort homme de bien, il n'avoit que trop remarqué le peu de ſentiment que le Duc de Goyeuſe avoit pour la veritable devotion. Un jour comme il prioit Dieu dans l'Egliſe de S. Oüen de Roüen, il le vit paſſer avec une foule de gens qui luy faiſoient la Cour, & ny luy ny aucun de ſa compagnie ne s'aviſa ſeulement de ſaluer le Saint Sacrement ; cette indevotion, & un ſi grand oubly de Dieu, le toucha ſenſiblement, ſa pieté s'en ſentit vivement bleſſée, & ſur l'heure il pria Dieu pour ſa converſion. Voicy le moyen que le Ciel luy en inſpira : En ce temps-la la vie de S. François de Borgia paroiſſoit en François ; il en fit relier un Exemplaire fort proprement, avec les fermoirs dorez aux deux bouts, & un autre au milieu qui fermoit la clef ; il fut au coucher du Duc ; & comme tout le monde ſe fut retiré, il luy laiſſa voir ce Livre comme ſans y prendre garde ; auſſi-toſt la curioſité du Duc fut piquée du deſir de le voir ; & le ſage Vieillard, apres avoir fait quelque ſemblant de ne luy vouloir pas donner, comme peu propre à la galanterie où il eſtoit alors ſi avant, enfin, il luy avoüa que c'eſtoit pour luy qu'il l'avoit apporté, & luy laiſſant la clef entre les mains, il mit le Livre ſur la Toillette, & s'en alla. Le Duc, impatient, ſe leve, & paſſe la nuict à le lire. Il en fut ſi touché, que dés le lendemain qu'il vit l'Intendant, il luy ſauta au col, & fondant en larmes, *Au reſte*, luy dit-il, *mon Pere, le Duc de Gandie a vaincu un autre Duc ; je ſuis Dieu.* Il l'executa en effet, retournant dans l'Ordre du Seraphique François, cõme tout le monde ſçait.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google